

# Un regard engagé



**PARCOURS PROTESTANT**

*40 auteurs s'expriment*



# Sommaire

## ABCdaire Protestant 4-19

### CROIRE 20-43

Témoigner de sa foi	22-23
Vivre en communauté ?	24-25
Pourquoi lire la Bible ?	26-29
Dieu intervient-il dans ma vie ?	30-32
Les dieux d'aujourd'hui	34-35
La catéchèse : pourquoi et comment ?	36-37
Jésus est Sauveur : mais de quoi ?	38-39
La résurrection : c'est quoi ?	40-41
Un condensé d'Évangile pour aujourd'hui	42-43

### S'ENGAGER 44-79

#### A quoi résister aujourd'hui ? 46-51

Résister à la violence	46
Résister à la peur de manquer	47
Résister au tout-sécuritaire	48
Résister à la transparence	49
Résister à l'individualisme	49
Résister à la déresponsabilisation	50

#### S'aventurer dans une autre conso ! 52-55

« Il faut que je décroisse pour que »... le monde grandisse !	52
Mettre la foi dans son panier de courses	53
Quand l'habit ne fait pas forcément le moine...	54

#### Vivre dans la cité 56-63

Entrer en dialogue inter-religieux	56
Protestantisme et laïcité	58
Quelle laïcité voulons-nous ?	59
Libres pour vivre ensemble	60
Accompagner la fin de vie	62

#### Lutter pour la justice 64-68

La justice restaurative	64
La gratuité, chemin d'une meilleure justice	66
Martin Luther King : le pouvoir de l'amour	67
Relations hommes-femmes... Mode d'emploi !	68

#### Secourir l'humain... mais comment ? 69-71

« Lève-toi et marche », cela donne quoi à la Fondation John Bost ?	69
« Lève-toi... » ! ? Une parole au-delà de la guérison	70
Les nanotechnologies au secours de l'humain ?	71

#### Repenser le travail 72-75

La pelle et la truelle en guise d'appel de Dieu	72
Le sabbat : d'abord un contenu !	73
L'humain au coeur de l'entreprise	73
Un autre modèle de management	75

#### Refuser l'inacceptable 76-78

ACAT : Chrétiens - Indignés - Engagés	76
Oikocredit : Donner un sens à son épargne	77
La Cimade : l'humanité passe par l'autre	78

#### Chercher le bonheur 79

4-19



ABC D comme  
Désert

© Fall



Théozed, Faire une place  
à Dieu dans sa vie

© J.-F. Baudet

32



Jean Baubérot,  
La laïcité

© DR

58



Christian Galtier,  
Accompagner la fin  
de vie

© Fondation John Bost

62



Emmanuel Toniutti,  
L'humain au cœur  
de l'entreprise

© I.E.C.G.

75



© Martin/freemages.com

# ABCdaire

# Le protestantisme existe, je l'ai toujours cherché

**Le protestantisme** n'existe pas ou il est un objet non identifié pour les grands médias. La plupart des journalistes parlent de « l'Église » sans ajouter « catholique » car c'est pour eux une évidence. Or sur les 2,2 milliards de chrétiens dans le monde, un gros tiers (37 %) est protestant et 12 % orthodoxe. Les médias ont des circonstances atténuantes. En France, le protestantisme ne représente qu'entre 1 et 2 millions de personnes. Pour autant, ce courant né au XVI<sup>e</sup> siècle a transformé en profondeur l'Église et la société. Il poursuit aujourd'hui sa vie en proposant des convictions et des engagements un peu décalés, parfois originaux, et souvent méconnus. En 1517, il a renversé les autorités : ce n'est plus un homme qui doit gouverner (le pape) mais un texte (la Bible). À l'occasion de la préparation du 500<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, les protestants sortent de leur traditionnelle réserve pour rendre compte, expliquer, soumettre au débat public, qu'il soit laïque ou religieux, leur manière contemporaine de s'inscrire et d'agir dans notre société. Ce hors-série du mensuel régional Ensemble participe à ce mouvement et veut « sortir du placard ». Un 1534 à l'envers, en quelque sorte, puisque « l'affaire des placards » (des affiches) a irrémédiablement entaché la connaissance du protestantisme. L'Église Protestante Unie de France, communion luthérienne et réformée (ÉPUdF) rassemble la majeure partie

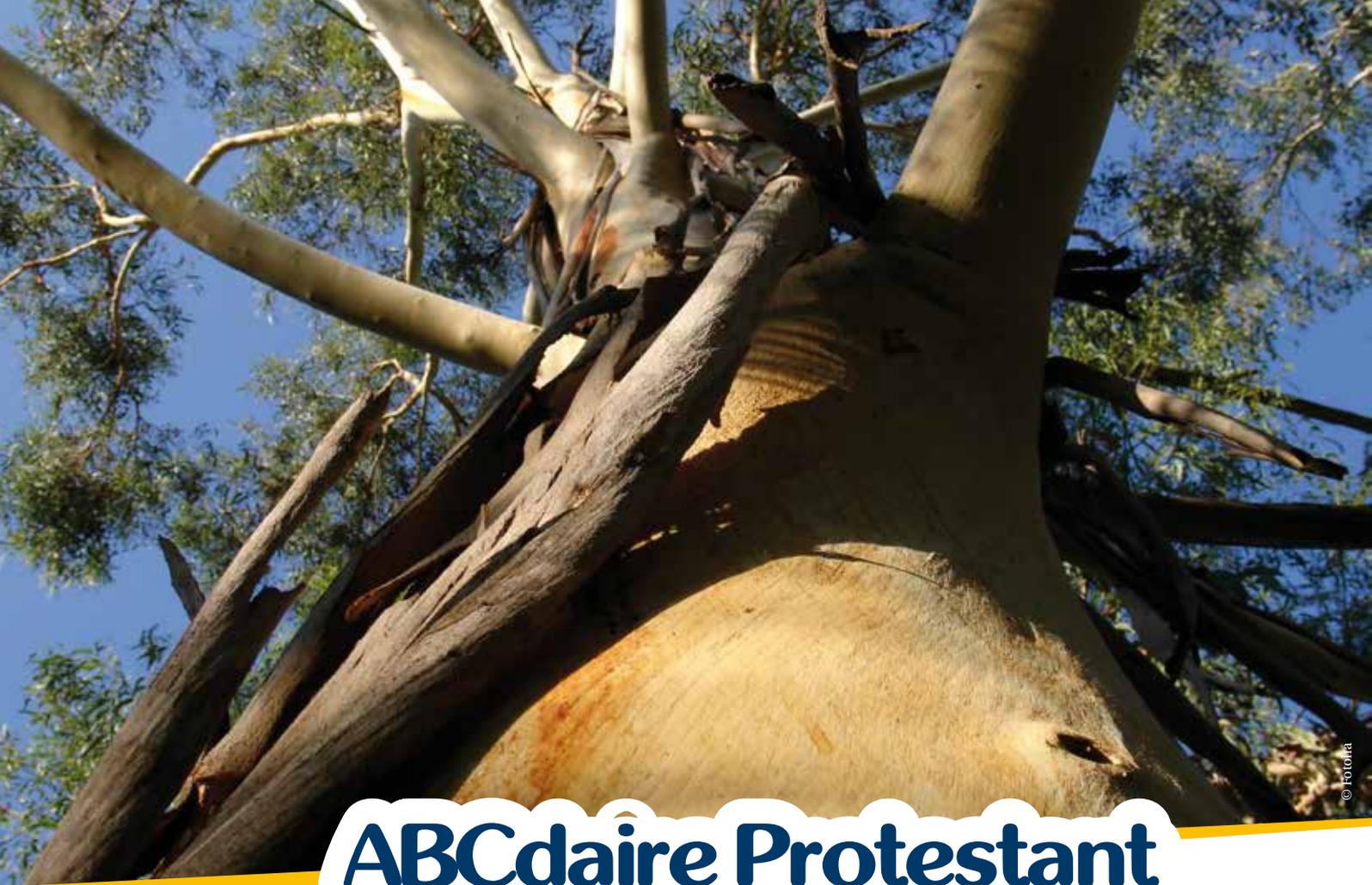
du courant historique. Cet ouvrage en est le reflet. Ce sont plus de 40 auteurs qui ont été sollicités pour nous faire partager et réfléchir sur les idées et les actions qu'ils défendent et les font vivre.

En concevant cet ouvrage, le comité de rédaction et de relecture a voulu souligner deux convictions. Les paroles, les idées, les affirmations, présentées dans l'alphabet et dans la partie « Croire », se traduisent en actes dans une dernière partie « S'engager ». Toute affirmation, si juste et pertinente soit-elle, ne se suffit pas à elle-même et reste incomplète : une série de questions et des indications bibliographiques ouvrent d'autres pistes. « *La vérité sans la recherche de la vérité n'est que la moitié de la vérité* » affirmait le penseur protestant Alexandre Vinet. C'est dans ce sillon que sème le protestantisme : une spiritualité chrétienne avec des convictions permettant de trouver un sens et une manière de vivre. Pour autant ces convictions sont toujours à réformer, c'est-à-dire à réétudier pour les renouveler, afin de pouvoir dire « Dieu existe, je l'ai toujours cherché ».

**Alain Pélissier,**

Pasteur de l'Église Protestante Unie de France,  
Président du Conseil Régional sud-ouest

protestant



# ABCdaire Protestant

**C**omme un arbre, le protestantisme a plusieurs branches issues d'un même tronc. Le hors-série que vous avez entre les mains émane d'une des branches les plus anciennes, celle qui a comme sève la pensée de Martin Luther et de Jean Calvin. Ce protestantisme, appelé « luthéro-réformé », est très attaché à la Bible, à sa lecture et à sa méditation, comme les autres branches du protestantisme d'ailleurs. Cela fait partie du « tronc » commun. Mais, à la différence d'autres ramifications protestantes, pour les luthéro-réformés, la Bible n'est pas conçue comme un livre qu'il faudrait mémoriser par cœur, à l'image du code de la route. La Bible n'a pas à être apprise : elle est faite pour apprendre. Pour se mettre à l'école de son esprit et non de ses mots.

La liberté de pensée et d'action qui amène au service de l'autre est la deuxième caractéristique du protestantisme. Au moment où Martin Luther est sommé de se rétracter devant la Diète de Worms, convoquée par l'empereur Charles Quint, il dit : « À moins [d'être convaincu] de mon erreur par des attestations de l'Écriture ou par des raisons évidentes, je suis lié par les textes de l'Écriture que j'ai cités, et ma conscience est captive de la Parole de Dieu ; je ne peux ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr, ni honnête d'agir contre sa propre conscience. » La liberté s'enracine dans la lecture et la méditation de l'Écriture. Pour Luther c'est elle qui fait du croyant, un homme libre maître de toutes choses et soumis à personne et, en même temps, un serviteur soumis à tous. Affirmation paradoxale : comment être maître et serviteur en même temps ? La foi est la clé. Par sa formule, Luther entend mettre en avant l'indépendance du chrétien (libre par la foi) tout autant que sa dépendance fondamentale et première vis-à-vis de Dieu (qui le conduit par la foi à se mettre au service des autres).

Au cours de son histoire, ces deux caractéristiques majeures ont donné au protestantisme sa force novatrice.

**Christophe Jacon,**  
Pasteur de l'Église Protestante Unie de France,  
Rédacteur en chef du mensuel du sud-ouest

## A Abandon

La « dé-maîtrise » : Jean Calvin, qui a développé le protestantisme francophone, a mis en avant cette idée très en vogue actuellement. Il appelait cela l'abandon. Le théologien genevois préconisait au croyant de s'abandonner pleinement à Dieu. Abandonner les raisonnements qui immobilisent, les habitudes qui enracinent, les biens qui enferment... Abandonner tout ce qui peut être du ressort de l'homme « au naturel » : l'égoïsme, la soif de pouvoir, la jalousie, la rancœur... Le lâcher-prise est la seule « issue de secours » pour l'homme et pour le monde. J. Calvin pensait en effet que les solutions ne pouvaient pas être dans le « faire » de l'homme. L'histoire de l'humanité lui donne malheureusement raison. Guerres, corruption, tyrannie : que de sang versé, pour défendre ou imposer ses convictions ! La solution réside dans le « laisser faire » de Dieu. En s'ouvrant à Dieu, le croyant laisse Dieu entrer en lui et agir par lui. Quels que soient ses talents, le croyant peut ainsi changer le monde. Non pas en puisant dans ses propres forces, connaissances ou compétences, mais en s'appuyant d'abord sur la force et la sagesse que Dieu lui donne.

C.J.

## B Bienfaisance

Les actions d'aide se sont structurées, en 1901, avec la loi pour les associations. À cette date-là, le protestantisme a déclaré des dizaines d'associations dites de « bienfaisance » pour conjurer des situations de détresse humaine. Dans ce domaine, le protestantisme a renversé la logique catholique. Pour celui-ci, il fallait « œuvrer » pour « gagner son ciel ». Pour le protestantisme, c'est la bénédiction de Dieu reçue qui invite à s'occuper des plus défavorisés. Ce souci des plus fragiles date de la Réforme mais n'a pu pleinement s'exprimer qu'avec la reconnaissance civile des protestants. Le XIX<sup>e</sup> siècle est celui d'une grande vitalité en matière de création d'institutions : des orphelinats, des sanatoriums, des asiles (terme de l'époque). À la fin de ce siècle naît un mouvement spécifique « le christianisme social » qui veut lutter contre les « fléaux sociaux » et crée de nombreuses institutions. Au XX<sup>e</sup> siècle, cette dimension est soulignée dans un article de la déclaration de foi de l'Église Réformée, écrite en 1938 et toujours actuelle.

La plupart de ces établissements sont regroupés aujourd'hui au sein de la Fédération de l'Entraide Protestante. Elle représente 360 associations et fondations dans le secteur social, médico-social et sanitaire, 1 000 établissements et services et 28 000 collaborateurs.

A.P.

## C Capitalisme

Qui sont les fondateurs du capitalisme ? Les protestants sont souvent désignés. En fait, les prémices se situent au XIII<sup>e</sup> siècle avec les banques anglaises et italiennes. Mais au XVI<sup>e</sup> siècle deux idées vont faire évoluer l'économie : le rapport à l'argent et le prêt à intérêt. Les réformateurs protestants vont transformer l'image, jusque-là négative de l'argent. Pour la Réforme, l'être humain n'est pas possesseur de ses biens, Dieu les lui donne. Il se doit de les utiliser le mieux possible. Il en est locataire et non propriétaire. L'argent n'est ni un mal en soi ni un tabou. La vraie question est celle de son usage. Deuxièmement, Jean Calvin va autoriser le prêt à intérêt jusque-là interdit par l'Église catholique. La possibilité du prêt était condamnée par des livres bibliques car il se faisait aux dépens des pauvres. Pour Calvin, si le prêt est établi en respectant celui qui le demande, dans des limites raisonnables, avec un pourcentage correct et public, il n'existe plus de raison objective de l'interdire. Le prêt développe le crédit commercial ou d'entreprise et favorise la production. Au XVIII<sup>e</sup> siècle le protestantisme deviendra critique en alertant le système capitaliste sur la nécessité d'être vertueux et d'avoir le souci de la justice sociale. Par exemple, le protestant Adam Smith, père de l'économie libérale, conditionne son bon fonctionnement au respect de fondements éthiques. En 1908, la confédération des Églises protestantes américaines lance le vaste mouvement de « l'éthique des affaires » voulant juguler les excès du système. Il connaît aujourd'hui un renouveau face aux conséquences dramatiques, humaines, sociales, économiques, provoquées par l'ultralibéralisme.

A.P.



Pour la Réforme, la vraie question n'est pas l'argent mais son usage

© Freeimages.com



© A. Pelissier

## D Désert

C'est un nom emblématique du protestantisme français. Il existe à Mialet un musée, et un rassemblement « du désert », le premier dimanche de septembre (réunissant 20 000 personnes). Ils commémorent la difficile acceptation du protestantisme en France puisqu'elle ne sera effective qu'après 280 ans de luttes, souvent dramatiques. En 1685, l'Édit de Nantes d'Henri IV qui tolérait les protestants est révoqué. Douze articles de Louis XIV précisent alors que les derniers temples doivent être démolis, le culte interdit, les pasteurs expulsés, les écoles fermées, le baptême catholique obligatoire et des peines de galère ou d'enfermement en cas de retour au protestantisme... La politique

de terreur mise en place depuis quelques années redouble d'énergie. Malgré l'interdiction royale, plus de 200 000 protestants fuient la France pour les pays « du refuge » (Angleterre, Pays-Bas, Allemagne... jusqu'en Amérique). S'ouvre alors une période dite « de désert », de 1685 à 1787, en référence au peuple juif qui a erré dans le désert suite à son départ d'Égypte. Les protestants tentent de se réunir clandestinement pour vivre leur foi. Leur existence civile sera reconnue le 25 mai 1787, mais ils n'obtiendront la liberté de culte que deux ans plus tard. Le texte de 1787 précisait le regret qu'il y ait encore sur le sol français des protestants et faisait part de son espérance de leur disparition par « les moyens d'instruction et de persuasion ».

**Ingrid Prat,**

Pasteur de l'Église Protestante Unie,  
Animatrice Jeunesse Régionale,  
Cévennes-Languedoc-Roussillon

## E Éducation

Investir dans l'éducation est une préoccupation majeure. Pour les Réformateurs, le modèle de « l'homme protestant » doit pouvoir lire la Bible, vérifier soi-même les informations données, pratiquer le libre examen. Dès ses débuts, le protestantisme fonde des écoles. Philipp Mélanchton est le premier d'une longue liste qui innove dans les méthodes pédagogiques. Pendant « le désert », les protestants ouvrent des écoles clandestines dans des endroits isolés, dissimulées par des buissons, d'où l'expression « école buissonnière ». En 1770, Jean-Frédéric Oberlin et Sara Banzet initient l'école pour les plus petits. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Pauline Kergomard crée les écoles maternelles. Zéline Reclus s'engage à développer l'apprentissage de la lecture

pour les filles. François Guizot, ministre de l'instruction publique, oblige les villages de plus de 500 habitants à ouvrir une école primaire. Le protestantisme promeut l'idée d'une école laïque publique et gratuite pour tous. Il participe à l'élaboration et à l'application de la loi du libre-penseur Jules Ferry qui s'entoure de protestants éminents avec Ferdinand Buisson, Jules Steeg, Félix Pécaut et Julie Velten. L'Église protestante remet à l'État ses 1400 écoles privées. À la croisée des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, la création de mouvements de jeunesse (les UCJG, YMCA, la Fédé, les EEUdF...), et la pédagogie qu'ils développent, participent également à cette volonté éducative.

**A.P.**

## F Foi

La foi est souvent associée au mot « confiance », au fait d'accepter de faire confiance à un Autre que soi-même pour sa propre vie. Elle est une réponse à la Grâce de Dieu, à son amour pour l'être humain. Pourtant, ce dernier est loin d'être à la hauteur. Par ses actes, ses pensées, sa mentalité, son comportement, l'Homme est pêcheur, bien souvent « à côté de la plaque ». Ce qui fait dire à Paul Tillich que la foi consiste à « *accepter d'être accepté par Dieu bien qu'on soit inacceptable* ». Elle est une confiance « *en dépit de* » tout. Pour y entrer, l'homme doit non seulement reconnaître ses faiblesses mais surtout accepter d'être aimé par Dieu en dépit d'elles, malgré elles. Lui qui aime mériter les choses, et surtout l'amour et la reconnaissance des autres, lui qui désire tant établir des relations de réciprocité et de marchandage, il doit accepter d'être aimé pour rien, gratuitement ! En ce sens, la foi ne relève pas de quelque chose que nous aurions, d'une possession à conquérir. Elle se découvre, au contraire, dans un abandon, un lâcher-prise, pour s'en remettre à Dieu. « *La foi est l'état d'être saisi par l'Esprit divin, par la Présence Spirituelle* ». À l'image de l'enfant qui apprend à marcher, la foi est cette confiance en Dieu le Père, permettant de faire le « pas de plus » nécessaire à la rencontre.

**Pascal Lefebvre,**

Pasteur de l'Église Protestante Unie de France,  
Tonneins/Marmande

## G Gospel

Le protestantisme a produit une culture musicale originale. Dès la Réforme, la musique, et en particulier le chant des cantiques, occupe une place importante dans la pratique protestante, au culte et dans la vie de tous les jours. Martin Luther conçoit la musique comme un don de Dieu dont l'homme peut faire usage. Pour les Réformateurs, il importe que tout le monde puisse chanter. La musique n'appartient plus seulement aux monastères et aux chanteurs des cathédrales qui chantent la messe en latin avec raffinement. Les protestants diffusent des feuilles volantes sur lesquelles sont imprimés les nouveaux cantiques spécialement composés dans la langue du peuple et comportant toujours des éléments de catéchisme. Ces feuilles sont vendues sur les places des villages et des villes par des colporteurs. Sous l'impulsion de Jean Calvin, les Réformés chantent les Psaumes de la Bible mis en vers français par de grands poètes (Clément Marot et d'autres) sur de nouvelles mélodies. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le Psautier réformé deviendra un véritable Best-seller ! Le compositeur Claude Goudimel les met en musique à plusieurs voix pour les chanter à la maison, en famille ou entre amis. Par la suite, les cantiques protestants (les chorals luthériens) seront toujours au cœur des œuvres des grands compositeurs tels que J-S Bach. À partir du XIX<sup>e</sup> siècle et hors d'Europe, les styles musicaux protestants se diversifient. En Amérique, les propriétaires du sud transmettent la Bible à leurs esclaves noirs. Malgré leur condition de vie inhumaine et leur souffrance, ceux-ci reçoivent la foi chrétienne. Ils s'approprient notamment le message de libération de l'esclavage des Hébreux. Ils chantent en chœur pendant leurs corvées. Cette pratique est à l'origine d'un style musical fait de ferveur et d'enthousiasme : le Gospel.

**Rodolphe Kowal,**

Pasteur de l'Église Protestante Unie de France,  
Cognac/Segonzac



Le grand saxophoniste Manu Dibango, protestant, au rassemblement « Protestants en Fête » 2013

© H. Geny/VP

## I Indulgences

Le protestantisme commence avec Martin Luther en 1517 et sa contestation des Indulgences. Cette pratique remonte au XII<sup>e</sup> siècle. Le catholicisme développe l'idée de « purgatoire » comme lieu intermédiaire de purification de l'âme des défunts avant leur accès au paradis. L'Église catholique considère qu'elle a acquis, grâce au trésor de mérites constitués par les œuvres de Jésus, de Marie et des saints, le pouvoir de soulager les peines et de réduire le temps du purgatoire par la vente d'indulgences. Martin Luther conteste à l'Église ce rôle et ce pouvoir qu'elle s'attribue. Pour lui, le seul trésor qu'elle ait à sa disposition est celui de l'Évangile du Christ. Luther témoigne : « Pendant que je méditais jour et nuit et que j'examinais l'enchaînement de ces mots : « La justice de Dieu est révélée dans l'Évangile » comme il est écrit : « le juste vivra par la foi », je commençais à comprendre que « la justice de Dieu » signifie la justice que Dieu donne et par laquelle le juste vit, s'il a la foi... Aussitôt, je me sentis renaître, et il me sembla être entré par des portes largement ouvertes au paradis même. » (Luther, *Autobiographie I*, 15). Martin Luther comprend que Dieu n'est pas ce Juge exigeant et culpabilisateur présenté par l'Église d'alors, mais que tout est donné au croyant dans la foi, par pure grâce.

C.J.

Bravant le temps,  
une croix huguenote

## H Huguenote

C'est le signe distinctif des protestants français. Ils portent très souvent en pendentif un bijou appelé croix huguenote. Il est aussi décliné sur de multiples supports. Il fait partie des rares signes distinctifs du protestantisme français. Son origine est mystérieuse. Elle apparaît au XVII<sup>e</sup> siècle et est très vite adoptée par les croyants. Ceux-ci entendent proclamer leur fidélité au roi. Les quatre fleurs de Lys sont là pour affirmer qu'on peut être protestant sans lui être opposé. D'autre part, ils confessent leur foi au Dieu trinitaire. La croix de Malte souligne l'action de Dieu en Christ. Les huit « boutons » renvoient à l'enseignement de Jésus dans les Béatitudes et la colombe symbolise l'Esprit comme présence bienveillante de Dieu au monde.

C.J.

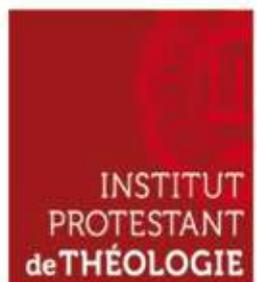
### Pour aller plus loin

#### Livres

A. Gounelle, *Les grands principes du protestantisme (Protestantisme)*, Lyon, Olivétan, 2011, 96 p.

## Découvrez la théologie à Montpellier

- Cycle Licence – Master – Doctorat ou formations courtes
- Des enseignements de type universitaire :
  - littératures bibliques
  - langues anciennes (hébreu et grec)
  - histoire du christianisme
  - éthique, philosophie du christianisme
  - psycho-anthropologie
  - sciences des religions
- Enseignement à distance



Faculté de Montpellier 13, rue Louis Perrier 34000 Montpellier  
04 67 06 45 71 [secretariat@iptmontp.org](mailto:secretariat@iptmontp.org) [www.iptheologie.fr](http://www.iptheologie.fr)

## J Jésus

Pour les Chrétiens, Jésus est le héraut de l'Évangile du Royaume, celui qui a enseigné et vécu jusqu'au bout ce qu'il a annoncé. Il est le révélateur de l'amour du Père. Si les croyants reconnaissent en Jésus le Christ, l'envoyé de Dieu, le fils de Dieu, mort sur la Croix et apparu vivant – ressuscité – à une poignée de disciples, certains Protestants s'intéressent particulièrement au personnage lui-même, qui demeure fascinant : interpellateur des foules, conteur de paraboles, provocateur des bien-pensants, il ne cesse d'appeler ses contemporains à changer de mentalité et à s'inscrire dans la confiance et la fraternité. Attentif aux exclus,

à l'écoute des faibles et des malades, il est celui qui guérit, qui relève et qui envoie. Jésus est un personnage à la fois attachant et déroutant : attachant, parce qu'il se rend proche des personnes qu'il rencontre ; déroutant, parce qu'il se montre étonnamment libre face à toutes sortes de contraintes sociales et religieuses, parce qu'il vient bousculer, par son audace, les conformismes sclérosants. Les paroles et les actes de Jésus ne manquent pas de nous interroger : son Évangile de la non-domination nous appelle au changement. Sa Bonne Nouvelle, toujours décapante, nous réveille de nos asthénies et de nos habitudes mortifères, pour nous relever et nous appeler à marcher à sa suite

P. L.

## K Kermesse

Jeux, stands, ventes de gâteaux... c'est la kermesse ! C'est un lieu de rencontre, de détente, mais il permet aussi de récolter des fonds. Qu'en font les Églises ? Cela s'explique par la loi de 1905 qui a instauré la séparation des Églises et de l'État et donc la nécessité de financer les activités ecclésiales (de la formation des pasteurs, bac +5, à leur rémunération en activité, en passant par les différents engagements et solidarités et le bon état des locaux). Le Vatican condamne cette loi. Ce qui ouvre une période de trouble en France. Les protestants réformés, eux, y sont favorables, d'autant qu'ils en sont les cofondateurs avec en particulier

Ferdinand Buisson et Louis Méjan (le rédacteur principal), proches collaborateurs d'Aristide Briand... Ils s'y conforment et créent des associations culturelles. Pour la loi, il s'agissait de séparer le pouvoir politique du pouvoir religieux. Ce dernier devient, quelle que soit la religion, un acteur de la société au même titre qu'un autre (les organisations culturelles, sportives, philosophiques, syndicales...) soumis aux lois de la République. Contrairement à une idée parfois défendue, le religieux n'est pas confiné dans la sphère privée. Les traditions religieuses peuvent s'exprimer dans le débat public en donnant leurs avis, puisque la République garantit la liberté de culte.

A.P.



Université d'été de  
l'Institut Protestant  
de Théologie

© IPT

## L Luther

[En 1517, dans ses 95 thèses, le Réformateur Martin] Luther met violemment en cause le « business » qu'est devenue la vente des indulgences, puisque la campagne lancée par le Saint-Siège doit permettre au pape de financer les grands travaux de la basilique Saint-Pierre de Rome. Dès 1518, s'engage ainsi une séquence complexe d'événements qui aboutiront à la condamnation de Luther et à son excommunication, au début de 1521. Or, l'année qui précède cette excommunication va justement se révéler déterminante dans le processus de développement de la Réforme protestante. Luther réalise alors que cette Église romaine d'Occident qu'il chérissait encore quelques années plus tôt ne souhaite pas se réformer elle-même (du moins dans sa dimension hiérarchique) ; il s'agit donc d'envisager une réforme à laquelle il entend lui-même contribuer, avec l'aide des princes. C'est ainsi que durant l'année 1520, le réformateur s'engage dans la rédaction de plusieurs traités qui mettent en place les principes de la Réforme protestante : *Le Prélude sur la Captivité babylonienne*, *la Liberté du chrétien* ou encore *l'Appel à la noblesse chrétienne de la nation allemande*. Ce sont ces textes, bien plus que les 95 thèses, qui vont réellement donner naissance à un christianisme renouvelé et en rupture avec l'ordre ancien.

### Des idées nouvelles

Si la *Captivité* et la *Liberté du chrétien* sont demeurées célèbres, c'est pourtant dans *l'Appel à la noblesse chrétienne de la nation allemande* que se trouvent les réflexions les plus novatrices sur le plan ecclésial. À l'occasion de ce traité, Luther avance pour la première fois l'idée du sacerdoce universel de tous les croyants. Depuis plusieurs siècles, l'Église s'était constituée sur une distinction de nature entre l'état laïc et l'état ecclésiastique : ce n'est que par le truchement de l'institution ecclésiastique et des prêtres ordonnés que le fidèle peut accéder au salut au moyen de diverses pratiques : eucharistie, indulgences, pèlerinages, etc. Or, aux yeux de Luther, cette distinction n'a pas lieu d'être : *il n'existe entre [les chrétiens] aucune différence, si ce n'est celle de la fonction, comme le montre Paul en disant (I Corinthiens 12, 12) que nous sommes tous un seul corps, mais que chaque membre a sa fonction propre, par laquelle il sert les autres, ce qui provient de ce que nous avons un même baptême, un même Évangile et une même foi et sommes tous également chrétiens, car ce sont le baptême, l'Évangile et la foi qui forment l'état ecclésiastique et le peuple chrétien*. Par le baptême et par la foi, tous les chrétiens sont prêtres, c'est-à-dire qu'ils sont tous à même de s'adresser directement au Christ et de lire la Bible, sans l'aide d'un prêtre. C'est bien parce que

des hommes et des femmes verront dans cette idée un encouragement à s'approprier le message de l'Évangile dans des contextes de vie souvent très différents que les idées de Luther connaîtront un tel succès : l'Évangile, traduit en langue vernaculaire, était désormais à même d'être lu et compris de tous.

**Pierre-Olivier Lécho,**

Professeur d'Histoire Moderne à la Faculté de Théologie Protestante de Paris



© DR

Vitrail de l'Église de Wittenberg représentant Luther affichant ses 95 thèses

## M Monde

Le monde est souvent la cible de toutes les critiques des religieux. Le protestantisme dit autre chose. Pour lui, il faut travailler, entreprendre, s'investir dans le monde car « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique... » (Jean 3,16). En fait, le bruit du monde n'est ni le mal personnifié à fuir, ni le bien qu'il faut suivre aveuglement. Ce qui s'y dit et s'y vit est à analyser. Avec cette critique constructive, une autre notion est préconisée : la sobriété. Ce leitmotiv connaît un certain succès aujourd'hui, mais il n'est pas récent. Calvin précise que tout ce que contient le monde peut être utilisé mais sans gaspillage, car ce qu'une personne consomme à outrance, une autre en est privée.

L'attachement excessif aux objets ou aux biens est aussi dénoncé : l'homme peut en devenir esclave et perdre sa liberté d'agir et de penser. Avec l'ensemble des textes bibliques consacrés à la création, Calvin étend ce concept de sobriété à l'utilisation des ressources naturelles. Il faut « protéger » la planète. Cela amène le protestantisme à développer une fibre verte. À la veille du sommet « Paris climat 2015 », les Églises protestantes européennes, dont la Fédération Protestante de France, relayent largement les préoccupations sur le réchauffement climatique.

**Emmanuelle Seyboldt,**

Pasteure de l'Église Protestante Unie de France,  
Besançon

## N Négociation

Entendre ce que l'autre pense, l'intégrer dans son raisonnement, permet souvent d'aller plus loin dans le débat et les décisions prises. C'est la valorisation du dialogue, du compromis, et la recherche de l'équilibre. Comme Jean Calvin sera un des premiers théologiens à s'intéresser aux questions socio-économiques, et notamment au travail, il plaide pour l'instauration d'un contrat de travail et une organisation paritaire des métiers : « Car d'où viennent tant de plaintes, demande-t-il, sinon que chacun est plus libéral envers soi qu'il ne doit et plus restreint envers les autres ? Pour cette cause, afin d'entretenir concorde, il est besoin de faire paction ensemble, afin de prévenir

*l'iniquité d'une part et d'autre* ». Ce sont les premiers balbutiements du dialogue social dans l'entreprise. Cette attitude fondamentale, qui vise à construire le compromis dans le dialogue, Calvin la mettra en pratique dans l'Église et dans la cité de Genève. Il invitera ainsi, chaque semaine, les pasteurs de Genève à débattre publiquement des interprétations possibles d'un texte biblique pour se mettre d'accord entre eux. Aujourd'hui, l'Église Protestante Unie considère toujours que c'est en débattant, que ce soit dans le couple, dans l'entreprise ou dans les relations inter-personnelles, qu'émergent à la fois les idées neuves et les décisions respectueuses de tous. Elle le vit notamment dans son organisation presbytéro-synodale.

C.J.



Cindy van Rooijen,  
candidate politique dans  
un débat public



Etats généraux du christianisme en 2012

© Eglise Saint Pierre le Vieux à Strasbourg

## O Œcuménisme

Faut-il unir toutes les branches chrétiennes en une seule ? La religion chrétienne est formée de quatre principales composantes : anglicane, catholique, orthodoxe et protestante. Chacune a ses particularismes, ses points forts et ses points faibles ! L'œcuménisme est le dialogue entre elles. Le protestantisme cherche l'union entre ces branches et non la réunification en une seule expression, ce qui serait considéré comme un appauvrissement. Une union « *non pas malgré la diversité (l'unité serait alors synonyme d'uniformité) mais par la diversité* » (l'enrichissement des confessions unira les chrétiens), selon la très belle formule

d'Oscar Cullmann, théologien luthérien. Le protestantisme luthéro-réformé est convaincu que l'Esprit de Dieu donne aux hommes et aux Églises des dons et des talents différents pour qu'elles s'appuient les unes sur les autres et s'enrichissent de leurs différences. Cet enrichissement est à l'image de la composition de la Bible, véritable bibliothèque : les divers livres élargissent notre vision de Dieu et du monde. Un autre dialogue requiert tout autant d'attention : celui entre les religions. Certains, comme le théologien Théodore Monod, favoriseront des rencontres inter-religieuses avec la conviction que les religions sont des chemins différents sur une même montagne pour atteindre le même sommet.

C.J.

## P Pirates

Toute généalogie contient des surprises. Celle des protestants ne fait pas exception ! Au moment de la découverte du « nouveau monde », le pape réserve l'exploitation des terres aux seuls Portugais et Espagnols. Les autres nationalités qui s'aventurent dans ce périple seront excommuniées. Puisque les protestants ne se sentent pas concernés par la sanction, ils vont braver l'interdiction. Les aventuriers, en dehors des autorisés, seront exclusivement français et protestants. Le plus célèbre « lutheranos », comme les nomment les Espagnols, est Jean Ango (1480-1551). L'amiral Gaspard de Coligny recrute pour « *faire la guerre, courir sus et endommager les ennemis et adversaires de la religion réformée sur tous vaisseaux* ». En 1640, ces pirates, « *ex-Gueux ou Chiens de mer* », reprennent leur liberté et s'installent sur les îles du sud. Ils vont continuer à piller mais pour leurs

propres comptes et avec leurs propres règles. Une nouvelle société est créée : les écrits de Exquemelin, chirurgien protestant, originaire de Honfleur et ayant vécu quelques années à l'Île de la Tortue, en donnent un aperçu. Un contrat était établi entre le capitaine et l'équipage concernant le partage des gains et la vie à bord du bateau, un système de protection sociale avait été mis en place, rudimentaire, il permettait aux blessés et aux estropiés de bénéficier d'une aide substantielle. Ce n'était rien de moins qu'une tentative, une ébauche – la première ! – de vie démocratique que ces flibustiers protestants inventèrent sur l'Île de la Tortue, sur l'Île St Christophe ou sur celle de St Domingue. Partout, chacun était accueilli pour ce qu'il est : « *parce qu'en Adam on découvre que l'humanité est une, on acceptera la différence sans chercher à convertir* » (O. Abel). C'est pourquoi, entre eux, ils s'appelaient tous « Frères de la côte ».

C.J.

## Q Quelle (source, en allemand)

La foi s'oppose-t-elle à la raison ? Le protestantisme luthéro-réformé accepte de confronter sa foi à la culture du temps, aux analyses et aux critiques des sciences humaines : l'histoire, la linguistique, la science des religions... Il encourage même ce dialogue convaincu que loin d'affaiblir le texte biblique et la foi des croyants, il les renforcera. Certes, la foi est un don. Certes, elle s'apparente plus à un coup de foudre qui s'empare de nous qu'à un résultat provenant d'une réflexion minutieuse. Jacques Ellul avait ainsi raison de dire que nous n'avons pas la foi mais que c'est la foi qui nous a. C'est une manière d'affirmer que Dieu déborde les capacités de notre intelligence et dépasse les bornes de notre compréhension. Mais, malgré cela, la démarche

protestante refuse tout obscurantisme. Ce n'est pas une foi aveugle mais éclairée (elle s'inscrit dans la démarche des Lumières). Un exemple de cette recherche : la découverte de la source « Q » (*Quelle* en allemand signifie source). Les biblistes avaient remarqué depuis longtemps que des passages du Nouveau Testament se retrouvaient presque au mot près chez Matthieu et chez Luc. L'hypothèse la plus simple était de supposer que les auteurs ont puisé pour ces passages à une source commune, « Q », que les chercheurs ont tenté de reconstituer. Cette source montre au croyant que les paroles de Jésus ont très tôt paru comme une source de vie suffisamment forte pour qu'on ait envie d'en faire une collection.

C.J.

## R Rire

On a tout à gagner à savoir rire de soi !

Un rabbin, un pasteur et un curé sont en train de discuter à propos de pigeons qui ont élu domicile dans le clocher. Chacun propose des solutions pour s'en débarrasser.

Le rabbin dit :

- Il faut les enfumer... Ou bien essayer de les effrayer comme le font les agriculteurs dans les champs avec des bazookas.

Le pasteur dit :

- Moi j'essaierais plutôt le blé empoisonné

Alors le curé les regarde tous les deux d'un air triste et leur dit :

- Vraiment, je pense qu'il y a une manière beaucoup plus facile de se débarrasser de ces pigeons : Il n'y a qu'à les baptiser, leur faire faire la première communion et après on ne les reverra plus !



## S Sexualité

On identifie souvent, à tort, religion et morale. Le protestantisme luthéro-réformé affirme que le cœur de la vie chrétienne n'est pas la morale mais la foi, c'est-à-dire la relation avec le Christ. Son enseignement se situe sur le registre existentiel : c'est une source de vie et de liberté et non un carcan de normes et de règles. Il y a donc une liberté dans la morale. C'est pourquoi l'Église Protestante Unie n'impose pas de règles à suivre. Elle fait appel à la liberté de conscience et au discernement personnel, en fonction de la situation, en exigeant de la responsabilité. Pour tout un chacun, deux éléments peuvent toutefois servir de repères. D'une part, une question « quelle est la solution qui a le plus d'amour ? » et, d'autre part, un commentaire de Paul Tillich sur un passage de la lettre à Timothée (1 Tim 4,7-8) « *les plaisirs qui suscitent la joie sont bons et ceux qui font obstacles à la joie sont mauvais* ». D'un point de vue historique, la Réforme a contesté dès ses débuts plusieurs conceptions catholiques : la sacramentalité du mariage qui, en empêchant tout divorce, était la source de conflits insolubles ; la réduction du mariage (et de la sexualité) à la fonction de procréation et la supériorité du célibat. Aujourd'hui encore, l'Église Protestante Unie établit le respect d'autrui comme condition éthique de toute relation, y compris sexuelle et souligne l'importance de l'amour dans un projet assumant temps et espace. Ainsi, le protestantisme a pris position sur des questions sociétales : l'utilisation de moyens de contraception n'a pas fait débat ; la Fédération protestante a soutenu en 1979 la loi Veil permettant le recours à l'avortement en cas de détresse et elle s'est prononcée, en 1997, contre le clonage humain aux fins de reproduction. Après le mariage civil ouvert aux couples de même sexe, la question de la bénédiction du couple s'est posée. Consultés, les membres de l'Église Protestante Unie de France ont réagi très diversement, une position tenant compte à la fois des partisans, des indécis et des opposés est à l'étude.

A.P.



Simone Veil lors de l'adoption en 1979 de la loi sur l'IVG

© C. Truong



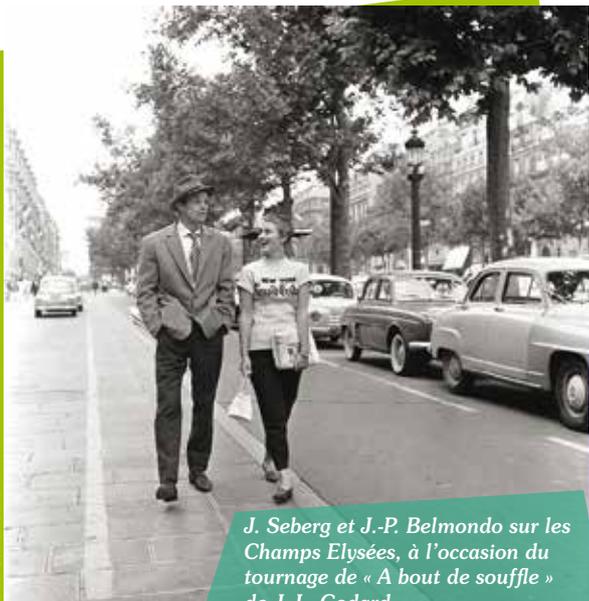
La Sainte-Cène est un témoin de cette parole régénératrice pour soi et la communauté

© EPUF

## T Tentation

La tentation naturelle est de se suffire à soi-même. L'homme ne veut pas être dépendant. Il a l'impression de perdre une part de lui-même. Pourtant, la dépendance les uns aux autres, qu'on peut aussi appeler communion, pourrait être pensée de façon positive. C'est avec cette attitude qu'on entre dans la spiritualité protestante. Se décentrer de soi est à la fois délicat et évident. Délicat parce que l'homme cherche à se maîtriser ; évident car il n'y a pas de mode d'emploi compliqué à suivre. C'est dans chaque situation, chaque jour une tentative. Pour se décentrer, il faut accepter d'aller à la rencontre d'une parole biblique qui va surprendre, questionner, déranger, décoiffer. Bref, de se laisser interpellé. Bien qu'il n'y ait pas, en protestantisme, d'actions spécifiques prescrites, ni de lieux saints, la lecture de la Bible, la prière, comme la discussion, le culte, les études bibliques, le chant sont des lieux privilégiés pour cette rencontre. C'est à chacun de trouver son rythme de marche. L'important c'est qu'en laissant Dieu entrer en soi, chacun peut trouver des moments de vérité avec lui-même. Grâce à la parole biblique, qui agit comme un tiers, chacun peut se rapprocher des autres, se trouver et se réconcilier avec lui-même. Les deux sacrements administrés dans le protestantisme, le baptême et la Sainte-Cène, sont témoins de cette Parole vivante et régénératrice pour soi et la communauté.

E.S.



J. Seberg et J.-P. Belmondo sur les Champs Élysées, à l'occasion du tournage de « A bout de souffle » de J.-L. Godard

## U Utopie

Le mélange protestant de rigueur et de non conformisme, la volonté d'être sérieux tout en refusant souvent les entraves de la bien-pensance sont un terreau favorisant parfois les découvertes innovantes, à contre-courants. Donneraient-ils la force et l'envie de concrétiser des utopies ? Des idées et des actions vont ainsi voir le jour. Voici quelques noms au fil des siècles et dans divers domaines d'hommes et de femmes qui ont voulu entreprendre et apporter leur contribution à la vie : Ambroise Paré (1560, père de la chirurgie moderne), Théophraste Renaudot (1631, père du journalisme), Pierre Bayle (1688, inventeur du concept de tolérance civile), Jean-Jacques Rousseau (1762, le contrat social), John Bost (1848, fondateur de maisons non fermées pour les personnes les plus délaissées ou handicapées), Georges Haussmann (1860, ordonnateur des grands travaux de Paris), Henri Dunant (1863, inventeur de la croix rouge, secourir les blessés sans distinction de nationalité), Charles Gide (1880, théoricien de l'économie sociale et des coopératives), Florence Nightingale (1855, infirmière ayant révolutionné les soins), André Boegner (1942, figure emblématique de l'aide de l'Église protestante au peuple juif), Le Corbusier (1950, l'architecture pour l'homme), Théodore Monod (1930, défenseur de la cause animale et végétarien), Georges Casalis (1960, créateur de SOS amitiés), Jean-Luc Godard (1960, un fondateur de la nouvelle vague), France Quéré (1983, théologienne, journaliste et membre du Comité national d'éthique), Michel Rocard (1988, accord de Matignon instaurant la paix en Nouvelle Calédonie), Louis Schweitzer (2005, 1<sup>er</sup> président de la Halde : haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité) et Esther Duflot (2013, économiste transformant la vision de la pauvreté)

A.P.

## V Violence

La religion est souvent associée à la violence. Est-ce le signe de son échec et de son incapacité de vivre ce qu'elle prône ? Sans doute en partie. Afin de répondre le plus complètement possible, il faut se rappeler que la religion n'est pas le seul décideur dans un conflit. Ainsi, le christianisme n'est pas la source des deux guerres mondiales, les plus meurtrières, et les régimes politiques qui se sont érigés sans la religion (la Terreur après la Révolution, le Stalinisme...) ont été très violents. L'espérance et la volonté du chrétien sont de vivre la paix donnée par le Christ. Plusieurs mouvements protestants, ou personnages, dont Calvin, iront même jusqu'au bout de cette logique en développant le pacifisme – et un pacifisme radical comme Jean Lasserre. Ces courants sont toujours, malgré tout, restés minoritaires. Et pour cause, cela pose souvent des dilemmes difficiles à résoudre. Ainsi, devant le régime nazi, une Église protestante allemande, l'Église Confessante, s'est créée et s'est opposée à lui. Tous ses membres ont été éliminés. Dietrich Bonhoeffer était l'un des principaux créateurs de cette Église protestante et une figure du pacifisme. Or, il s'est trouvé au centre de luttes intérieures profondes au moment du choix crucial : faut-il, alors que le nazisme semble gagner, participer à l'attentat contre Hitler, pour arrêter la folie des tueries ? Il décidera de le faire.

A.P.

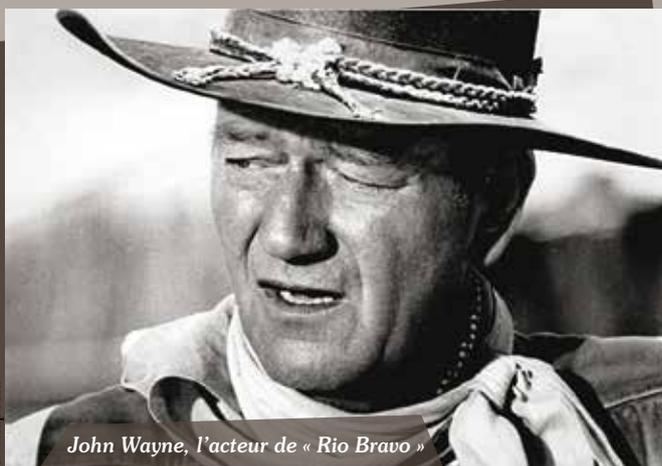


L'acte de Caïn comme symbole de la violence de l'homme. Statue de Caïn et Abel, à Berlin

© E. Delahat

## W Western

L'Amérique est perçue comme un pays protestant et donc « de la Bible ». C'est le creuset idéal pour inventer un genre cinématographique : le western. Un film portera même le titre « *Une Bible et un fusil* ». Les grands thèmes bibliques sont sur la pellicule. On retrouve la conquête contre les païens (les indiens) ou contre les bandits qui ont pris la ville, à l'image de la



© Wikipedia

John Wayne, l'acteur de « Rio Bravo »

conquête biblique du livre de Josué. Comme dans le texte biblique, le héros est toujours appelé. D'un côté, c'est par Dieu, pour libérer son peuple de l'envahisseur, de l'autre, c'est par un individu ou une population en souffrance. Le héros est généralement une figure prophétique ou christique. Seul ou membre d'un petit groupe, il va réussir cet acte de libération. La plupart du temps, il a un passé trouble mais il est converti au bien. Il arrive seul et repart seul. Il est la figure du « serviteur inutile » alors qu'il pourrait exploiter son capital de sympathie. Il poursuit son chemin dans « *Il était une fois dans l'ouest* », laissant place à la construction du rail et à Claudia Cardinale, affairée auprès des ouvriers. La justice rétablie dans « *Le train sifflera trois fois* », le héros quitte la cité en carriole. C'est un vrai, un pur, contrairement à la foule sujette aux revirements. Dans « *Rio Bravo* », par exemple, l'élus est encerclé, seul, abandonné avec le prisonnier qu'il doit garder face à l'hostilité de la foule. Mais il tiendra bon ! Parfois, le thème du pardon fait même son apparition. Le méchant n'est pas toujours définitivement perdu, comme dans « *Le bon la brute et le truand* » : l'un d'eux sera épargné par le « bon boss ».

A.P.

## X Xylos (le bois)

« *Maudit soit quiconque est pendu au bois* » (Galates 3,13). En grec, le mot « bois » se dit « xylos ». Il renvoie à la « croix » sur laquelle fut cloué Jésus. Les protestants ont toujours souligné l'importance de la croix et de la résurrection. Mais la tentation a été bien grande d'essayer d'en gommer le sens. On a voulu la récupérer dans une logique religieuse, la faire passer pour un sacrifice, condition requise pour qu'un dieu consente à apaiser sa sainte colère. Lequel dieu récompenserait cette exemplaire abnégation en transformant l'échec en victoire... Permettez-moi, au nom de Jésus-Christ, de ne rien croire de tout cela : le Père dont parle Jésus n'a rien à voir avec ces petits dieux justiciers, incapables de pardonner si ce n'est au prix du sang d'un innocent ! Au contraire, à la croix, Jésus-Christ met en échec les dieux vengeurs que nous construisons dans nos religions serviles. En échouant, Il met en lumière l'échec de la structure religieuse, cette prétentieuse vanité à s'élever vers le ciel, en se servant des autres (spécialement ceux envers qui on se prétend charitable !) comme d'un marchepied. Voilà où conduit la logique de la vertu bien-pensante, incarnée par les pharisiens : à crucifier le juste.

**Didier Fiévet,**

Pasteur de l'Église Protestante Unie de France,  
Toulouse



La croix en bois dans le temple de Dormillouse

© A. Huber



## Youp la joie

On prête souvent aux réformateurs et parfois même aux protestants une mine austère, rigide et sévère. Mais, c'est méconnaître leurs vies intimes. Martin Luther était en réalité un bon vivant, qui avait des propos de table parfois décalés : « *Quiconque n'aime ni les femmes, ni le vin, ni le chant, celui-là est un sot et le sera sa vie durant* » disait-il. Pourquoi devrait-on se priver des joies de la vie, des dons de Dieu ? L'apôtre Paul lui-même n'appelait-il pas les siens à vivre dans la joie et à rendre grâce en toute circonstance (cf. 1 Thessaloniens 5,16s) ? Bien sûr, Paul ne parle pas d'une joie insouciant et éphémère liée aux seuls plaisirs de la chair. Mais, il parle de la joie qu'on trouve dans le partage fraternel, dans l'espérance que

le Christ nous donne, et dans la gratitude pour tous les dons reçus, dont nous pouvons jouir avec notre prochain. La joie évangélique repose sur la confiance en Dieu, sur l'assurance de son amour pour nous. La vraie joie est toujours partagée, même dans l'adversité. Elle advient dans un petit geste *a priori* anodin : le don de soi. « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Actes 20,35). Si tous les protestants du monde s'attachaient à mettre cette simple maxime en pratique, assurément la terre bondirait de joie !... En attendant, il est toujours possible de porter un regard lumineux sur la vie et bienveillant sur les personnes que nous croisons : c'est le secret d'une joie profonde (Proverbes 15,30).

P.L.

## Z Zéphyr

C'est un vent doux, agréable. C'est ce que veut être ce hors-série pour tous les lecteurs. Un temps pour méditer. Nous avons la conviction que la nature d'une personne comporte aussi une dimension spirituelle, essentielle pour vivre mieux. Le protestantisme luthéro-réformé est une branche chrétienne avec son histoire, ses convictions, ses questions. Ses conceptions veulent donner du sens, des repères, et de l'élan à la vie de chacun. Cette manière particulière d'être au monde commence par l'abandon pour se décentrer et se

laisser travailler par une autre pensée que la sienne. Dieu offre sa présence, sa confiance et des horizons pour reprendre des forces ou aller plus loin. Elle se poursuit par une kyrielle de valeurs autour de la défense et l'exercice de la liberté de conscience, la volonté de prendre la vie au sérieux, la recherche du courage d'être ou de la tranquille sérénité pour se construire, le rappel que l'autre quel qu'il soit est un frère, le tout avec un esprit curieux... Tout reste à lire et même à écrire pour chacun, en se laissant déplacer par le doux vent de l'Esprit (1 Rois 19).

A.P.



cro

# La foi : un enfant rebelle

Dans l'Évangile selon Marc, un père désespéré devant la maladie de son enfant s'écrie, après que Jésus lui ait dit que tout est possible à celui qui croit : « Je crois, viens au secours de mon manque de foi ! » (Marc 9,23-24). Ne nous semble-t-il pas, comme cet homme, qu'aussitôt que nous disons avoir la foi, nous ne savons plus de quoi elle est faite ? Nous avons souvent recours à la théologie, pour parler de notre foi. Mais je préfère la poésie et reprends les mots de l'écrivain Sylvie Germain : « *La foi est un enfant qui n'accorde aucun repos, ne s'accommode d'aucune habitude, surtout pas de la mollesse, de la tiédeur et qui répugne à tout compromis. Elle est un enfant rebelle, vulnérable autant que téméraire, méditatif autant qu'aventurier. Un enfant né en pleine nuit et à jamais voué à l'épreuve de la nuit, mais cependant toujours en quête et en désir de lumière.* »<sup>(1)</sup> Cette partie « Croire » propose quelques étincelles qui peuvent éclairer nos propres chemins de foi.

**Herizo Rajakoba,**  
Pasteur de l'Église Protestante Unie de France,  
Toulouse

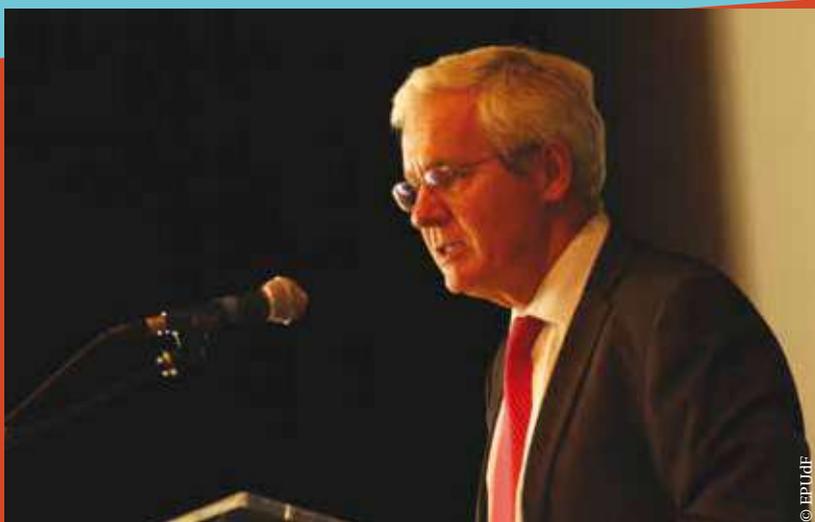
<sup>(1)</sup> Sylvie Germain, *Songes du temps*, Ed. DDB, 2003.

# Dire sa foi

*L'Église Protestante Unie est « une Église de témoins ». Sa volonté est de présenter les convictions qui l'animent, de trouver les mots pour dire sa foi dans un monde déchristianisé. Que signifie et qu'implique croire au quotidien ? Deux pasteurs s'expriment.*

## Dieu fait cadeau de la vie !

*Interview de Laurent Schlumberger, Président du Conseil National de l'Église Protestante Unie de France.*



### **Quel est votre lien avec le protestantisme ?**

Ce fut d'abord un lien de fait, hérité de ma famille. Puis cela devint un lien choisi et ouvert. Choisi, car c'est dans le style protestant que j'interprète ma manière de comprendre et de vivre l'Évangile. Ouvert, car ce choix n'est pas exclusif d'autres résonances, d'autres couleurs, qui dépassent très largement les protestantismes.

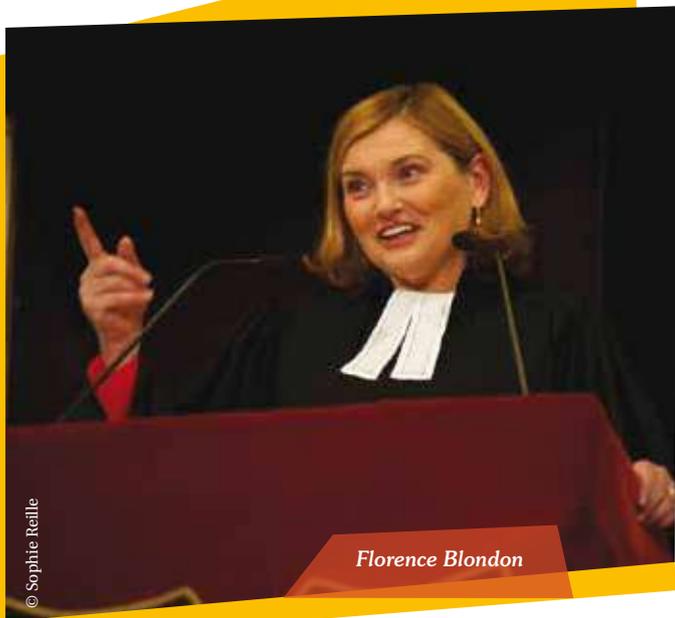
### **Quelles sont les idées protestantes dont vous êtes le plus proche ?**

La confiance, sans doute. Confiance en Dieu : « *je ne comprends pas tes voies, mais toi tu connais mon chemin* ». J'aime cette prière, qui me porte souvent. Confiance dans les autres : puisque Dieu les connaît et les aime, je peux tenter ma chance ! Confiance en demain : quoiqu'il arrive, Jésus-Christ y sera mon compagnon. Cette confiance ne se décrète pas : elle se reçoit et se cultive chaque jour. Elle est une sorte de combat, paisible et tenace.

### **Quelles sont les convictions transmises par le protestantisme qui vous ont aidé dans votre vie ?**

Au cœur de la manière protestante de recevoir et de transmettre l'Évangile, il y a cette découverte bouleversante, que Jésus a passé son temps à dire, raconter, montrer, réaliser : tu es dans les bras de Dieu, car il t'a déjà accueilli, reconnu, accepté. Vivre, ce n'est donc plus chercher sans cesse à gagner sa vie, à montrer ce qu'on vaut, à prouver que l'on compte : c'est déjà fait, aux yeux de Dieu. Quelle extraordinaire libération de ne plus avoir le souci de soi ! On peut avoir le souci de la joie des autres, de la beauté du monde, de la gratuité de la vie – tout ça, c'est cadeau.

**Laurent Schlumberger,**  
Pasteur de l'Église Protestante Unie de France, Paris



© Sophie Reille

Florence Blondon

## Prendre des risques !

*Interview de Florence Blondon,  
Pasteure à Paris, au temple de l'Étoile*

### Comment êtes-vous venue au protestantisme ?

Je suis tombée dans la marmite quand j'étais petite. Je suis née dans une famille protestante mais dans un protestantisme un peu marginal puisque toute ma famille maternelle est salutiste. Dans mon adolescence, dire qu'on était à l'Armée du salut, c'était tellement surprenant que cela suscitait des moqueries. Alors que maintenant, l'Armée du salut a une certaine notoriété ! Mais, à l'époque, j'aimais bien choquer avec cela. J'avais un certain goût pour la provocation. Ce qui m'intéressait aussi beaucoup c'est l'idée que croire, c'est s'engager, c'est se mouiller, c'est prendre des risques, à tous niveaux. Ce qui est essentiel.

### En tant que pasteur, comment répondez-vous aux grandes questions de l'existence ?

J'essaie de chercher des réponses dans les textes bibliques. Par exemple, il est très difficile de répondre à la question du mal. Comment faire cohabiter ensemble un Dieu plein d'amour, un Dieu tout-puissant et les catastrophes, les deuils, la souffrance et les guerres ? Comment penser Dieu face à cette problématique ? Il ne faut sans doute pas évacuer cette question, mais la déplacer. Ce qui est en jeu, c'est la responsabilité humaine. En cherchant trop le pourquoi, on oublie d'agir et de se lever. Fondamentalement, être chrétien et croire, c'est se tenir debout, devant Dieu et devant les hommes et tenter d'avancer.

### Quels sont les défis de notre Église aujourd'hui ?

C'est essayer d'être plus visible, mais en restant nous-mêmes. Les Protestants s'engagent en tant qu'individus, sans affirmer leur identité. Les croyants des autres religions, eux, ne craignent pas de revendiquer leur foi. Sans faire de prosélytisme, n'ayons pas peur de témoigner à

notre tour. Par ailleurs, un des principes du protestantisme est de se réformer sans cesse. Cela ne signifie pas se noyer dans la société, mais de savoir s'adapter à elle.

### Quels sont vos lieux de ressourcement ?

Je prie et je me nourris beaucoup de l'étude et de la méditation des textes bibliques. J'ai aussi besoin des rencontres avec les autres qui me bousculent. Ce qui est primordial dans mon ministère.

**Florence Blondon,**

Pasteure de l'Église Protestante Unie de France, Paris

## Formation à distance

*Questions à Martine Fleur, membre de  
Théovie*

### Comment mieux connaître la foi protestante ?

Quand on n'est pas né dans une famille protestante – et même si on l'est ! –, la question est entière. En 2002, l'Église Protestante Unie a créé un service de formation à distance qui, depuis quelques années, a fait ses preuves : Théovie. Les articles de ce hors-série se terminent par un lien vers ce service qu'il convient de présenter brièvement. Théovie, c'est une formation à distance biblique et théologique gratuite. Ouverte sur les grands thèmes de l'existence à partir du message de la Bible, Théovie offre à tout public des ressources pour un cheminement spirituel et/ou un parcours de formation. Au fil des modules bibliques, historiques, théologiques ou éthiques, des questions provoquent la réflexion.

### Comment cela se passe pour l'utilisateur ?

Théovie est apprécié pour la liberté laissée à l'apprenant. Chacun choisit ses modules « à la carte » en fonction de ses centres d'intérêt et de ses connaissances. Un accompagnement pédagogique est possible sur demande. Des groupes se sont formés avec pour objectif une approche collective qui enrichit le travail individuel. Répertoriés sur le site de Théovie, ils peuvent être rejoints par des inscrits. Les ressources de Théovie sont également au service des Églises locales et des pasteurs.

**Martine Fleur,**

Membre de Théovie

### Théovie

*L'inscription à Théovie est gratuite. Il est préférable de s'inscrire à tous les modules pour pouvoir utiliser les liens indiqués dans le hors-série.*

### Formation biblique et théologique à distance

Service de l'Église protestante unie de France  
www.theovie.org - Courriel : theovie@wanadoo.fr  
12 rue Louis Perrier - 34000 Montpellier  
04 67 06 45 80



# La communauté : avec ou sans ?

Fête de Noël à Albias

© A. Pelissier

*Il est courant d'entendre que le protestant n'a besoin de personne pour vivre sa foi. Sa Bible lui suffit ! Que penser de cela ? Quels liens le croyant tisse-t-il avec la communauté et comment fonctionne-t-elle ?*

**L**es années 70 ont porté un coup d'arrêt à la transmission familiale de la pratique religieuse. Et pourtant, des personnes continuent à se rassembler pour le culte, le dimanche matin, ou pour d'autres rencontres d'Église dans la semaine. Ceux qui se rassemblent ainsi forment communauté. Ils se réunissent pour entendre et/ou discuter de textes bibliques dans des cadres et des lieux très différents. Pour les jeunes familles, la communauté locale est aussi le lieu où leurs enfants peuvent recevoir un enseignement biblique qu'elles ne seraient pas à même de donner.

## Paul et les premières Églises

L'apôtre Paul et les premières communautés chrétiennes sont, en quelque sorte, des modèles pour les Églises locales ultérieures. Pourtant, aucun cadre précis n'a été fixé par l'apôtre. Les lettres que Paul adresse aux nombreuses communautés qu'il a fondées ont aussi circulé entre elles. Les communautés étaient ainsi en contact les unes avec les autres. En plus d'encouragements et de consolations, ces lettres comprenaient des enseignements, des recommandations ou des mises en garde suite à un problème local. Les lettres pauliniennes montrent bien que les communautés, dès le départ, étaient confrontées à des conflits internes, des tensions, des comportements inadaptés... Il me semble que cette réalité, toujours actuelle, de communautés traversées par des difficultés, permet

*« L'Évangile construit une communauté d'écoute et de reconnaissance »*

de dépasser les deux fantasmes opposés projetés sur l'Église. Non, elle n'est pas idyllique, parfaite, sans reproche. Ce n'est pas une bulle dans laquelle le mode de vie serait d'une fraternité sans faille ! Et non, elle n'est pas non plus la concentration des faux pas, des errances... La communauté locale, l'Église locale, est l'assemblée des membres présents qui se mettent ensemble à l'écoute de l'Évangile. Tout le monde ne perçoit pas de la même manière sa façon d'être fidèle à la Bonne Nouvelle proclamée. Mais cette différence – réelle – peut être dépassée par la volonté commune de s'accepter comme membres d'une même famille, tous enfants d'un même Père. L'Évangile construit ainsi une communauté d'écoute et de reconnaissance mutuelle, basée sur la confiance en la fidélité de Dieu.

**Anne-Marie Feillens,**

Pasteure de l'Église Protestante Unie de France,  
Orthez

### Questions

- Quels bienfaits recevez-vous de la vie communautaire ?
- En quoi vous aide-t-elle à grandir ? à vous épanouir dans votre foi, dans votre couple, dans la vie de tous les jours ?
- Qu'est-ce qui, à l'inverse, dans la vie communautaire, met votre foi à l'épreuve ?
- Quelle parole, quelle rencontre vous font rejoindre la communauté ?

## L'autorité partagée

Une des convictions fortes du protestantisme, c'est le partage de l'autorité : en couple, dans le travail... et en Église. C'est le pari que l'échange des savoir-faire et des savoir-être permette d'aboutir à une meilleure décision. C'est pourquoi l'Église Protestante Unie est organisée de manière collégiale à tous les échelons, du local au national. Elle fonctionne avec des groupes de personnes élues, discernées au sein des communautés. Toute décision entre dans un processus de concertation. Il y a donc des lieux de contre-pouvoir à chaque niveau : Conseil d'Administration ou Presbytéral et Assemblée Générale, pour le local ; Conseils et Synodes régionaux ; Conseil et Synode nationaux. Toutes les activités de l'Église sont pensées et animées selon ce principe. On n'est jamais Église tout seul, tout comme chaque chrétien ne peut vivre sa foi tout seul. L'expérience et les dons des uns et des autres se partagent tout autant que les questionnements et les convictions. Ainsi, par exemple, la catéchèse est plus vivante quand elle s'enrichit des rencontres et des compétences de différents groupes locaux.

A-M. F.

### Questions

- Quels sont les talents et les dons que vous souhaiteriez apporter à une communauté locale ?
- Quelles compétences votre Église locale peut-elle apporter aux autres ?
- Comment vivez-vous le lien avec le niveau régional, le niveau national ? Comment y participez-vous ?

## Une communauté qui prend soin

Les liens dans la communauté sont très importants à créer, développer, entretenir. La joie comme la tristesse se partagent : que ce soit à l'occasion d'une naissance, d'une reconnaissance dans le travail, d'une guérison, d'une union ou d'une maladie, d'un deuil, d'un accident, d'une rupture... Lors d'événements douloureux, l'écoute, la prière, les visites et d'autres gestes de solidarité des autres membres de la communauté sont des lieux de réconfort et de soutien. Pour que chaque événement, joyeux ou douloureux, puisse être partagé, confié aux autres, il faut se connaître et avoir confiance les uns dans les autres. Cette dernière se construit avec le temps. Un vivre-ensemble ordinaire et communautaire (culte, repas, groupes, prière...) favorise l'émergence de cette confiance. Au-delà de la communauté locale, cette solidarité peut se vivre dans différents engagements, au nom d'une même foi : au sein de l'Entraide Protestante, de la Cimade, de l'ACAT...

A-M. F.

### Questions

- Si vous avez bénéficié du soutien de la communauté, sous quelle forme vous a-t-il été manifesté ?
- Connaissez-vous des personnes dans la communauté qui ont besoin de soutien ? Vous-même ou d'autres personnes peuvent-elles le leur apporter ?
- Quelles sont les associations soutenues par des membres de la communauté ?
- Quels liens existe-t-il entre ces associations et l'Église locale ?

## Pour aller plus loin

### Livres

- Collectif, *Vivre l'Église. Le Conseil Presbytéral*. Un guide, Lyon, Olivétan, 2014, 287 p.
- D. Bonhoeffer, *De la vie communautaire* suivi du *Livre de prière de la Bible* (Œuvres de D. Bonhoeffer 5), Genève, Labor et Fides, 2007, 248 p.
- F. Rognon, *Gérer les conflits dans l'Église* (Accompagner les personnes), Lyon, Olivétan, 2014, 136 p.



- L. Schlumberger, *Sur le seuil* (Protestantisme), Lyon, Olivétan, 2005, 84 p.

### Films

- *Doute*, J.-P. Shanley, 2009.
- *Saint-Jacques... la Mecque*, C. Serreau, 2005.

### Théovie

<http://www.theovie.org/Croire-et-comprendre-aujourd'hui/L-oeuvre-theologique-de-l-apotre-Paul/La-fondation-de-communautes>



# La Bible : What Else ?

*Les protestants ont toujours été très attachés à la lecture de la Bible. Pourquoi ? Et surtout pour quoi faire ? Ces deux questions ont été posées à deux groupes bibliques du sud-ouest. Réponses, questions et réflexions...*

## Groupe Nicodème à Bordeaux

- ▼ Je lis la Bible parce que c'est pour moi un moyen de mieux connaître Dieu, de mieux comprendre ce qu'il attend de moi. La lecture régulière m'aide à persévérer dans d'autres domaines de ma vie devant Dieu.
- ▼ Au fil des pages du Nouveau Testament, Jésus vient à ma rencontre, comme s'Il répondait à un appel de ma foi en Lui : une vraie bonne nouvelle liée aux Écritures qui « me parlent ».
- ▼ Je ressens le besoin de découvrir la Bible, tout comme la nécessité de connaître mes « racines », pour évoluer, adoucir mes peines, mes colères et mes rancœurs.
- ▼ La Bible « est » la parole du Seigneur Jésus. Sa lecture matin et soir nous donne la force et le courage d'accepter les hauts et les bas qui ponctuent notre vie quotidienne. Elle témoigne de l'amour et de la fidélité de Dieu à notre égard.
- ▼ La Bible est une source de réconfort. Je me sens plus « forte » et plus sereine. Elle parle de la vie, l'art, la philosophie... Elle donne un sens à mes actions, mon vécu, mon quotidien.
- ▼ Lire la Bible, c'est aussi résister au monde lorsqu'il conteste toute discipline, toute habitude, au profit du « quand j'en ai envie ».
- ▼ Dans ce monde complètement déboussolé, elle nous permet d'avoir des points de repère, en particulier l'amour, le respect de l'autre. Elle nous aide à donner sens à notre vie.

**Propos recueillis par Marc Labarthe,**  
Pasteur de l'Église Protestante Unie de France,  
Bordeaux-Mérignac, responsable du groupe



## Groupe Théovie à Montauban

▼ Pour me faire du bien.

▼ La Bible est un livre qui console et accompagne. Si j'étais dans une île déserte, je demanderais qu'on me laisse la Bible. Les otages lors des conflits ont demandé d'avoir la Bible pour pouvoir survivre (Betancourt, Fontaine...).

▼ Je lis la Bible pour m'aider à trouver des réponses à mes questionnements et aussi pour m'interroger, car souvent nous avons tendance à vivre au jour le jour et nous ne savons plus où nous en sommes. La tête tourne. En perdant Dieu, on perd sa place dans le monde et on se demande ce qu'on fait là. En lisant la Bible, nous retrouvons un sens, un chemin, une espérance.

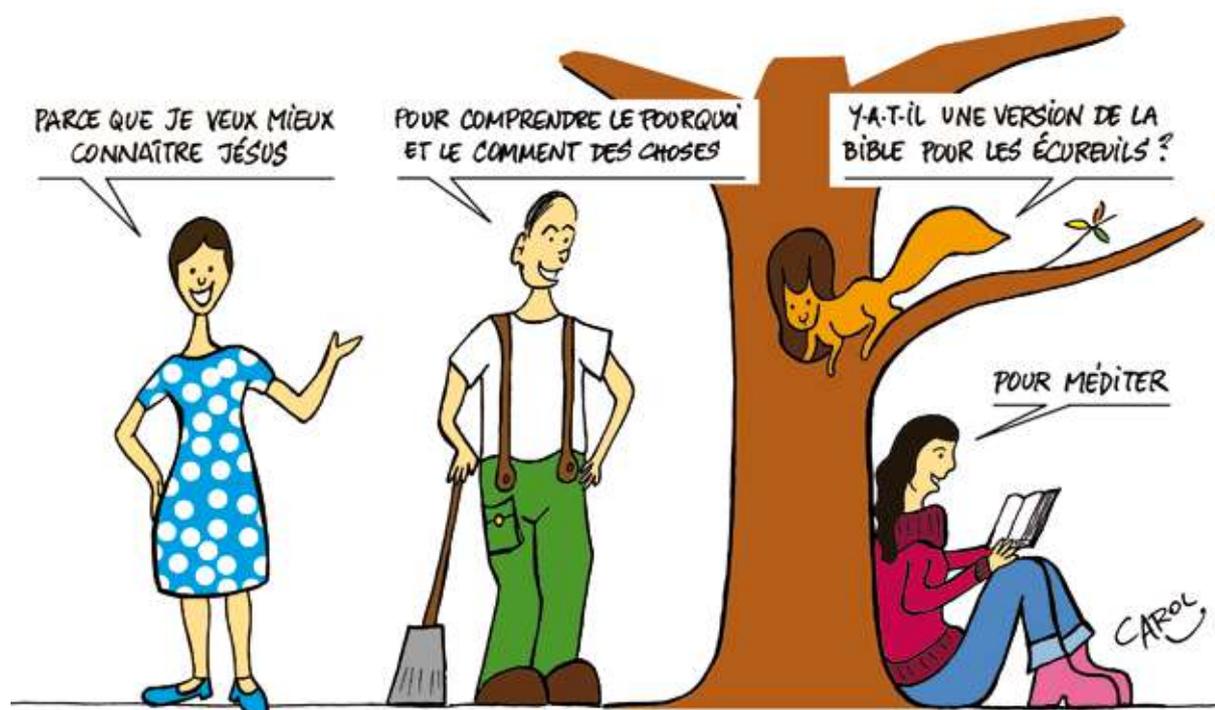
▼ Parce que la Bible est une grande bibliothèque. Lire, c'est déjà penser. Et lire la Bible, en particulier, c'est – je l'espère de tout mon cœur – travailler pour la paix entre les hommes, toutes religions confondues.

▼ Pour prendre un moment de réflexion sur soi-même, transmettre quelque chose à mes enfants. Aujourd'hui, la Bible me permet une réflexion par rapport au monde et me permet de recevoir des réponses.

▼ La question : *lire la Bible pourquoi et pour quoi faire* est mal formulée. Il faut lire et on saura peut-être quoi en faire (la Bible est comme les vitraux d'une cathédrale, on ne peut les lire que de l'intérieur...).

▼ « *Ne lis pas la Bible pour devenir plus savant mais pour devenir meilleur* », écrivait T. Fallot. C'est dans cette perspective que je vois le « faire » : un travail intérieur pour devenir le témoin de la Parole faite chair, à la manière de ce qui est décrit par Paul en 1 Corinthiens 13. Alors, peut-être nous pourrions « faire »...

**Propos recueillis par Chantal Fabre,**  
responsable du groupe



## La Bible, ça sert à quoi ?

Quand j'étais à la Faculté de Théologie, un de mes professeurs, Gabriel Vahanian, a dit : « *la Bible ne sert pas tant à être lue qu'à lire : le monde, les autres, nous-mêmes* ».

Cette phrase a été pour moi un véritable électrochoc.

« *La Bible : une paire de lunettes pour comprendre le monde* »

J'avais toujours cru et mes pasteurs m'avaient toujours dit que le croyant devait se nourrir de l'Écriture, qu'il devait en faire « son pain quotidien ». De la sorte, l'Esprit pouvait pénétrer en lui et le transformer, soumettre sa volonté, purifier ses désirs. Et voilà qu'un professeur affirme que le plus important n'est pas la lecture mais l'acte de lire.

Lire la Bible pour décrypter le monde : cela change tout ! Elle n'est pas tant un feu purificateur qu'une paire

de lunettes, permettant de lire le monde, même dans le brouillard le plus profond.

Comme les hiboux ou les chats, nous sommes tous de véritables nyctalopes de notre temps !

Christophe Jacon

### Questions

**Nous sommes donc appelés à lire notre monde mais pour y trouver quoi ?**

**- Pour débusquer les « fausses-sécurités » et les « fausses-pistes » : quelles sont les « idoles », logées dans notre cœur ou au cœur du monde ?**

**- Pour découvrir ce qui produit la vie : quels chemins novateurs sont proposés au monde pour plus de justice, plus de fraternité et de solidarité ?**



### Pour aller plus loin

#### Livres

- E. Charpentier et R. Burnet, *Pour lire le Nouveau Testament. Nouvelle édition*, Paris, Cerf, 2004, 160 p.

- G. Billon et Ph. Gruson, *Pour lire l'Ancien Testament. Nouvelle édition*, Paris, Cerf, 2007, 188 p.



#### Film

- *Luther*, de Eric Till, 2003.

#### Théovie

<http://www.theovie.org/>  
Croire-et-comprendre-

aujourd'hui/Decouverte-du-protestantisme/  
La-Bible-comme-reference

## La Bible, un livre pour vivre

La Bible est le livre référence des chrétiens. Elle fait autorité pour le protestant. Sans elle, la vie est pauvre. Mais une question surgit dès la lecture de la première ligne : est-ce un texte de Dieu dictant ses volontés qu'il faut croire et appliquer mot à mot, ou est-ce un texte d'hommes partageant leurs expériences et leurs compréhensions de Dieu ? Sans aller jusqu'à dire que la Bible est seulement une œuvre littéraire, les protestants réformés et luthériens admettront, avec d'autres chrétiens, l'humanité des livres bibliques.

La Bible est une série de textes écrits au cours de dix siècles par une foule d'auteurs connus et inconnus dans plusieurs genres littéraires, contextes et occasions. Ils sont fondamentaux car inspirés. Pour autant, Dieu ne s'est pas révélé dans un texte mais dans un homme : Jésus-Christ. Ainsi, les textes bibliques ne sont pas à vénérer mais à étudier et discuter. Ils ne sont pas non plus des recettes magiques et automatiques mais un soutien et un guide. C'est au travers de leur lecture

*« Dieu ne s'est pas révélé dans un texte mais dans un homme : Jésus-Christ »*

que chacun peut interpréter son présent et découvrir un message pour son temps. La diversité des Écritures comme ses limites (ses contradictions, ses doublons, ses traductions...) sont un message sur Dieu. Il dépasse toujours les mots et les expressions

humaines. Il est au-delà de l'écrit car Dieu est toujours autre que nous ne pouvons l'imaginer.

Alain Pélissier

### Questions

- Y a-t-il des textes bibliques plus importants que d'autres ? Lesquels ? Pourquoi ?
- Ose-t-on toujours dire son incompréhension face à un texte ? Pourquoi ?
- Certains textes vous dérangent-ils au point de susciter votre rejet ? Pourquoi ?
- Quelle place donnons-nous réellement à la Bible dans nos vies ?

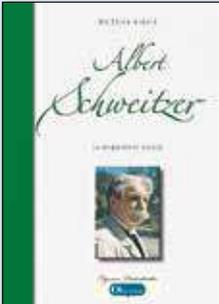
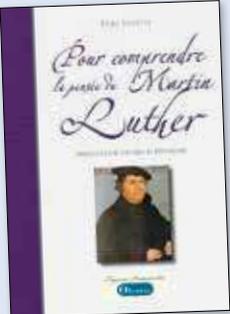
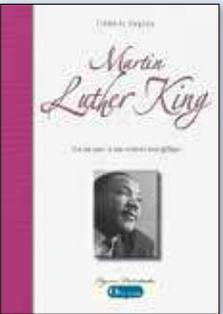
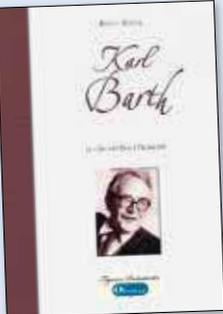
*« Nous ne transformons pas l'Écriture, elle nous transforme »*

(Pierre Bühler, « Luther » dans *Encyclopaedia Universalis*)



www.editions-olivetan.com

## Comprendre et s'engager

 <p><b>Les maîtres mots de l'Évangile</b> Pierre Prigent 22 €</p>	 <p><b>Albert Schweitzer</b> La passion et la raison Matthieu Arnold 14 €</p>	 <p><b>Pour comprendre la pensée de Martin Luther</b> Rémi Hebding 14.50 €</p>	 <p><b>Martin Luther King</b> Une vie pour la non-violence évangélique Frédéric Rognon 14 €</p>	 <p><b>Karl Barth</b> Le Oui de Dieu à l'humanité Henry Mottu 14 €</p>
--	--	---	---	---

# Dieu interventionniste ?

*Dieu intervient-il dans nos vies, dans nos peines  
comme dans nos joies ? Quand et comment ?*

## « Qu'est-ce que j'ai fait au bon dieu ? »

La question nous taraude lorsque la souffrance et l'angoisse semblent tout envahir en nous, chez nos proches ou chez ceux que nous visitons. Le Nouveau Testament décrit fréquemment Jésus guérissant les malades. Les premiers chrétiens ont eux-aussi accompli des guérisons au nom du Christ (Actes 5,16). Dans la culture biblique, la personne est comprise dans sa globalité. Les maladies sont considérées comme la conséquence d'un péché individuel ou familial (Jean 9,2 et Luc 13,4) et la souffrance souvent attribuée à une présence démoniaque.

C'est sur cet arrière-plan culturel que l'Évangile associe la guérison physique à une libération personnelle, à une expérience de salut et de pardon. Les récits de guérison peuvent alors être lus comme une « protestation contre le mal », contre tout ce qui porte atteinte à l'être humain que ce soit dans un domaine physique, existentiel ou spirituel.

Que demander dans nos prières ?

La guérison, l'accompagnement de Dieu dans nos souffrances et nos angoisses... ? Plusieurs positions coexistent aujourd'hui dans l'Église Protestante Unie :

- Certains témoignent d'un Dieu touché par la souffrance et compatissant. La prière *pour* mais aussi *avec* le malade est signe de communion avec celui-ci. Quand le Réformateur Martin Luther visitait des malades, il avait l'habitude de se coucher à côté d'eux, en signe de communion.

- Des « cultes d'encouragement, paix et guérison » existent dans certains

lieux. Ils témoignent « *que la puissance (du Christ) pour guérir et apaiser est la même qu'au temps des Évangiles (...)* Nous ne pouvons rien exiger, mais nous pouvons tout demander. » (G. Boucomont, Pasteur)

Le théologien Raphaël Picon refuse « *une prière dont le but recherché serait la guérison et qui se servirait de Dieu pour atteindre cette finalité* ». Mais il souligne l'importance d'une prière qui « *nous permet de nous sentir portés par une énergie dont nous sentons qu'elle nous dépasse, [...] une puissance créatrice et résurrectionnelle. À travers la prière, en s'exposant à l'énergie divine, le priant laisse sa propre existence et ses énergies psychiques, mentales, affectives, être déterminées par Dieu.* » (R. Picon)

**Odile Roman Lombard,**

Pasteure de l'Église Protestante  
Unie de France,  
Fontainebleau

### Questions

- « **Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter cela ?** » **Avez-vous déjà entendu cette question ? L'avez-vous déjà prononcée ? Dans quelles circonstances ?**
- **Pensez-vous que la maladie et la souffrance soient la conséquence de nos actes ?**
- **Quelles sont vos réactions après avoir lu l'extrait du livre de L. Basset, écrit après la mort de son fils à l'âge de 24 ans ?**

## Hors de l'eau !

Comme beaucoup, je ne crois plus en une toute-puissance divine bien installée en amont du malheur, ayant les moyens de l'empêcher, mais ne le faisant pas pour d'obscures raisons. Mon expérience de Dieu commence avec la souffrance. Aussi loin que remontent les souvenirs de mes premières perceptions du divin, Quelqu'un s'ingéniait à me tenir la tête hors de l'eau : c'est qu'il y avait risque de noyade, dès le début. Puis, il est devenu clair que Quelqu'un me voulait en vie. Et plus les blessures se fermaient, les conditionnements tombaient, les dysfonctionnements cessaient, plus il m'apparaissait que ce Quelqu'un me désirait *libre* – de cette pleine liberté que l'évangéliste Jean appelle la « liberté des enfants de Dieu ». Pour moi, la toute-puissance divine est ailleurs. C'est exclusivement une puissance de guérison, de restauration, de re-création de notre être intérieur. Et ce qui me frappe dans l'expérience des humains qui y consentent, c'est qu'elle va jusqu'au bout de ce qu'elle a initié. Nous seuls, lui mettons des barrières. En cours de route, j'ai eu droit, comme tant d'autres, aux bons conseils du type : « Arrête de creuser ! », « Tu vas quand même beaucoup mieux », « Maintenant tu es équipée pour vivre, tu fonctionnes bien ». Pourtant, moi seule pouvais entendre l'appel à cette liberté d'origine divine qui m'était destinée et qui m'attendait. J'ai commencé à percevoir la phrase « De toute façon, on n'en a jamais fini » comme un possible alibi pour ceux qui précisément ont fini d'avancer. Le Vivant, lui, n'en a jamais fini de s'offrir à qui veut grandir en liberté intérieure.

Extrait du livre de Lytta Basset, *Ce lien qui ne meurt jamais*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 110-111. Elle est professeure de Théologie pratique de l'Université de Neuchâtel



« J'ai placé mon arc dans la nuée, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre. » (Genèse 9,13)

### Pour aller plus loin

#### Livres



- B. Ekblad, *Sur la terre comme au ciel. Un manifeste pour le Règne de Dieu*, Lyon, Olivétan, 2012, 304 p.

- M. Müller-Colard, *L'autre Dieu. La Plainte, la Menace et la Grâce* (Petite Bibliothèque de Spiritualité), Genève, Labor et Fides,

2014, 109 p.

- O. Pigeaud, *Dieu interventionniste*, Olivétan, Lyon, 2014, 88 p.

#### Film

- *Shutter Island*, Martin Scorsese, 2010.

#### Théovie

<http://www.theovie.org/Croire-et-comprendre-aujourd-hui/D-ou-vient-le-mal-Interroger-des-reponses>

# « Jésus occupe la place que je lui laisse ! »

*Avec sa guitare et son accent bordelais, Pascal Théozed, auteur, compositeur, interprète, chante le quotidien avec le sel de l'Évangile, et surtout avec de l'humour à chaque détour de portée. Il témoigne de la manière dont Jésus a changé sa vie.*

## **Pascal, comment vous présenteriez-vous en quelques mots ?**

J'ai 48 ans, j'habite près de Bordeaux, je suis marié, papa de 4 garçons, chanteur et animateur d'une radio chrétienne, RCF.

**Lors de notre rassemblement des protestants du sud-ouest en octobre 2014, un atelier a réfléchi sur la question : « Qu'est-ce que Jésus change dans ma vie ? ». Comment résonne-t-elle dans votre parcours ?**

À la fois comme une évidence et une révolution. Une évidence parce que j'ai toujours eu soif d'idéal et une révolution parce que, à la période où Jésus s'est révélé à moi, je m'étais placé culturellement à l'opposé de Lui. Enfant, j'allais à l'église. J'étais même enfant de chœur et j'aimais cela. C'est à cette occasion que j'ai reçu les premières « semences de foi » dans ma vie. Malgré cela, adolescent j'ai laissé tomber toutes les « bondieuseries » pour des projets plus « Rock and roll ». À 20 ans, je jouais dans un groupe électro-punk baptisé « Baignade Interditch ». Un soir, le « clavier » de ce groupe a raconté à ma copine comment un homme lui avait parlé de Jésus qui sauve et change l'existence. Touchée au plus profond d'elle, elle s'est aussitôt enfermée pour prier. Notre ami musicien, lui, n'était pas chrétien et c'est donc seule qu'elle a fait ses premiers pas dans la foi. Quelques temps après, elle a fréquenté d'autres croyants et a essayé de partager avec moi ce qu'elle vivait. J'étais très en colère à ce moment-là : probablement parce que les graines semées dans mon cœur lors

de mon enfance commençaient à germer. Après quelques semaines, un après-midi, j'ai finalement donné, à mon tour, ma vie à Jésus. Je me souviens que le lendemain matin, je me réveillais avec une joie que je n'avais pas ressentie depuis longtemps. C'était comme si je changeais radicalement d'existence pour revenir à la Source.

**Et, après cette rencontre décisive, qu'est-ce que Jésus change dans votre quotidien ?**

Je vais vous répondre par l'inverse : « *Qu'est-ce que l'absence de Jésus change dans ma vie ?* » On est tous pareil : je dois bien avouer que, parfois, il m'arrive de négliger ma relation avec Lui. Trop de travail, de préoccupations, de fatigue... on a toujours une bonne excuse. Alors, invariablement, je glisse peu à peu dans un sentiment d'insatisfaction. Un sentiment de vide que j'essaie de remplir tant bien que mal... jusqu'à ce que je revienne à Lui. C'est idiot ! Il n'y a qu'en Lui que je peux être et faire quelque chose de sensé et fructueux.

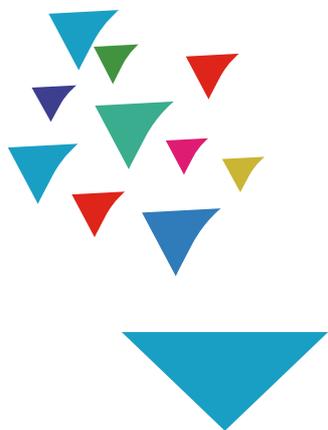
**Et demain qu'est-ce que Jésus changera pour vous ?**

Demain, Jésus changera quelque chose dans ma vie, si je le lui permets et le cherche premièrement. C'est une relation de confiance et d'amour qui se vit au jour le jour.

## **Questions**

- **En quoi permettez-vous à Jésus de changer votre vie ?**
- **Quels pas faites-vous pour chercher Dieu ?**

« Jésus, une évidence et une révolution »



## **Pour aller plus loin**

### **Musique**

- « Prendre un moment avec toi » sur *Chansons à voir* 2004.
- « Prie » sur *Les meilleures choses n'ont pas de fin* 2009.

### **Film**

- *Qui a envie d'être aimé ?*, A. Giafferi, 2011.

### **Lien**

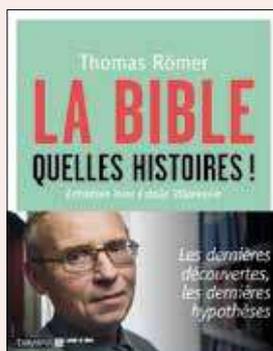
[cantiques.fr](http://cantiques.fr)



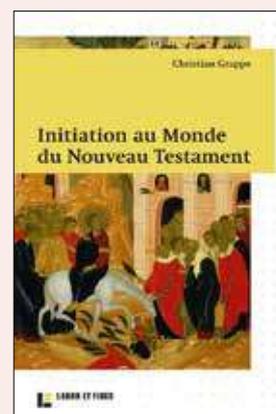
# Pour enrichir les éclairages



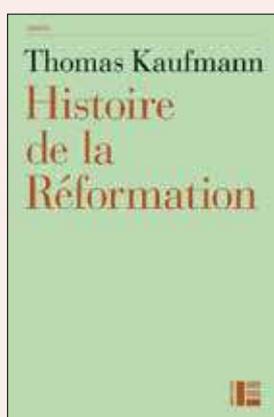
2012 • 1248 pages • 59€  
Poche (2014) : 34,90€



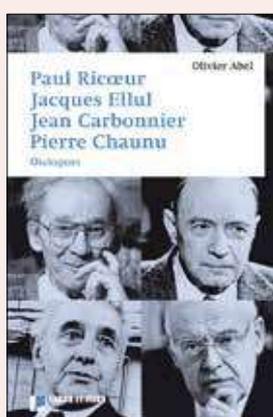
2014 • 300 pages • 19,90€



2010 • 320 pages • 29,40€



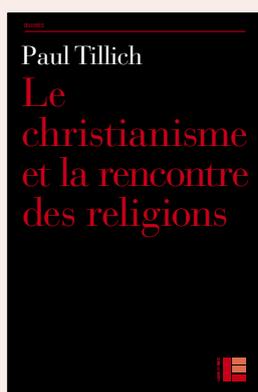
2015 • 704 pages • 49€



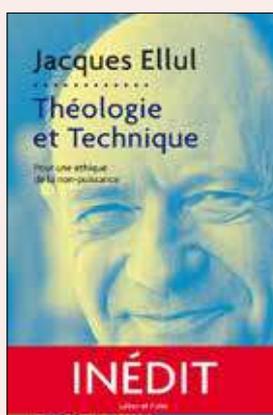
2012 • 144 pages • 16€



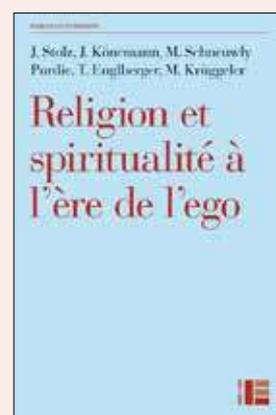
2014 • 224 pages • 16€



Mai 2015 • 488 pages  
39€ (sous réserve)



2014 • 376 pages • 29€



2015 • 320 pages • 23€

# Zoomer : mais sur quoi ?

*Le message biblique nous indique que, dans nos vies comme dans notre rapport à Dieu, on se trompe souvent d'objectif. Les échelles de valeurs que nous établissons comme les dieux que l'on se crée sont questionnés par l'Évangile.*

## « C'est moi le prem's ! »

L'anecdote qui suit est réelle. Un jour, un ancien dirigeant d'une entreprise du CAC 40 expliquait à des pasteurs que son défi quotidien était d'être dans le « top ten » : les 10 meilleures entreprises. « Si on n'est pas dans le top ten, on est nul ! ». Pour dégager le plus de bénéficiaires, le nombre de salariés devait prendre une bonne claque. Le top ten se nourrit du « top loose » : des perdants, des nuls. Dans ce top des losers, la société aime bien mettre les chômeurs : s'ils n'ont pas de travail, c'est un peu de leur faute ! Mais aussi les bénéficiaires du RSA, les préretraités, les intermittents du spectacle, les jeunes sans formation... On a déjà pas mal de candidats pour notre gagnant du « top loose ».

### Mais c'est quoi le « top » ?

La notion de valeur n'est pas la même pour tous : quand on est en bas de l'échelle, on demande un peu plus d'humanité et quand on est en haut, on dit : « *le méritez-vous vraiment, vous qui coûtez un bras à la société et faites croître nos impôts !* » Cela veut-il dire que ceux qui sont en bas sont humainement meilleurs que ceux qui sont en haut ? Pas sûr... Ceux qui sont en bas rêvent souvent d'être à la place de ceux qui sont en haut... Sacrée nature humaine !

### Pour aller plus loin

#### Livre

- S. Lavignotte, *Jacques Ellul. L'espérance d'abord* (Figures protestantes), Lyon, Olivétan, 2012, 96 p.

#### Film

- *Le loup de Wall Street*, M. Scorsese, 2014.

#### Théovie

<http://www.theovie.org/Croire-et-comprendre-aujourd-hui/Les-gros-mots-de-la-theologie/Dieu>



## Renverser le classement

Si on en croit cette maxime, « *les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers* » (Matthieu 19,30 et 20,16), cela va chauffer pour la « haute », pour les riches. Mais n'est-on pas toujours plus riche qu'un autre ? Une personne recevant le RSA en France n'est-elle pas plus riche qu'un saisonnier espagnol ou un agriculteur haïtien ? Où donc nous situons-nous dans le classement de Jésus ? Et bien, attendez-vous à être surpris : dans le top de ceux que Jésus a aidés, il y a les parias de son époque : « les inspecteurs d'impôts » ! (Luc 19,1-10) Ah ! il va être chouette le paradis, plein de fonctionnaires ! (en plus, il paraît qu'il y aura aussi des prostituées Luc 7,36-50). En réalité, Jésus vient renverser tous nos classements. Notre place ne dépend pas de ce qu'on fait mais de ce qu'on est. La limite est parfois ténue, c'est vrai. Dieu place entre cet « être » et ce « faire » un lien incontournable : celui de la justice. Pas celle qui se mesure au mérite, mais celle qui cherche une harmonie : qui ouvre à la vie, à la liberté, à l'épanouissement de l'autre et pas que de soi. Pour être dans le top ten de Dieu, riches ou pauvres, il faut passer par un changement intérieur. Savoir être modeste, se mettre au service de l'humanité. Est-ce juste ? Beaucoup trouveront la pilule amère mais pour qui sait être sur le bon chemin, n'est-il pas réconfortant de savoir qu'il y a une justice de Dieu et que les apparences terrestres sont souvent trompeuses... ?

**Nina Liberman,**

Pasteure de l'Église Protestante Unie de France,  
Association d'Entraide de Bordeaux

### Questions

- **Reconnaissons-nous chacun pour ce qu'il est au-delà de ce qu'il fait ? Dans notre esprit, le député n'est-il pas toujours plus important que le SDF ? Nous adressons-nous à eux de la même manière ?**  
- **Certains textes bibliques mettent l'accent sur la cohérence entre l'être et le faire. Le bon arbre donne de bons fruits. Comment être un « bon arbre » ?**



Voir le monde d'un autre point de vue, celui de Dieu

© african\_fi/freemages.com

## Quels dieux adorer ?

*Sur le mont Sinaï, la première parole de Dieu gravée par Moïse est « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. » Quels sont les « autres » dieux d'aujourd'hui ?*

Le Dieu qui a libéré le peuple hébreu de l'esclavage lui donne les « dix paroles » pour qu'il reste libre (Exode 20,2). Ne pas avoir d'autres dieux, c'est ne pas adorer les dieux des autres nations, compris comme des faux dieux, créations de l'homme : des idoles. C'est aussi ne pas vénérer la représentation qu'on se fait de Dieu (le veau d'or, Exode 32-34). Cela asservit. Plus tard, Jésus insistera : « Nul ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre... Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. » (Matthieu 6,24). L'idolâtrie est donc de tous les temps. Elle peut être définie comme le fait de rendre un culte à quelque chose, quelqu'un, à la place de Dieu. L'idole, c'est aussi

une représentation figée : on enferme Dieu dans une définition, une représentation mentale. On le possède ! Idée, idéologie et idole ont la même origine. Le texte biblique, s'il n'est pas interprété et sans cesse actualisé, fonctionne aussi comme une idole.

Le Dieu vivant, lui, n'est jamais figé. Il parle et relance sans arrêt la quête et le désir. On ne peut le détenir. L'idolâtre s'illusionne en pensant recevoir son identité du substitut de Dieu qu'il s'est fabriqué. Jérémie, par exemple, critique des hommes qui « disent au bois : Tu es mon père » et « à la pierre : C'est toi qui me donnes la vie. » (Jérémie 2, 27).

L'autre dieu, cela peut être aussi soi-même. C'est l'homme orgueilleux « recourbé sur soi » dénoncé par M. Luther. Les « hommes ne sont pas capables de laisser Dieu être Dieu ; il leur faut faire d'eux-mêmes des dieux malheureux et orgueilleux, parce qu'ils ne sont pas capables d'accepter leur condition de créature, leur caducité, leur mortalité » (J. Moltmann).

**Françoise Pujol,**

*Pasteure de l'Église Protestante Unie de France, Revel*

### Questions

- La fascination que les artistes et les sportifs suscitent ne peut-elle pas être comparée à un culte rendu aux « dieux » profanes ?
- Lorsque la politique, la science, la technique... prétendent dire toute la réalité et nous soumettent à une vérité sans faille, ne fonctionnent-elles pas comme des idoles ?
- Ce pour quoi un homme donne prioritairement son temps, son énergie, et même son amour, n'est-ce pas son dieu : la réussite, le pouvoir, les derniers objets tendance, le travail... ? N'est-il pas

lui-même son dieu quand il prétend exister par sa seule force et sa réussite ?

- Être focalisé sur son apparence (minceur, beauté, vêtements), est-ce faire de son corps un dieu ?
- Les objets proposés par l'image (publicité) sont parfois sur-investis de sens et de pouvoirs substitutifs. Je n'achète pas une voiture ou un vêtement mais de la puissance, de l'apparence qui me font prétendument exister. Dans ce cas, la consommation ne risque-t-elle pas de nous asservir ?
- Comment l'Argent peut-il devenir une idole ? Comment éviter qu'il en soit ainsi ?

# Connaître pour choisir

*En inscrivant leurs enfants au catéchisme, les parents peuvent leur montrer qu'une dimension spirituelle existe chez l'homme. La catéchèse est le lieu unique et inédit pour engranger des informations et réfléchir.*

## **Pourquoi inscrire un enfant à l'école biblique ou au catéchisme aujourd'hui ?**

Parler de catéchèse ou de catéchisme nécessite d'abord de définir ces mots. En référence au grec *κατηχέω*, « résonner », c'est un lieu et un temps où l'on fait entrer en résonance la Bible avec l'actualité, autrement dit les textes bibliques dans leur grande diversité avec les cultures dans lesquelles nous vivons. C'est aussi un lieu où on peut amasser un trésor, tant au niveau du contenu (découvertes de personnages bibliques ou de grands témoins de la foi) que du vécu (rencontres et partages en groupe).

Ainsi, pour répondre à ce pourquoi, je dirai que la catéchèse a pour but d'offrir aux enfants et adolescents un espace pour comprendre le monde, pour trouver du sens aux questions de l'existence et pour se découvrir en relation avec son entourage et avec Dieu. Le jeu y tient une place importante. Cet apprentissage est la garantie de la liberté, car il permettra à la personne de faire ses choix en connaissance de cause.

## **Quelles sont les spécificités du catéchisme protestant ?**

Dans notre Église, aujourd'hui, nous voulons développer 3 axes :

- une catéchèse de témoins dans laquelle a lieu une rencontre entre l'adulte et l'enfant. L'enjeu n'est pas d'abord de transmettre un savoir, mais de témoigner d'une rencontre avec le Christ, permettant de se rendre compte que Dieu est déjà en route vers nous et donnant envie de se mettre en route vers Lui. Il est important de partager une foi vécue.
- une catéchèse au cœur de la vie communautaire car les enfants et les adolescents ne sont pas aux marges de nos communautés. Ils sont, tout comme leurs aînés, au cœur de la vie de l'Église.
- une catéchèse d'évangélisation qui prend en compte l'évolution de notre société. Un nombre important d'enfants et de parents auxquels nous nous adressons n'ont pas ou plus de

connaissance biblique et religieuse. Il est donc nécessaire d'assumer une dimension de « première annonce de l'Évangile ». Il n'est pas pour autant question d'imposer, mais de proposer.

## **Beaucoup pensent que la catéchèse est un intermède dans une vie. N'est-ce pas plutôt une continuité ?**

Je pense que c'est une continuité car :

- il est essentiel de faciliter la découverte de l'Évangile en famille au-delà des temps vécus en Église. Vivre et découvrir la Bible, les autres, la foi, ne souffrent pas de barrières de temps et de lieux.
- il est fondamental que cette rencontre de l'autre, du Christ, de Dieu, de la Bible se commence ou se continue à tout âge (des groupes de catéchèse d'adultes existent : Théovie, Parcours Alpha...). Notre Église, comme les autres, a pour mission d'annoncer, par le témoignage de ses membres, la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité et Seigneur, à tout moment de la vie.

Interview de **Laurent Marty**,  
Pasteur de l'Église Protestante Unie de France,  
Formateur en catéchèse

## **Questions**

- **Quelles sont les arguments pour envoyer vos enfants, vos petits-enfants en catéchèse ?**
- **Comment témoigner personnellement auprès des enfants et adolescents ?**
- **Quelles occasions de rencontres et de partages entre les générations est-il possible de créer ou de pérenniser ?**
- **« Quand on ne croit plus en rien, on est prêt à croire en tout », dit J.-P. Delevoye. Face au risque d'embrigadement, quels repères religieux donner à nos enfants ?**
- **N'est-il pas nécessaire d'apprendre à tout âge pour transmettre tout au long de sa vie ?**

## Dieu en promo !

- Papi, papi, je ne comprends pas, papa et maman veulent que j'aille à l'école au temple et eux ils n'y vont jamais. Je n'ai pas envie...

- Écoute mon grand, ce n'est pas bien compliqué et je suis sûr que tu vas comprendre : Si tes parents souhaitent que tu ailles à l'école biblique, c'est parce qu'ils pensent que c'est important pour toi. C'est un endroit où tu entendras parler de Dieu et tu découvriras les histoires qu'il y a dans la Bible. Elles t'aideront à réfléchir à l'amitié, la générosité, le pardon, le sens de la vie, la mort... Et puis quand tu vas à l'école, tes parents ne rentrent pas dans la classe avec toi.

- Oui, mais on travaille déjà assez à l'école.  
- Je suis bien d'accord, mais à l'école biblique on discute de ces sujets en s'amusant. C'est en jouant qu'on comprend par exemple qu'il est plus important de s'entraider dans la vie plutôt que de toujours être en compétition. On découvre aussi que Dieu aime s'amuser et qu'il a de l'humour.

- Dieu, j'y crois pas.

- Es-tu sûr de ce que tu dis ? J'ai l'impression que c'est tes copains qui t'ont dit ça. Mais toi, si tu ne prends pas le temps d'écouter des personnes pour qui Dieu est important dans leur vie, ce sera difficile pour toi de te faire ton idée. Je te propose deux choses : D'abord, d'aller à l'école biblique, pas juste une fois, mais cette année, pour te faire ta propre opinion. Et puis, que nous allions ensemble voir tes parents pour en parler. Je pourrais alors leur suggérer qu'ils en discutent régulièrement avec toi et surtout que ça t'aiderait s'ils venaient un peu plus au temple. On s'amuse à l'école biblique, mais c'est sérieux, car on y parle de sujets essentiels pour la vie !

L.M.

## Monespaceperso.com

Deux amis se rencontrent et l'un dit à l'autre :

- Tiens aujourd'hui, j'ai créé mon espace personnel, tu devrais essayer.

- Ton espace personnel ?

- Ben oui, un espace rien que pour moi.

- Et tu y fais quoi dans cet espace ?

- Je parle, je crie, je chante, je raconte...

- Tout seul ?

- Oui ! Enfin pas tout à fait... on est deux.

- Deux dans un espace personnel, vous êtes un peu serrés non !

- Pas du tout...

- Mais c'est qui l'autre...

- C'est Dieu !

- Tu délirés

- Non pas du tout ! Mon espace personnel, ça s'appelle la prière... tu te retrouves seul en tête à tête avec Dieu pour lui parler. Tu peux tout lui dire...

- N'importe quoi ! T'es ouf, toi !

- Ben essaye ! Tu verras... Rejoins-moi sur « monspaceperso-prieravecDieu.com »

- Ça existe au moins ça ?

- Oui chaque dimanche au temple, ou le matin en te levant, le soir en te couchant, ou avant les repas, ou même en pleine nature lors d'une balade ; partout quoi ! Un espace perso mobile. Et puis surtout si tu essaies, parles-en autour de toi, tu verras c'est d'enf... pardon mon Dieu !

À votre tour de tenter la prière : mon espace perso avec Dieu !

L.M.

### Pour aller plus loin

#### Livres

- J.-N. Bezançon, P. Chalvidan, F. Mounier, *La transmission, un défi impossible ?*, Paris, DDB, 2007, 98 p.

- Collectif, *Le grand plongeon* (Catéchèse intergénération), Lyon, Olivétan, 2013, 96 p.



#### Films

- Noé, D. Aronofsky, 2014.  
- Exodus : Gods and Kings, R. Scott, 2014.

#### Théovie

<http://www.theovie.org/>

Croire-et-comprendre-aujourd-hui/Ecoute!-Dieu-nous-parle/Transmettre-temoigner-ou-quoi-comment

# Le salut : dès aujourd'hui !

*Depuis les origines, le christianisme a proclamé le salut en Christ. Au XX<sup>e</sup> siècle, K. Marx, entre autres, le critique comme étant un « opium » pour le peuple, lui permettant d'accepter les souffrances d'ici-bas. Aujourd'hui, quelle signification donner au salut en Christ ? De quoi sommes-nous sauvés ?*

## Sauvés de nous-mêmes

Le christianisme a beaucoup insisté sur une foi permettant au croyant d'être sauvé de la mort en accédant à la vie éternelle. Mais ce message ne cache-t-il un autre aspect du salut ? Pour l'apôtre Paul, nous sommes d'abord et avant tout sauvés de nous-mêmes. Nous sommes sauvés de notre orgueil (terme qui revient plus de 60 fois sous sa plume) qui nous pousse à nous mettre en avant, à chercher les meilleures places : bref, à nous considérer au centre de l'univers. Le bibliste M. Bouttier le dit merveilleusement bien : « *Sauvés de quoi ? Sur un point en tout cas, la réponse émerge, prenant un visage, le mien. Je dois être sauvé de moi-même, de ce culte que je [me] rends chaque jour* ». Oui, la conviction de Paul est que le Christ nous sauve de nous-mêmes, en nous donnant une identité : celle d'enfants de Dieu. Nous n'avons donc plus à chercher à en conquérir une. Et cela nous libère de notre soif d'être au sommet. Notre vie au quotidien s'en trouve changée : plus de paix, de confiance, d'estime de soi.

### Questions

- De quoi avons-nous déjà été sauvés ? De quoi avons-nous besoin encore d'être sauvés ?
- Comment s'approprier ce salut au quotidien ? La prière ? La lecture et la méditation de l'Écriture ? Individuellement ou/et communautairement ?
- Est-ce un effort qu'il faut faire sur soi : pourrait-on faire une sorte de « régime » pour faire baisser notre égocentrisme ?
- Sommes-nous capables de lâcher-prise pour laisser toujours plus de place à Dieu dans nos vies ?

© trublueboy / freemages.com

## Pour aller plus loin

### Livres

- M. Bouttier, *Mots de passe. Tentatives pour saisir quelques termes insaisissables du Nouveau Testament* (Parole présente), Paris, Cerf, 1993, 190 p.
- D. Marguerat et Mary Balmory, *Nous irons tous au paradis. Le jugement dernier en question* (spiritualité), Paris, Albin Michel, 2012, 266 p.



### Films

- *La liste de Schindler*, S. Spielberg, 1994.
- *Rabbit Hole*, J. C. Mitchell, 2011.

### Théovie

<http://www.theovie.org/Croire-et-comprendre-aujourd'hui/Les-gros-mots-de-la-theologie/Salut>

## Sauvés de la Loi

**A** l'époque de Jésus, certains Juifs considéraient le respect des règles de Dieu comme la voie nécessaire et suffisante pour obtenir le salut (pour gagner son ciel). L'apôtre Paul condamne une telle vision (Philippiens 3,4-4,1). Il affirme que le Christ nous délivre d'une conception « scolaire » de la Loi. Il ne s'agit pas seulement de vouloir la respecter ou de ne pas l'enfreindre. Prenons un exemple. En plein hiver, un père de famille se balade dans une grande surface. Il voit des fraises et décide d'en acheter pour faire plaisir à ses enfants. Il n'enfreint aucune loi, pas plus que le supermarché qui vend ces fruits. Et il peut même en tirer une certaine fierté (cf. encadré 1) : « *Regardez ! Moi, j'ai les moyens d'acheter cela à mes enfants !* ». Mais est-ce un comportement satisfaisant ? À ses yeux, peut-être. Mais, en réalité, son attitude encourage le dumping social et accentue le désordre écologique. Il risque d'en être victime, à terme. Pour le Christ, le respect de la Loi n'est plus le tout du comportement. Il y a l'éthique ! Le Christ signe *la fin* de la Loi et ouvre à *la faim* de justice.

### Questions

- **Comment incarner au quotidien cette justice qui dépasse la Loi : dans la vie familiale ? conjugale ? professionnelle ? associative ? politique ? ecclésiale ?**
- **Quelles sont les lois qu'on se contente de respecter alors qu'on pourrait aller « plus loin » ?**
- **Quels sont les comportements qui, même s'ils n'enfreignent aucune loi, créent plus d'injustice sociale ou environnementale ?**

## Sauvés de la mort

**A** vant la mort physique, il y a toutes celles qui jalonnent nos vies : échecs, angoisses, désespoir, absurde... L'Esprit de Dieu agit pour nous aider à les surmonter. En demeurant en nous (1 Corinthiens 3,16 ; Romains 8,1-17), Il nous transforme et nous rend capables d'actions et d'attitudes nouvelles : l'amour, la joie, la patience... Ce que la Bible nomme les « *fruits de l'Esprit* » (Galates 5,22-25). Cette vie offerte est ouverte à une autre dimension, une autre saveur : celle du Royaume. Chacun peut en devenir le témoin, en paroles et en actes. Après notre mort physique, cette vie insufflée par l'Esprit se poursuivra, différemment, dans le Royaume (Luc 24).

### Questions

- **Dans la vie, le croyant est-il transformé du jour au lendemain par l'œuvre de l'Esprit ? Ou est-ce que cette transformation prend du temps (2 Corinthiens 3,18) ?**
- **Comment se passera notre vie « après la vie » ?**

## Sauvés du regard des autres

**N**ous le savons tous, les autres, par leurs regards, leurs jugements ou leurs moqueries, peuvent parfois nous enfermer dans le conformisme, la peur, la culpabilité ou la honte. Le Christ nous sauve de ces enfermements. Il nous libère parce qu'il nous regarde avec bienveillance et nous aime comme on ne nous a jamais regardé ni aimé (Marc 10,21 et Luc 15,11-32). C'est pourquoi nous n'avons pas à craindre le jugement de Dieu (Jean 5,24) et, encore moins, celui des autres.

Les croyants ne sont donc plus soumis au dictat du regard des autres. Ils ne sont plus prisonniers des modes, des conventions, des modèles sociaux et comportementaux. Ils en sont délivrés même si cette réalité reste difficile à vivre. Cette liberté les rend disponibles pour penser autrement, pour imaginer, pour agir et pour servir Dieu et autrui. L'Évangile conçoit la liberté ainsi. À la fin d'une de ses paraboles, celle du Bon Samaritain, Jésus dit au légiste venu le consulter pour avoir la vie éternelle : « *Va et, toi aussi, fais de même* » (Luc 10, 37). Cette conclusion est fondamentale pour notre conception de la liberté. Jésus ne dit pas : « *fais comme moi* » mais « *fais de même* ». La différence est grande. Alors que dans le premier cas, Jésus inviterait à la reproduction aliénante et servile de ses gestes, dans le deuxième cas, il appelle et suscite notre « *imagination* », celle qui invente délibérément des chemins de vie.

C. J.

### Questions

- **Paul dit que « *tout est permis mais tout ne convient pas, tout est permis mais tout n'édifie pas* » (1 Corinthiens 10,23). Où se trouvent les limites de ma liberté ? Quels interdits se donner ? Comment faire usage de cette liberté ?**
- **Comment vivre cette délivrance du regard des autres alors que les pressions sociales (apparences...) sont omniprésentes ?**
- **Comment concilier la liberté de parole et d'expression (y compris la caricature) avec le souci de ne pas « faire tomber le frère », voire de ne pas choquer l'autre ?**

# La résurrection : une révolution

*La résurrection du Christ est l'événement fondateur du christianisme. La résurrection est une espérance pour tous les chrétiens. Que signifie-t-elle ? Quelles conséquences a-t-elle pour notre vie d'aujourd'hui ?*

## Le prix de la vie

Le Credo affirme : « Je crois à la Résurrection de la chair et à la vie éternelle ». La chair ne désigne pas ici l'existence matérielle, biologique, mais la personne toute entière dans sa corporéité. Créature fragile, ce corps que je suis est appelé à l'éternité. L'apôtre Paul, dans le chapitre qu'il consacre à la Résurrection (1 Corinthiens 15), prend soin de distinguer corps terrestres (vie présente) et corps spirituels (c'est-à-dire l'existence ressuscitée, hors de portée de toute représentation), mais sans les séparer. Il utilise pour cela l'image de la graine, semée en terre et qui y meurt pour que jaillisse la plante. Semence et plante diffèrent et pourtant l'une n'est pas sans l'autre. Toute notre personne et chaque instant de notre vie sont appelés à la résurrection. C'est une re-création qui dit le prix que Dieu attache à la vie et à chaque être humain dans son unicité.

### Questions

- Dès lors, ne faut-il pas interroger les logiques compassionnelles (voire économiques) qui voudraient abréger activement la fin de la vie (euthanasie, suicide assisté) plutôt que de l'accompagner et la soulager pour lui donner sens ?
- Que penser de tous ceux qui méprisent le corps et l'existence humaine au nom de la religion ?
- Que dire de ceux qui prétendent se « sacrifier » au nom de Dieu pour gagner un sésame pour le paradis (exemple : se faire exploser en « martyr ») ?
- Comment donner de la saveur à cette vie que Dieu nous donne ?

## Ce que la résurrection n'est pas

**La réanimation d'un cadavre** : Le fils de la veuve de Naïm, Lazare, et tous les autres morts dont la Bible nous raconte le retour miraculeux à la vie ne sont pas des ressuscités. À proprement parler, ce sont des « ré-animés ». Ils sont à nouveau morts. Le seul ressuscité, c'est le Christ. La résurrection n'est pas un retour en arrière.

**Une réincarnation** : La croyance en la réincarnation s'appuie sur l'idée d'un progrès constant de l'homme qui, par ses « bons résultats » cumulés, s'affranchit progressivement de sa condition humaine. À l'opposé, la Résurrection est l'œuvre unique du Seigneur : elle n'est pas le résultat de nos mérites. Elle nous est offerte.

**Le rêve d'un « autre monde »** : Par la résurrection de Jésus-Christ, la mort perd son pouvoir de néant sur l'existence humaine. La vie a un sens. Elle n'est plus soumise à l'absurde. C'est ce qui lui donne sa saveur. Ce qui la rend belle, unique et décisive. La vie éternelle commence... dès aujourd'hui.

## Le refus du fatalisme

Une amie, décédée en 2013, avait choisi cette épitaphe : « *La vie devant. La vie derrière. Au centre, la foi.* » Avec Jésus, la donne change complètement. Nous n'allons plus de la vie vers la mort mais de la vie vers... la vie. En traversant la mort. Après la crucifixion, les rencontres avec le Ressuscité ont constitué un renversement total de situation pour les disciples. La croix n'était plus alors le « clap de fin » de leur espérance. Le tombeau vide devenait le signe de l'amour de Dieu, victorieux. Le Nouveau Testament ne nous dit pas seulement que nous ressusciterons *comme* le Christ, mais que nous trouvons notre avenir *en* Christ. Comme les premiers fruits ou épis sont la promesse de la moisson, Il est « *prémices de ceux qui se sont endormis* » (1 Corinthiens 15,20). Si ce dernier ennemi qu'est la mort est vaincu, nous n'avons plus rien à craindre. Bien sûr, nous pourrions encore connaître

des échecs, des déceptions et de dures épreuves. Mais nous pouvons les traverser en paix comme un supporter de l'équipe de France de Football qui aurait dit, à ses amis effondrés, une minute avant la fin de la finale de la coupe d'Europe en 2000, alors que l'équipe était menée au score : « on va gagner ». Personne ne l'aurait cru. Et pourtant, la France a finalement gagné, grâce à un but marqué juste avant le coup de sifflet !

### Questions

- Pourquoi la résurrection est une « folle espérance » ?
- Quelles différences faites-vous entre espérance et espoir ?
- Comment apporter de l'espérance dans le monde d'aujourd'hui ?

## Sortir de son lit !

Lors d'une réunion de la Croix-Bleue, l'épouse d'un ancien buveur, délivré de l'alcoolisme, témoignait de la guérison de son mari. Elle employa le terme de « résurrection ». Son mari avait tout perdu : sa santé, son travail, ses amis le fuyaient. Sa dignité et son estime de lui-même avaient été depuis longtemps engloutis dans la boisson, avec les économies du ménage. Il ne pouvait plus rien partager avec son épouse. Ses enfants ne lui parlaient plus. En un mot, il était socialement « mort » puisque vivre, c'est être en relation, communiquer, aimer et être aimé. Puis un jour, quelqu'un ou quelque chose a provoqué le « déclic » alors que cet homme avait touché le fond. Il a reconnu sa déchéance, première étape vers son « relèvement » et le choix d'une vie sans alcool. Au chapitre 5 de l'Évangile selon Jean, Jésus évoque la Résurrection à travers le fait d'entendre

Sa voix, de se réveiller et de sortir de sa tombe comme on sort d'un sommeil. Image fréquente dans la Bible pour évoquer la mort. Ressusciter, c'est se « lever » comme on quitte son lit !

**Christophe Desplanque,**

Pasteur de l'Église Protestante Unie de France, Agen

### Questions

- Quels sont nos tombeaux ou nos lits ? Avons-nous déjà entendu un appel à en sortir ?
- Quels sont les lieux aujourd'hui qui permettent à des personnes d'être relevées ? et d'en témoigner ?

### Pour aller plus loin



#### Livres

- D. Marguerat, *Vivre avec la mort. Le défi du Nouveau Testament*, Divonne les Bains, Cabédita, 2013 (rééd.), 96 p.
- F. Vouga et J.-F. Favre, *Pâques ou rien. La résurrection au cœur du Nouveau Testament* (Essais bibliques 45), Genève, Labor et Fides, 2010, 375 p.



- S. Vanistendael, *La résilience, à la recherche d'une espérance réaliste*, Hokhma, 102/2012, pp. 19-34.

#### Film

- *Les évadés*, F. Darabont, 1995.

#### Théovie

<http://www.theovie.org/Croire-et-comprendre-aujourd-hui/Les-gros-mots-de-la-theologie/Resurrection>





*Jésus a réutilisé des images, des slogans, des titres de notoriété de son époque pour parler à ses contemporains. Faisons le même exercice avec les publicités. C'est un bon aperçu de la force et de la puissance du message de Jésus.*

© ddrcci/freemages.com

# Divines pages de pub !

## **Mc Donald :**

### **Venez tel que vous êtes**

Être chrétien, c'est d'abord ouvrir ses oreilles. « Venez tel que vous êtes » : ce slogan d'un fast-food reprend une invitation que Dieu fait à l'Homme : « *Tu es aimé, invité et accueilli tel que tu es* ». Dans une société de la performance et de l'apparence, cette affirmation est libératrice.

*Avec Dieu, je ne suis pas invité à consommer, mais je suis accueilli gratuitement, pour recevoir la liberté d'être moi-même.*

## **Banque CIC :**

### **Parce que le monde bouge**

Chaque chrétien est envoyé pour vivre sa vocation dans ses engagements professionnels, familiaux, citoyens... L'Évangile l'appelle à témoigner, à toujours choisir le camp de l'opprimé et à s'engager pour la justice. Il ne désespère pas devant l'actualité du monde et les épreuves de la vie. Au contraire, il met en lumière des signes de l'amour de Dieu et de sa justice dans le monde.

*Gérer ses biens dans un monde qui bouge ou se bouger pour changer le monde ?*

## **Lessive St Marc :**

### **Ce qu'elle dit, elle le fait**

Personne ne peut voir Dieu. Mais sa parole est venue sur la terre. Il envoie son fils, Jésus, pour révéler son amour. Il n'est pas un philosophe. Il n'apporte pas seulement une parole : il est la Parole, la Bonne Nouvelle. Par sa vie, il pointe ceux qui disent mais ne font pas. *Ici ce n'est pas une lessive qui est efficace mais la Parole de Dieu qui ne remonte pas sans avoir eu un effet sur la terre.*

## **Le Label rouge :**

### **Le goût de l'authentique**

La Bible est un ensemble de textes écrits par des croyants. Les chrétiens croient que ces auteurs ont été inspirés. Dieu communique à travers leurs expériences très diverses et leurs compréhensions du monde. Leurs écrits sont donc pleinement humains, imparfaits. Mais Dieu a décidé de parler à travers les forces et les faiblesses de ces auteurs. « *Tu ne vivras pas de pain seulement...* », dit Jésus en Matthieu 4,4.

Un nourrisson qu'on nourrit, mais à qui on ne parle pas, ne grandit plus et meurt. Celui qui ne se nourrit pas de la Parole de Dieu meurt spirituellement.



© Flickr.com  
Une publicité de l'Oréal détournée par un mouvement politique contestataire

Il ne découvrira pas la vie nouvelle offerte par Dieu. La Bible est aussi à déguster. Elle a le goût du miel, dit un prophète (Ezéchiel 3,3). Authentique, nourrissante et bio !

## L'Oréal :

### Parce que vous le valez bien

Jésus est le seul maître venu pour servir au lieu d'être servi. Il ira jusqu'à laver les pieds de ses disciples et devenir victime innocente de la folie de ceux qui n'acceptent pas que sa lumière vienne révéler ce qui était caché. L'Évangile vient protester contre tous les mensonges et les hypocrisies.

*Même quand il me semble que je ne vaud plus rien, Jésus vient révéler et éclairer ce qui est beau en moi. Au risque de mettre aussi au grand jour mes contradictions, avec tendresse.*

## Apple :

### Think Different (Pensez différent)

Dieu vomit les tièdes, dit un verset de l'Apocalypse, au moment où les chrétiens doivent choisir Dieu ou l'empereur. Dieu vient faire sortir l'être humain de l'illusion que tout est possible et que toutes les vies peuvent être vécues. Mais ce renoncement n'est pas angoissant, lorsqu'il est vécu dans une fidélité à Dieu : quels sont les pierres fondatrices et les « oui » que j'ai posés dans ma vie et qui structurent mes choix d'aujourd'hui ? Choisir, c'est parfois penser différent (penser à Dieu) et donc différemment, sans peur, ni arrogance.

*En croquant le fruit, Adam et Ève voulaient tout connaître. Le Christ vient m'aider à choisir et à penser différemment de ceux qui veulent tout maîtriser et avoir tout, tout de suite.*

## Assurance Groupama :

### Toujours là pour moi

Jésus est vivant et l'Esprit-Saint vient pour donner la force au chrétien de témoigner de l'amour de Dieu en paroles et en actes. L'Esprit, c'est comme le vent ou l'amour, on ne le voit pas et on ne peut le saisir. Pourtant, il anime celui qui croit.

*La présence de l'Esprit n'est pas une assurance tout risque contre toutes les épreuves mais elle me permet de reprendre mon souffle et de recevoir la force de sortir du silence et de l'immobilisme.*

## Nokia :

### Connecting people (Relier les personnes)

L'Esprit unit les croyants. On n'est pas chrétien tout seul. Ensemble, les croyants découvrent les richesses des témoignages bibliques et des diverses interprétations. Chacun est un membre d'un corps, dont la tête est le Christ. Et tous sont dépendants les uns des autres. Les membres les moins estimés sont entourés de plus de soin que les autres. C'est ce qu'on appelle la communion. Chacun a une fonction à tenir, solidaire et à égalité avec les autres. L'Église a la charge de reconnaître et d'appeler des femmes et des hommes à s'engager selon leur capacité, leurs talents, leur formation, leurs forces...

*Les plus belles connexions se font par l'échange d'une parole, d'un regard, et de gestes bien réels.*

## Activia : Actif à l'intérieur et ça se voit à l'extérieur

Dieu offre son amour sans condition : la grâce. Mais le chrétien sait qu'il vit souvent séparé de Dieu et qu'il ne fait rien de cet amour reçu : c'est le péché. La grâce lui permet de vivre pardonné et libéré de tout ce qui l'enchaîne ou qui pèse sur ses épaules. Relevé, il peut alors décider de faire la volonté de Dieu : « Aime ton Dieu et aime ton prochain comme toi-même » (Marc 12,28s). Et quand on est renouvelé dans sa vie intérieure, ça se voit à l'extérieur !

*Ici ce n'est pas un yaourt qui transforme mon corps mais un amour qui transforme mon cœur.*

**Joël Dahan,**

Pasteur de l'Église Protestante Unie de France,  
Fondation John Bost



## Pour aller plus loin

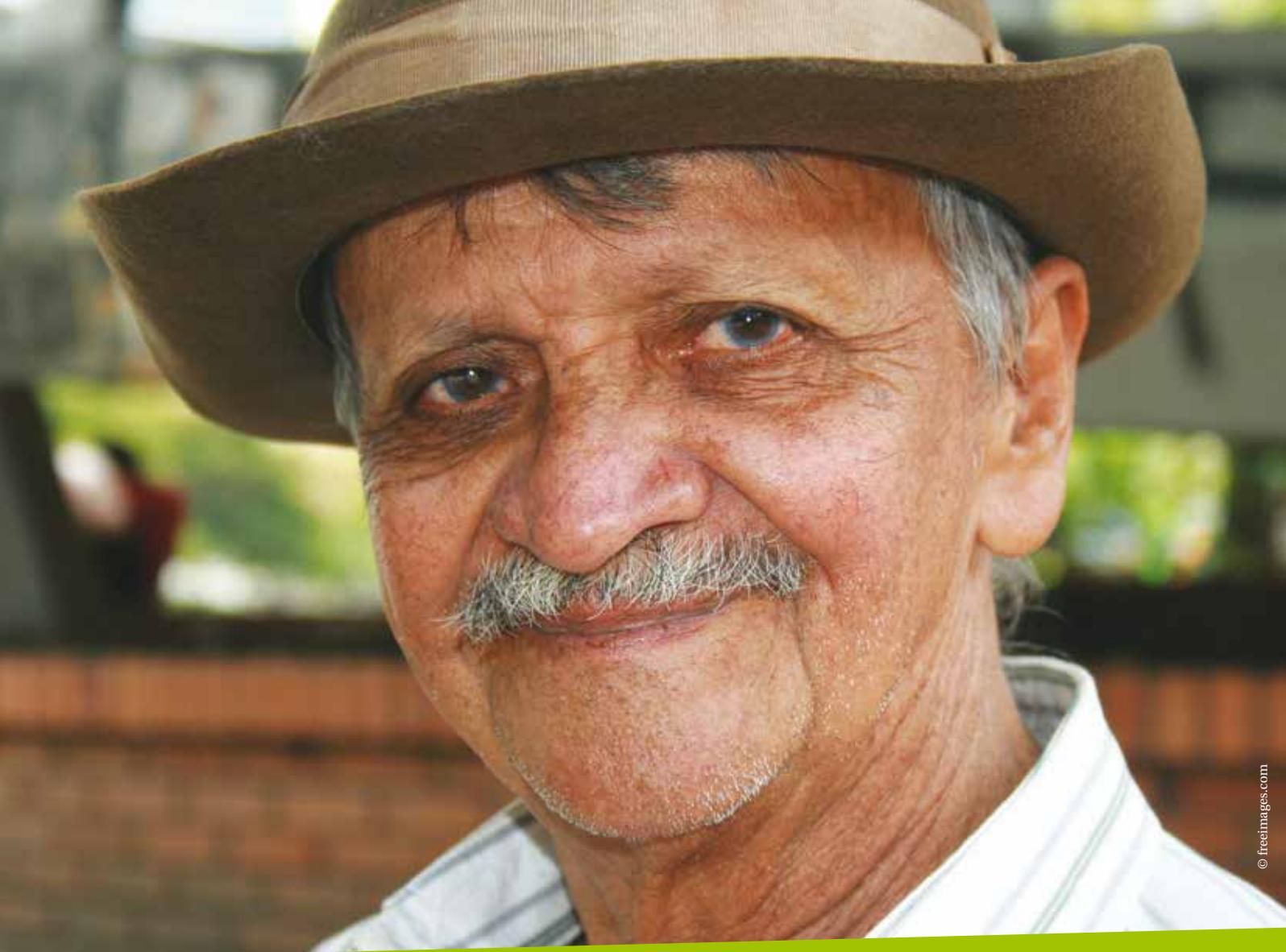
### Livres

- G. Lugin et S. Molla, *Dieu, otage de la pub*, Genève, Labor et Fides, 2008, 205 p.

- A. Nouis, *Lettre à mon genre agnostique pour lui expliquer la foi chrétienne*, Genève, Labor et Fides, 2010, 104 p.

- M. Barlow, *Le bonheur d'être protestant*, Lyon, Olivétan, 2013, 118 p.





© freemages.com

S'eng

# Se retrouver les manches

## Combien de Chrétiens

se présentent comme « croyants » mais « non pratiquants » ? Est-ce que cela veut vraiment dire quelque chose ? Faut-il cantonner la vie de foi à une pratique religieuse ? Serait-ce seulement cela être « pratiquant » : être présent au culte le dimanche matin ? Si tel était le cas, le message de Jésus aurait été totalement incompris ou subverti. Il est vrai que le culte dominical est un lieu privilégié pour se mettre à l'écoute de l'Évangile. Mais la réalité de la foi se joue ailleurs, dans le quotidien. Croire veut dire faire un pas, apprendre à marcher, en suivant le Christ. Il n'y a pas de foi sans engagement. Pas de véritable engagement sans foi. Les deux sont indissociables, irrévocablement liés. La foi n'est pas simplement une croyance ou une pensée spéculative (je crois en Dieu ou à un *Credo*), mais une adhésion existentielle, fondée sur une confiance qui m'est offerte et qui me fait avancer « corps

et âme », malgré les doutes et les incertitudes. Dans ce chemin, je peux compter sur la Parole d'un Autre pour essayer, chercher, progresser, grandir. Elle m'envoie et me donne un cap : « *Courage ! Lève-toi, il t'appelle !* » (Marc 10,49). Cette Parole me donne la force d'agir et de m'engager, malgré le risque de l'erreur. Elle m'appelle à résister à l'indifférence et au conformisme, à m'investir pour promouvoir une autre vie. Elle me libère, me relève et me fait avancer. Ainsi poussé en avant par un souffle mystérieux, j'apprends pas à pas, jour après jour, ce qu'est la foi. Elle me transforme peu à peu et me renouvelle, y compris dans la façon de vivre mes différents engagements. La suite de ce hors-série ouvre des pistes pour nous permettre de vivre la foi de façon concrète et incarnée, à travers des questions et des enjeux de notre quotidien.

Pascal Lefebvre

ager



# Résister !

*C'est le mot écrit par Marie Durand, la célèbre prisonnière de la Tour de Constance. Mais résister à quoi, aujourd'hui ? Quelles sont les grandes idées proclamées par notre monde auxquelles il faut résister de toutes ses forces ?*

## Résister à la violence

La violence a aujourd'hui montré ses limites. Dans les relations interpersonnelles, dans les conflits sociaux comme dans les tensions internationales, le recours à la violence semble bien s'avérer aussi inefficace qu'illégitime. Son principal défaut tient à son caractère mimétique : la violence engendre la violence, si ce n'est dans l'immédiat, du moins à moyen terme, en activant les velléités de vengeance. De ce fait, elle se révèle globalement contre-productive, puisqu'elle nourrit par sa propre logique les forces et les situations qu'elle prétend combattre. C'est ainsi que la violence éducative instaure la peur et non la responsabilité : en faisant régner la loi du plus fort (l'adulte) au lieu de transmettre des valeurs à l'enfant, la violence se reproduit de génération en génération. C'est ainsi également que les violences sociales ne font que susciter des mesures répressives, au point de rendre la société toujours plus violente ; même lorsque les révolutions l'emportent sur le pouvoir absolu de l'ancien régime, elles instaurent à leur tour un état politique fondé sur la violence, si ce n'est totalitaire. C'est ainsi, enfin, que les guerres s'engendrent les unes les autres, l'humiliation du Traité de Versailles préparant un boulevard pour le troisième Reich et la seconde Guerre mondiale, ou la

guerre menée actuellement contre le terrorisme ne faisant qu'alimenter son ennemi.

### Rompre la logique de la haine

Y a-t-il donc une issue à cette fatalité du malheur ? L'Évangile nous l'indique : « *Moi je vous dis : aimez vos ennemis* » (Matthieu 5, 44), « *Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête* » (Romains 12,17 et 20). Utopie ? Naïveté de « bisounours » ? Non, mais commandement clairement donné aux chrétiens. S'il s'agit d'un commandement, c'est que cette conduite n'est ni facile, ni impossible, ni vaine (sinon, ce ne serait pas un commandement !). Le propre de la non-violence évangélique est de casser la logique mimétique de la violence, en tablant sur la capacité de conversion de l'adversaire : en touchant sa conscience par un comportement inattendu, décalé, et plein de compassion, on peut espérer

*« Le propre de la non-violence évangélique est de tabler sur la capacité de conversion de l'adversaire »*

provoquer chez lui un changement de regard et une transformation intérieure. Martin Luther King n'a pas fait autre chose : il s'est



© DR

Le monument que la ville d'Uppsala a fait construire en l'hommage à Martin Luther King, prix Nobel de la paix

engagé avec ses amis dans des actions totalement dénuées de violence, supportant courageusement la brutalité de ses adversaires, prêt à souffrir et à mourir, jusqu'à ce que triomphent la justice et la paix. L'un de ses principaux adversaires, le gouverneur George Wallace, s'est converti à Jésus-Christ à la fin des années 70, s'est repenti de ses fautes et a voulu les réparer, en embauchant des Noirs dans tous les postes à haute responsabilité de son État : victoire posthume, trop méconnue, de Martin Luther King, qui a su opposer l'amour à la haine jusqu'à en contaminer ses adversaires.

## Prépare la paix

Ce qu'il est possible de faire sur le plan social, *a fortiori* doit l'être au niveau des relations interpersonnelles : aimer son prochain et même son ennemi, c'est concrètement faire du bien à ma voisine qui ne me parle plus, à mon collègue de travail qui me méprise, à mon frère ou ma sœur dans l'Église qui m'évite. Et ainsi rétablir la cohérence entre les moyens et les fins : « *si tu veux la paix, prépare la guerre* », disaient les Romains ; « *si tu veux la paix, prépare la paix* », leur répondent les chrétiens, à la fois par fidélité à l'enseignement du Christ, et par souci d'efficacité dans la pacification et l'harmonisation des relations humaines.

**Frédéric Rognon,**

Professeur de philosophie à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg

### Questions

- Est-ce qu'il y a des limites à la résistance non-violente ?
- Que pensez-vous de l'attitude de Dietrich Bonhoeffer : étant pacifiste militant, il a malgré tout participé à un complot contre Hitler ? **A contrario**, que penser du passage de Nelson Mandela d'une action violente à une résistance non-violente ?

## Résister à la peur de manquer

**T**out dans ce monde nous dit qu'il ne faut rien perdre : ni son argent, ni son temps, ni ses amis, ni ses performances sportives, sexuelles, intellectuelles. Le Christ, lui, dit tout l'inverse. Il nous invite à abandonner ce rêve de « tout garder », à nous défaire pour nous refaire en Lui. Il nous annonce que Celui qui perd sa vie la trouvera (Mathieu 16,25). Dans la bouche de Jésus, la croissance contient l'idée d'une perte, d'un émondage. Croître en Christ, c'est toujours mourir et renaître. Dans la parabole de la vigne (Jean 15, 2-3), la main du vigneron émonde, taille pour susciter la vie. À vrai dire, dans tout l'Évangile résonne la voix du Christ qui nous dit : « *Soyez pleinement humains et non des hommes obsédés par le plein !* ».

**Jean-Pierre Nizet,**

Pasteur de l'Église Protestante Unie de France, Toulouse

### Questions

- Comment faire entendre cet appel du Christ dans un monde qui se braque à l'idée même d'être émondé ?
- De quels lâcher-prises ou abandons sommes-nous capables aujourd'hui ?
- Comment faire résonner ce bienfait d'une certaine perte dans un monde qui ne pense qu'à repousser les limites de l'homme (nanotechnologies au service d'un homme augmenté) ?
- N'y a-t-il pas aussi des bienfaits à être comblé ? Si oui, de quoi ?

## Pour aller plus loin

### Livres

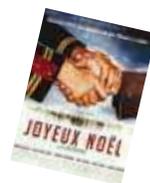
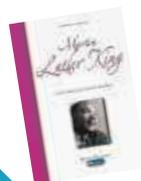
- F. Rognon, *Martin Luther King : une vie pour la non-violence évangélique*, Olivétan, Lyon, 2014.
- D. Bonhoeffer, *Résistance et soumission. Lettres et notes de captivité* (Œuvres de D. Bonhoeffer 8), Genève, Labor et Fides, 2006, 630 p.

### Films

- *Joyeux Noël*, C. Carion, 2005.
- *Selma*, A. DuVernay, 2015.

### Théovie

<http://www.theovie.org/Vivre-et-agir-dans-la-foi/Cette-violence-qui-est-en-nous/Un-monde-sans-violence-est-il-possible>



## Résister au tout-sécuritaire

« Il n'y a pas de paix possible sur la voie de la sécurité, car la paix est une audace, c'est une aventure qui ne va pas sans risques. La paix, c'est le contraire de la sécurité. "Sécurité" signifie méfiance qui à son tour entraîne la guerre. Chercher la sécurité signifie vouloir se protéger soi-même, alors que la paix implique la confiance face aux commandements de Dieu ».

« Il n'est pas d'Évangile sur la voie de la sécurité »

Paroles salutaires de Dietrich Bonhoeffer qui nous exhortent à distinguer les notions de paix et de sécurité. Confondre la paix et la sécurité reviendrait à nous détourner de Dieu et de sa volonté, Lui qui, précisément, nous demande de ne pas nous détourner de celles et ceux qui sont de la même chair que nous (Esaïe 58).

Aujourd'hui, j'entends ces paroles comme un appel à sortir de la logique sécuritaire et à porter un autre regard sur les migrants qui fuient une terre où l'espérance ne peut plus jeter ses racines. Hommes, femmes, enfants, d'Afrique et du Moyen Orient, fuyant l'extrême

pauvreté, les conflits armés, le fanatisme religieux, la convoitise des marchands et des trafiquants et qui s'entassent jour après jour dans des camps de misère en Turquie, en Algérie, au Maroc ou dans des centres de rétention comme celui de Lampedusa ; ce rocher pelé de 20 km<sup>2</sup>, véritable Golgotha de la méditerranée ! C'est l'arrivée de ces hommes, ces femmes, ces enfants, comme le dénonce Jean-François Debargue, responsable de Caritas Algérie, qui justifie aujourd'hui que Frontex, Eurosur et autres agences européennes de sécurité déploient des drones et réinstallent des lames coupantes au sommet de la triple clôture frontalière de Melilla, enclave espagnole au Maroc. S'il est une voix à porter c'est bien celle-là : il n'est pas d'Évangile sur la voie de la sécurité. S'il est une menace que font peser sur nous ces hommes, ces femmes et ces enfants, c'est la perte de notre humanité.

J-P.N.



© Commons Wikipedia

Boat People emmenés sur l'île de Lampedusa

### Questions

- La tentation du repli et du « chacun chez soi » peut-elle se justifier face à l'afflux des migrants ? Si oui, comment ?
- Quels sont nos gênes et nos incompréhensions devant une population immigrée qui arrive avec sa culture, sa religion, sa tradition ?
- Comment cette différence entre paix et sécurité peut avoir des conséquences sur notre manière de comprendre l'extrême pauvreté, les conflits armés, le fanatisme religieux, la migration ?
- Que ferais-je si j'étais dans la misère, de l'autre côté de la Méditerranée ou de l'Europe ?
- Où serait l'audace aujourd'hui ?

## Résister à la transparence

C'est à la mode. La télé-réalité – et surtout les nouveaux médias – ouvrent les portes de notre intimité et beaucoup s'y engouffrent avec gourmandise en publiant sur le net : photos, humeurs et quotidien. Plus de cachotterie. Tout est exposé à la lumière ! Cette idéologie naissante du tout dire, tout voir, tout montrer alimente un sensationnel qui se vend comme des petits pains. Mais est-ce si exaltant d'être transparent, de ne plus avoir de jardin secret ? Adam s'est senti tout benêt en découvrant qu'il était nu.

Quelles que soient ses raisons, bonnes ou mauvaises, instinctivement, il ne voulait pas tout montrer. N'avait-il pas raison ? Ce célèbre récit de la Genèse (chapitres 2 et 3), avec le fruit défendu en *guest star*, souligne une envie pressante de l'homme : être le maître, posséder les choses et les gens. Justement, la transparence donne des armes au *quidam* et à

l'homme puissant. Ils ont tout loisir de se servir de ces informations pour contrôler l'autre. Or, bibliquement, le prochain doit rester proche *et* lointain. Proche car il est un frère, lointain car il est autre que ce que je dis ou sais de lui. Lorsque le commandement « *tu aimeras ton prochain* » apparaît pour la première fois dans la Bible (Lévitique 19,18), il vient après une série de recommandations refusant la nudité. Le différent, le mystère de l'autre est ainsi à respecter. Rien n'empêche de le questionner, mais cela interdit de le confondre avec un morceau de jambon dont on connaît toute la composition. C'est un être avec lequel j'entre en relation.

Alain Pelissier

### Questions

- Quels sont les dérapages actuels de la transparence ?
- *A contrario*, n'est-il pas tout aussi dangereux de garder un secret ?
- Que révèle cette soif de « tout montrer » ?

## Résister à l'individualisme

En 1521, en Allemagne, Martin Luther, sommé de se rétracter pour le « bien » de l'Église catholique, proclame : « *je suis lié par les textes scripturaires que j'ai cités. Je ne peux ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr ni honnête d'agir contre ma propre conscience* ». Cette parole de liberté valorise la conviction personnelle. Mais, d'une certaine manière, elle est porteuse de tout le mouvement individualiste. Cette dynamique a peu à peu pris de l'ampleur, au point d'initier la fin du « collectif » au profit des intérêts particuliers. Aujourd'hui, ne nous le cachons pas, les élections se jouent en fonction des avantages de chacun. Ainsi, l'un préférera celui qui promettra des baisses de charges patronales alors que l'autre choisira celui qui augmentera le SMIC. Mais les enjeux collectifs ne sont-ils pas oubliés ? Comment privilégier l'intérêt général ? Sur la question des transports, par exemple, il n'y a guère d'intérêt, politique et citoyen, pour favoriser le fret qui permettrait de diminuer l'empreinte écologique. Malheureusement ! Deux formes d'individualismes s'affrontent. Celui de Luther n'est pas semblable à celui de notre société. Le premier se bat pour une vision du monde au bénéfice du plus grand nombre. Le second défend ce qui peut lui garantir un enrichissement personnel, quel qu'il soit.

Christophe Jacon

### Questions

- Étrangement, la conception luthérienne de l'individualisme n'a pas su conquérir le monde. Pourquoi ?
- Comment remettre au-devant de la scène l'individualisme positif que Luther a initié ?
- Qui seraient les Luther d'aujourd'hui ?
- Aujourd'hui, que faire de la référence à la Bible, fondement de la liberté de conscience selon Martin Luther ?

### Pour aller plus loin

#### Livres

- G. Orwell, 1984, Folio, Paris, 1972, 438 p.

#### Films

- *American voyeurs.com*, E.S. Stahl, 2012.

- *Gomorra*, M. Garrone, 2008.



## Résister à la déresponsabilisation

Dans notre société individualiste, plusieurs tentations nous menacent. La première est peut-être celle du fatalisme, qui nous pousse à l'immobilisme ou à l'indifférence. « À quoi bon » avoir un comportement « citoyen » ou « écologique », puisque seule une minorité agit avec vigilance à l'égard d'autrui ou de la planète ? Comment surmonter l'insouciance ou le découragement qui consiste à ne pas faire telle ou telle chose, sous prétexte que, de toute façon, « personne ne le fait » ?

La seconde tentation est celle du consommateur exigeant qui revendique son « bon droit ». Bien souvent, nous demandons à autrui d'assumer pleinement ses responsabilités, en nous dédouanant sur lui de celles qui nous incombent. À l'exemple de cette femme qui, ayant fait sécher son chat dans le micro-ondes, porta plainte contre le constructeur prétextant que la notice de l'appareil n'indiquait pas qu'il était dangereux et interdit de l'utiliser pour faire cela. Comment sortir de la logique de la revendication qui conduit à exiger une réponse d'autrui, sans se remettre soi-même en question ? Peut-être est-il nécessaire de réinvestir les notions de « solidarité » et de « fraternité », attachées au couple « Liberté-Responsabilité ».

### Pas de liberté sans responsabilité

La maxime protestante traditionnelle tient en deux mots : « libres et responsables ». Pour P. Tillich, la liberté s'expérimente à travers trois actes : délibération, décision, responsabilité. La délibération renvoie à l'acte de peser librement des arguments et des motivations. Le mot « décision », comme « incision », véhicule l'image de trancher parmi des possibilités. Enfin, la « responsabilité

indique que la personne qui a la liberté se trouve dans l'obligation de répondre si on l'interroge sur ses décisions ». Il s'agit non seulement d'assumer pour soi – et avec courage – les conséquences de ses pensées, de sa foi et de ses actes, quand bien même ils peuvent déboucher sur des quolibets, des jugements de valeur ou même des persécutions. Mais la responsabilité concerne aussi l'autre, à la fois les conséquences de mes actes sur autrui, mais aussi la responsabilité que je porte vis-à-vis de celui qui est

*« Bien souvent, nous demandons à autrui d'assumer pleinement ses responsabilités, en nous dédouanant sur lui de celles qui nous incombent »*

mon frère et auquel je dois répondre s'il sollicite mon aide (Luc 10,29-37).

Dans cette perspective, le sociologue Max Weber a développé une éthique de responsabilité. Le but est de ne pas se défaire sur les autres des conséquences de sa propre action pour autant qu'on puisse

les prévoir. Autrement dit, l'éthique de conviction (qui se fonde sur un principe moral ou universel) doit être accrochée à une éthique de responsabilité qui tient compte du contexte : dans les circonstances présentes, à qui ai-je à répondre (à ma conscience, à autrui, à la société, à la planète, à Dieu) ?

D'un point de vue personnel : il ne suffit pas de juger les comportements de l'autre, mais aussi de regarder lucidement sa propre responsabilité. On ne peut pas s'insurger contre les « profiteurs » et le devenir soi-même à la moindre occasion. Par ailleurs, la responsabilité ne peut se limiter au niveau individuel. À l'heure de la mondialisation, elle revêt une dimension plus large, collective, sociétale, voire planétaire. Le protestantisme milite pour une responsabilité solidaire qui tient compte des environnements (humains, culturels, écologiques...) pour faire ses choix avec les autres et devant Dieu.

## Prendre les devants pour encourager

Pour autant, il n'est pas question de sombrer dans l'angoisse ou la culpabilité, à cause du poids d'une responsabilité devenue « écrasante ». Il s'agit plutôt d'impulser à la liberté de l'individu la notion « d'initiative » en faveur d'autrui. La règle d'or est une invitation à prendre les devants : « *Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le [d'abord !] vous-mêmes pour eux* » (Matthieu 7,12). En agissant ainsi, en pleine conscience et avec altruisme, sous le regard bienveillant de Dieu, je peux devenir « *sel de la terre* » (Matthieu 5,13). Mon comportement porte, de façon implicite, un encouragement adressé à autrui, l'invitant à assumer sa part de responsabilité : « *va et, toi aussi, fais de même !* » (Luc 10,37).

P.L.

### Questions

- Comment favoriser la prise de conscience de l'importance des comportements individuels dans un monde globalisé ?
- Comment changer les mentalités pour lutter contre la déresponsabilisation ?
- Entre « audace » et « prudence » quels sont les critères qui doivent primer dans l'exercice d'une liberté responsable ? Pourquoi ?

*« Nous résisterons lorsque nos adversaires voudront exiger de nous des soumissions contraires aux ordres de l'Évangile. Nous le ferons sans crainte comme aussi sans orgueil et sans haine »*

(Extrait du Discours des pasteurs  
André Trocmé et Édouard Theiss,  
du 23 juin 1940, au Chambon-sur-Lignon)

### Pour aller plus loin

#### Livres

- F. Lenoir, *Le temps de la responsabilité. Postface de P. Ricœur* (Pluriel), Paris, Hachette, 2013, 352 p.
- E. Fuchs, *Comment faire pour bien faire ?* (Le champs éthique), Genève, Labor et Fides, 2001, 196 p.
- W.C. Spohn, *Jésus et l'éthique. « Va et fais de même ! »* (Le livre et le rouleau 27), Bruxelles, Lessius, 2010, 300 p.



# Réfléchir avant de... consommer !

*Si tout le monde devait vivre comme un Français, il ne faudrait pas moins de trois planètes ! Cela interroge notre manière de vivre. Comment faire pour baisser notre « empreinte écologique » ? Quels comportements changer ? En quoi notre foi est concernée ?*

## « Il faut que je décroisse pour que » ... le monde grandisse !

La décroissance est une thématique qui surgit dans les années 2000, remettant en avant des idées de départ de l'écologie politique : il ne peut y avoir de croissance infinie dans un monde fini. Il s'agit alors de changer les structures de l'économie, les modes de vie et les valeurs pour une vie plus simple et plus sobre. Sous le nom de « sobriété volontaire » ou « simplicité heureuse », on commence à regrouper

des pratiques qui consistent à désirer « moins de biens (matériels) et plus de liens (sociaux) » : laisser sa voiture pour prendre le vélo ou marcher, se passer de télé, de téléphone portable ; consommer moins ou plus du tout de viande ; acheter des produits fabriqués le moins loin possible et plutôt bios. Des AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne) se développent : un

groupe de consommateurs s'acoquine avec un paysan pas trop loin, lui assure d'acheter sa production tout le long de l'année, le paysan vient la livrer de manière hebdomadaire, les consommateurs viennent de temps en temps lui donner un coup de main dans sa ferme...

### L'engagement des Églises

Elles le font en relayant, par exemple, la dynamique d'origine anglaise « éco-paroisse », en accueillant des AMAP, en favorisant le co-voiturage pour venir à leurs activités, en installant un garage à vélo, en créant un jardin partagé sur leur terrain... On cherche des pratiques quotidiennes qui favorisent la lenteur, les relations sociales, la coopération... Si de nombreux chrétiens se sont engagés dans cette démarche, c'est qu'ils y retrouvent bien des valeurs bibliques : le rôle

de jardinier de la création que Dieu a confié à l'humanité dans la Genèse, « *Berger des multitudes* », disait Théodore de Bèze. Jésus qui propose au jeune homme riche de se débarrasser de ses biens pour le suivre et invite ses disciples à voyager léger. *L'Épître de Jacques* met en garde, avec vigueur, contre la richesse matérielle qui ronge l'homme et invite à renverser les valeurs du monde en faisant passer l'amour du prochain avant la possession des biens. Cette épître souligne aussi la nécessité de mieux partager les biens pour qu'il y ait moins de pauvreté et d'inégalités. Or, dans notre monde où le Nord est riche des matières premières prises au Sud et où le Nord a saturé l'atmosphère de son CO<sub>2</sub>, il est urgent « *de vivre simplement pour que tous puissent simplement vivre* » pour reprendre l'expression de Gandhi.

**Stéphane Lavignotte,**

Pasteur de la Mission populaire évangélique,  
Paris

### Questions

- En quoi cette approche de décroissance rejoint ou pas votre vision de la foi ?
- Que faites-vous déjà dans votre vie et votre paroisse dans ce sens ? Que pourriez-vous faire de plus, sans que cela soit trop compliqué ?
- Qui pourrait porter cela dans votre paroisse ? Avec qui – dans l'Église, dans votre quartier, votre ville, etc. – pourriez-vous faire alliance pour ces projets ?
- La confession de l'ERF de 1938 évoquait les fléaux sociaux. Celle de 2017 parlera-t-elle des fléaux environnementaux ?



## Mettre la foi dans son panier de courses

Quand nous partons faire les courses, nous ne nous posons pas forcément la question : « Où je mets Dieu dans mon panier ? ». Ma foi intervient-elle dans ma manière de consommer ? Dès que nous pensons aux conditions de travail des producteurs (enfants travailleurs, salaire de misère, utilisation de produits toxiques...) et aux marges conséquentes des intermédiaires, un malaise vient nous habiter, mélange de culpabilité, d'inquiétude et de révolte. La foi nous pousse à penser à toutes les personnes impliquées dans nos achats. La Bible affirme qu'être, c'est être en relation. Nous ne sommes pas dans le développement personnel autocentré mais nous apprenons à suivre Jésus Christ avec d'autres. À témoigner de l'attitude du Christ envers tous, au quotidien. Il faut donc se demander comment le relationnel entre en compte dans nos actes d'achat ?

### Être consomm'acteur

Quand j'achète quelque chose, le vendeur ou le prestataire est souvent le dernier maillon d'une longue chaîne : ouvrier(s), transporteur(s), intermédiaire(s), sous-traitant(s), assembleur(s), concepteur(s), patron(s), etc. Entre deux produits similaires, demandons-nous quel est celui qui respecte le mieux l'ensemble des acteurs de la fabrication. Au lieu de culpabiliser, d'être envahi(e) par le sentiment d'impuissance, reconnaissons ce que nous faisons déjà (un peu d'équitable, un peu de bio, des circuits courts, du « Made in France »...) et fixons-nous des objectifs progressifs et réalisables. Des sites et des associations peuvent nous y aider.

Quelques exemples parmi bien d'autres : Artisanat Sel (commerce équitable) : [www.artisanatsel.com](http://www.artisanatsel.com), Noël et Pâques autrement (collectif chrétien) : <http://cmr.cef.fr/autrement/>, des sites non-confessionnels d'information <http://www.mescoursespouurlaplanete.com/>, [www.lagedefaire-lejournal.fr...](http://www.lagedefaire-lejournal.fr...)

Il s'agit d'être « dans le marché, mais pas du marché » pour citer le philosophe Michaël Walzer, paraphrasant Jésus...

**Claire Sixt Gateuille,**

Pasteure de l'Église Protestante Unie de France,  
Secrétaire National responsable  
des relations internationales

### Pour aller plus loin

#### Livres

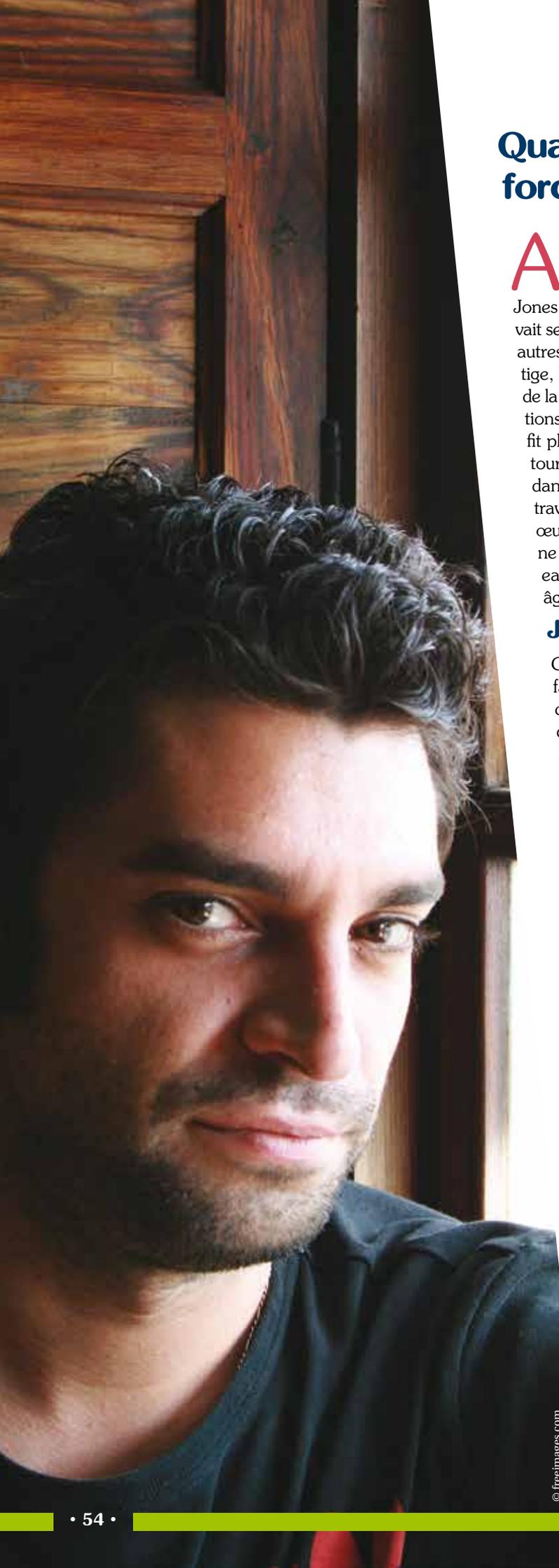
- D. Crouzet, *Travailler, faire son marché, lire la Bible* (Convictions et société), Lyon, Olivétan, 2006, 178 p.
- P. Rahbi, *Vers la sobriété heureuse* (Développement durable), Paris, Actes Sud, 2010, 141 p.
- S. Latouche, *Jacques Ellul contre le totalitarisme technicien* (Les Précurseurs de la décroissance), Paris, Le Passager Clandestin, 2013, 112 p.



- S. Hessel et E. Morin, *Le chemin de l'espérance* (Essais), Paris, Fayard, 2011, 64 p.
- Collectif, *Les changements climatiques*, Paris/Lyon, FPF/Olivétan, 2015, 48 p.
- *Paroisse vertes. Guide écologique à l'attention des Églises* (Société), Genève, Labor et Fides, 2010, 144 p.
- <http://blog.Bibleetcreation.com/>

#### Films

- *La Belle Verte*, C. Serreau, 1996.
- *Promised Land*, G. van Sant, 2013.



## Quand l'habit ne fait pas forcément le moine...

**A**vec l'apparition de marques et d'une mode mondialisées, les individus ont été transformés en panneaux publicitaires, pour le plus grand profit des multinationales comme Nike, Jack & Jones... Jésus soulignait déjà en son temps combien le vêtement pouvait servir à se faire remarquer : à valoriser son statut social auprès des autres (Matthieu 23,5). S'il ne s'agissait que d'une question de prestige, le sujet pourrait prêter à rire. Mais c'est oublier qu'à l'autre bout de la chaîne, ceux qui fabriquent ces vêtements le font dans des conditions très précaires. Le drame du Rana Plaza, le 24 avril 2013, qui fit plus de 1100 morts, à Dacca, la capitale du Bangladesh, plaque tournante de l'industrie du textile, l'a récemment montré. Rien que dans ce pays, quatre millions de personnes, surtout des femmes, travaillent pour moins de cent euros par mois. Parfois, les ouvrières œuvrent en continu pendant 24 ou 28 heures. Leur salaire moyen ne leur permet même pas de payer les dépenses courantes : loyer, eau, électricité, nourriture, médicaments et aide à leurs parents âgés. Très souvent, elles ont recourt à des emprunts...

### Jean's ou Djins ?

Certains de nos vêtements ne plongent pas seulement ceux qui les fabriquent dans la misère, ils contribuent à les faire périr. C'est le cas des fameux « jeans délavés », presque tous fabriqués à partir de la technique du sablage.

Des rapports médicaux récents ont montré qu'en Turquie les ouvriers faisant cette opération peuvent développer une forme aiguë de la silicose après 6 mois de travail seulement ! Conscient de l'enjeu, le gouvernement turc a décidé de bannir ce procédé de fabrication. Mais les entrepreneurs ne souhaitant pas jouer le jeu ont délocalisé leur production en Chine, en Inde ou au Bangladesh.

*« C'est sous l'action des consommateurs que Levis et H & M se sont engagées à ne plus recourir au procédé du sablage »*

### Que faire ?

D'abord, ne pas hésiter à recourir à la pression, via les pétitions notamment. Ce type d'initiative peut réellement porter des fruits. C'est, par exemple, sous l'action des consommateurs que Levis et H & M, se sont engagées à ne plus recourir au procédé du sablage. Ensuite, il est nécessaire que nous autres consommateurs exerçons notre discernement. Certains sites internet, comme celui du Collectif pour l'éthique sur l'étiquette ([www.ethique-sur-etiquette.org](http://www.ethique-sur-etiquette.org)), nous y aide en donnant des listes de magasins « vertueux ». Enfin, il est toujours possible d'utiliser des moyens ludiques et créatifs... Le site de ce même Collectif indique par exemple comment créer chez soi ses propres jeans délavés.

## L'identité peut en cacher une autre

Ainsi, soyons attentifs « *aux plus petits parmi nos frères* » et prenons conscience que la mode (vestimentaire ou autre), par laquelle nous construisons peu ou prou notre identité, peut aussi porter atteinte à l'identité d'un frère.

**Eric George,**

Pasteur de l'Église Protestante Unie de France,  
Évreux

### Questions

- Par ma tenue, qu'est-ce que je cherche à cacher ? et qu'est-ce que je cherche à souligner ? qu'est-ce que je cherche à dire de moi ? Il ne s'agit pas seulement de renforcer un buste ou de dissimuler un ventre : « *toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage* » (Mt. 6,17) « *Toutes leurs actions, ils les font pour se faire remarquer des hommes. Ils élargissent leurs phylactères et allongent leurs franges.* » (Mt. 23,5)
- Pourquoi n'y a-t-il pas de taxe sociale et écologique sur ces vêtements ? un logo éthique ?
- Ne faut-il pas mettre en place une chaîne de traçabilité pour alerter les consommateurs sur les conditions de production ?

- De nombreuses associations évoquent la nécessité de mettre en place un « salaire vital » (loyer, énergie, alimentation, eau potable, habillement, santé, éducation...) adapté au niveau de vie de chaque pays. Qu'en pensez-vous ?

### Pour aller plus loin

#### Livres

- D. Waquet et M. Laporte. *La mode* (Que sais-je ?), Paris, PUF, 2014, 128 p.
- A. Cras, *La symbolique du vêtement dans la Bible* (Lire la Bible 172), Paris, Cerf, 2011, 165 p.



#### Films

- *Même la pluie*, I. Bollain, 2010.
- *The Informant*, S. Soderbergh, 2009.

## Vous êtes une association protestante engagée dans la diaconie ?

Pour renforcer votre action et promouvoir le rôle du protestantisme dans le Sud-Ouest

**Rejoignez la FEP !**



Besoin d'aide pour mettre en place votre projet local ?

Contactez le secrétariat régional FEP Sud Ouest : Edileuza Gallet  
05 57 12 35 65 - edileuza.gallet@fep.asso.fr



Fédération  
Entraide Protestante

Le protestantisme engagé dans l'action

www.fep.asso.fr



# Vivre dans la cité

*Les Églises ont une place dans l'espace public. Elles ont une parole à faire entendre dans les débats d'aujourd'hui (liberté d'expression, euthanasie...). Comment dialoguent-elles avec les autres religions ? Comment s'accordent-elles avec la laïcité ?*

## Entrer en dialogue inter-religieux

**J**e crois à la rencontre et à sa force transformative. En cela, je suis un disciple de Jésus. Il croyait qu'une rencontre nous convertit car nous ne parlerons plus sur les autres, mais avec les autres. Cela est essentiel aujourd'hui. Au cœur du dialogue est l'hospitalité.

Elle est un don que je fais à l'autre, une bienveillance que je lui accorde. J'ai souvent travaillé avec des chrétiens peu inspirés par la générosité que l'hospitalité requiert. D'emblée, ils ont voulu poser des conditions, notamment celle de l'adaptation de l'autre à nos habitudes, telles que l'instauration d'un dialogue intellectuel avec des hindous peu habitués à parler notre langue ou le partage d'un verre de vin à la fin d'une réunion inter-religieuse avec des musulmans.

*« Le dialogue n'est pas une rencontre qui juxtapose des positions et des croyants. Il doit créer des liens amicaux »*

Ces chrétiens imaginent que la réciprocité est un concept clé. Mais elle est d'abord un concept des relations diplomatiques.

L'Évangile, lui, s'inscrit dans le don.

Quand j'ai créé le groupe « Musulmans et Chrétiens pour le Dialogue et l'Amitié », nous avons passé deux soirées à chercher son nom et le mot « amitié » s'est imposé. Le dialogue n'est pas une rencontre qui juxtapose des positions et des croyants. Il doit créer des liens amicaux qui ont besoin de confiance. Pendant plusieurs années, j'ai eu le privilège de présider une Maison pour le dialogue à Lausanne, basée sur une charte dont l'objectif était de créer des ponts de convivialité. Ce centre nous a permis de collaborer et de créer un climat de confiance et d'amitié favorisant peu à peu le dialogue sur des questions qui heurtent, des faits qui choquent, des événements douloureux et des textes sacrés qui divisent.



© neil\_s / freemages.com

## Dépasser le consensus

Toute démarche inter-religieuse est aussi découverte d'étrangetés. Je peux y adhérer, m'en sentir proche ou les rejeter. Je ne pense plus que le dialogue inter-religieux soit un lieu de recherche de consensus ou du plus petit dénominateur commun. C'est appauvrir l'apport des spécificités religieuses. Il est plus stimulant de méditer et de se confronter à l'étrange de l'autre et l'endurer comme indépassable. L'autre est un enrichissement possible pour mes propres découvertes spirituelles, théologiques, éthiques et humaines. Ceci est aujourd'hui encore largement en chantier. Pour les protestants, qui se réforment et repensent régulièrement leur foi, l'enrichissement à travers le dialogue inter-religieux devrait modifier leur langage sur Dieu, leur enseignement sur Jésus, leur manière de célébrer, pour une plus-value et une plus grande pertinence.

J'ai vu des gens déçus des dialogues inter-religieux. Pourquoi faudrait-il poursuivre ? Parce que Dieu, tel qu'il se fait connaître dans la Bible, ne cesse d'aller à la rencontre. Il s'incarne parmi nous, pour mieux nous rejoindre, comme nous le démontre toute l'histoire de Jésus. Par ailleurs, la victoire de Pâques, celle de la vie sur tout ce qui est mortifère, nous incite à chercher dans toutes rencontres la force de vie et nous pousse à croire au dépassement des impasses mortelles. C'est en méditant les récits bibliques que le désir de découverte



En Iran, réunion interreligieuse

© M. Burkhard

de l'autre se nourrit et c'est dans la foi de Pâques qu'il se renouvelle et se dépasse. Ainsi, le chrétien ne désespère jamais du dialogue et trouve l'énergie nécessaire pour aller vers l'autre croyant à la manière de Dieu, avec curiosité et même passion.

### Martin Burkhard,

Ancien Président de la Maison du dialogue interreligieux l'Arzillier à Lausanne, Suisse

### Questions

- Quelle est votre dernière expérience inter-religieuse ?
- Que savez-vous des autres communautés religieuses proches de votre paroisse ?
- Quelles actions entreprenez-vous seuls, en paroisse, et que vous pourriez faire avec d'autres communautés religieuses ?
- Avez-vous perçu les limites et les enrichissements de ce dialogue ?

## Pour aller plus loin

### Livres

- J.-C. Basset et S. D. Johnson (éd), *Les chrétiens et la diversité religieuse : les voies de l'ouverture et de la rencontre*, Karthala, Paris, 2011 (avec un kit d'animation à l'attention des paroisses)
- D. Gira, *Le dialogue à la portée de tous... (ou presque)*, Bayard, Paris, 2012.



- Commission des relations avec l'Islam, *Couples protestants-musulmans. Accueillir et accompagner les couples protestants-musulmans dans nos Églises*, FPF/Olivétan, Paris, Lyon, 2015.

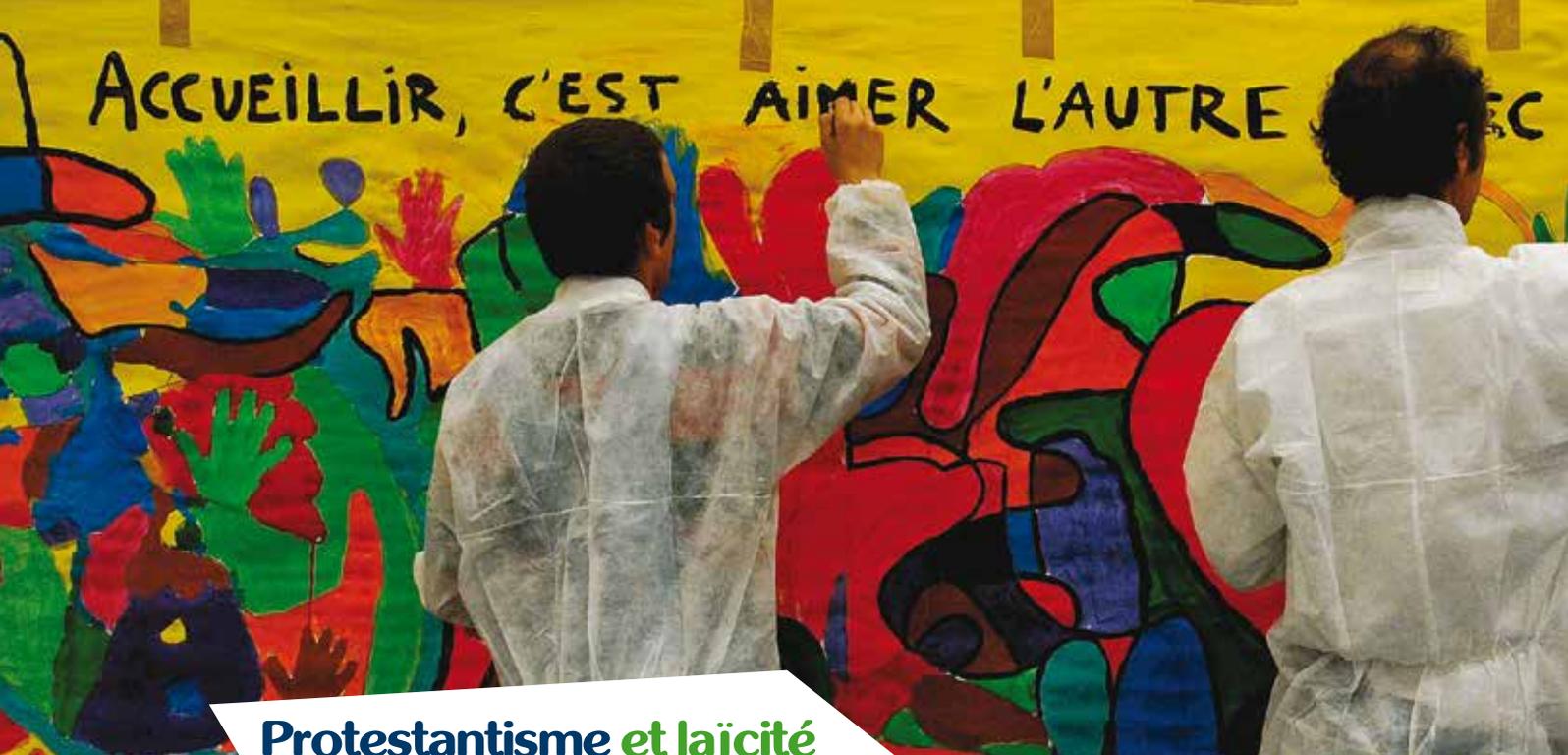


### Films

- *Des hommes et des dieux*, X. Beauvois, 2010.
- *Le fils de l'autre*, L. Levy, 2012.

« Je dirais aux jeunes générations d'aujourd'hui de ne jamais se résigner face au monde qui les entoure. Participer à la vie de groupe pour tenter de l'orienter vers un avenir moins dramatique et moins sanglant est plus que jamais nécessaire »

(Théodore Monod, *Terre et ciel*).



## Protestantisme et laïcité

*La laïcité assure le lien social en articulant deux libertés : la liberté de conscience et la liberté de pensée. La première recouvre le droit d'avoir des convictions et de se rassembler pour les partager et les faire connaître. La seconde correspond à la formation de l'esprit critique et la possibilité de prendre des distances vis-à-vis des convictions reçues et de les réexaminer.*

La laïcité donne lieu à des affirmations erronées. Ainsi le stéréotype d'une école « gratuite, laïque et obligatoire »... alors qu'un enseignement confessionnel sous contrat bénéficie de larges subventions, ou la croyance d'une maltraitance des religions alors que l'abattement fiscal des dons aux « cultuelles » induit un manque à gagner pour l'État. Il est exact, en revanche, que la laïcité s'est durcie depuis dix, quinze ans. Dans ce contexte, les protestants français peuvent avoir une militance laïque originale.

En effet, les protestants ont participé à la construction de la laïcité. La première ébauche d'un État laïque a eu lieu au Rhode Island, au XVII<sup>e</sup> siècle, sous l'égide du pasteur Roger Williams. Au XIX<sup>e</sup>, Alexandre Vinet, a développé une théologie de la liberté de conscience et de la séparation Églises-État. Ses disciples ont joué un grand rôle dans l'élaboration de la loi de séparation (1905) alors que les protestants libéraux ont été actifs dans la laïcisation de l'école publique (1882).

Nul hasard : en faisant de la différence clercs-laïcs une distinction de fonction (et non d'être), en déclarant l'Église communauté humaine faillible, les Réformateurs ont impulsé un mouvement, même s'ils sont restés dans le cadre de la chrétienté. Les mots

d'ordre : Dieu seul, la Bible seule, la grâce seule sont désacralisateurs. Dieu est moins atteint par une virulente critique de la religion que par la bénédiction de canons. L'idée d'une « loi naturelle » dont l'Église serait l'interprète est étrangère au biblicisme protestant. La « glorieuse liberté des enfants de Dieu » rend dérisoire l'incitation sociale à croire.

### Les défis pour aujourd'hui

Leurs convictions peuvent inciter les protestants à développer un dialogue entre athées et croyants, complémentairement à l'œcuménisme et au dialogue inter-religieux. La foi en un Royaume « qui n'est pas de ce monde » répudie toute entreprise de domination cléricale et incite à rechercher des solutions guidées par la perspective du moindre mal, non par la croyance en une société idéale. Minoritaires, les protestants peuvent éprouver de l'empathie pour les minorités controversées. Leur sens civique ne les conduit pas à accepter, pour autant, n'importe quelle revendication. Mais le rappel aux nécessités d'une réalité prosaïque est de meilleure laïcité qu'ériger cette dernière en absolu parareligieux. Des buts communs pourraient être définis : isoler les extrémistes, ne pas confondre

*« Les protestants français peuvent avoir une militance laïque originale. »*



## Quelle laïcité voulons-nous ?

### Question à Jérôme Cottin

**Le débat actuel sur la laïcité met en tension deux conceptions : une laïcité refoulant le religieux dans la sphère privée et une laïcité ouverte, garante du débat public, permettant l'expression de la pluralité des points de vue. Quelle est votre opinion ?**

- Je pense que seule cette deuxième voie – dans la mesure où elle répond à une réalité sociale plurielle – peut contribuer à la construction d'un vivre ensemble paisible. [...] Pour les uns, la laïcité est une fin en soi, un idéal de vie sociale pouvant, seule, créer l'égalité et la concorde entre les citoyens. Moins il y a de religion, plus il y a de laïcité, plus il y a de paix sociale. [...] Pour les autres, elle est un moyen. Elle signifie certes que toutes les religions doivent être sur le même pied d'égalité : l'État n'en subventionne ni n'en privilégie aucune. Mais cela n'est pas suffisant pour créer un climat de paix où chacun se sente respecté dans ce qu'il est. La laïcité doit aussi favoriser le dialogue entre les religions [...] afin qu'elles fassent plus que de simplement cohabiter, mais qu'il s'instaure un double dialogue : entre elles d'une part, entre elles et la société (qui comprend de nombreux incroyants, libres penseurs, agnostiques, athées) d'autre part. L'État, par la neutralité, peut aider à préparer ces dialogues et rencontres interculturelles et inter-religieuses. Si l'on peut saluer les acquis du premier modèle par rapport à la situation antérieure qu'a connue la France (la « guerre des deux Frances » au XIX<sup>e</sup> siècle), il s'avère, en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, insuffisant car il empêche le débat et crée de nombreuses frustrations. Or, une parole non exprimée finit tôt ou tard par se venger et risque de se transformer dans des actions et gestes porteurs de violence.

**Jérôme Cottin,**

Professeur de Théologie Pratique à l'Université de  
Théologie de Strasbourg

[http://protestantismmeetimages.com/  
Reflexion-Charlie-Pour-une-laicite.html](http://protestantismmeetimages.com/Reflexion-Charlie-Pour-une-laicite.html)

le choisi et le contraint, le réversible et l'irréversible, réaliser un équilibre dans les frustrations de chaque famille de pensée, articuler les droits et les devoirs. Voilà du grain à moudre pour 2017 !

**Jean Baubérot,**

Professeur émérite de la chaire Histoire et Sociologie  
de la Laïcité à l'EPHE, Sorbonne

#### Questions

- **Quelles distinctions faites-vous entre témoignage et prosélytisme ? Sont-ils compatibles avec la société laïque ?**
- **Quelle compréhension avez-vous de la laïcité « à la française » ? Doit-elle nous inciter à faire table rase de tout signe et fêtes religieuses (sapins et crèches de Noël...) ?**
- **Après avoir lu l'encadré ci-contre, comment réintroduire du débat dans une société qui enferme les religions dans le mutisme ?**
- **Connaissez-vous les autres modèles de laïcité en Europe ? Sont-ils aussi respectueux de la séparation du politique et du religieux ? Sont-ils ouverts à la pluralité religieuse ? Devrait-on s'en inspirer ?**

### Pour aller plus loin

#### Livres

- R. Williams, *Genèse religieuse de l'État laïque*, Textes présentés par M. Boss, Genève, Labor et Fides, 2013, 208 p.
- J. Baubérot-M. Milot, *Laïcités sans frontières*, Paris, Seuil, 2011, 351 p.

- M. Bertrand, *L'Église dans l'espace public*, Genève/Lyon, Labor et Fides/Olivétan, 2011, 478 p.

#### Film

- *Qu'Allah bénisse la France*, Abd Al Malik, 2014.

#### Théovie

[www.theovie.org/Conjuguer-le-passe-au-present/  
La-laicite-est-elle-contre-les-religions](http://www.theovie.org/Conjuguer-le-passe-au-present/La-laicite-est-elle-contre-les-religions)



## Libres pour vivre ensemble

Manifestation à Bayonne après les attentats du 7 janvier 2015

*La Fédération Protestante a vivement condamné les attaques terroristes des 7 et 9 janvier 2015. Localement, les églises protestantes unies se sont engagées dans des « marches républicaines » et ont suscité des rencontres inter-religieuses. Des débats ont suivi sur la place des caricatures. Si les protestants ont souvent défendu leur usage comme moyen de protestation, aujourd'hui, devant la violence de certaines images, beaucoup s'interrogent.*

**D**epuis les attentats, la publication de nouvelles caricatures divise l'opinion publique : Certains soutiennent le geste, revendiquant une liberté d'expression sans bornes, fondement de notre République laïque. Attachés aux mêmes valeurs, d'autres se demandent s'il est pertinent de poursuivre les provocations, même par le biais de l'humour. Ce débat questionne : quelle liberté revendiquons nous ? Dans quel but ? Pour quel vivre ensemble ?

D'un point de vue protestant, la liberté est inséparable de la fraternité. M. Luther liait la « liberté » au « service du prochain ». Paul l'associait à la recherche de l'« édification mutuelle ». Il appelait ses contemporains à ne

pas se provoquer les uns les autres, à ne pas être une occasion de chute pour le frère (Romains 14,13s). On ne peut pas exercer sa liberté sans porter la part de responsabilité qui va avec, surtout quand on bénéficie d'une audience médiatique.

En ce sens, la liberté d'expression ne peut simplement être au service d'une

revendication libertaire (*tout est permis !*). On doit l'utiliser pour informer, pour le service du bien commun et du vivre ensemble. Il faut oser se demander si – sous prétexte d'humour – la publication de certaines caricatures ne répond pas à une conviction inavouée : la critique des religions, considérées comme des lieux de développement de l'obscurantisme. On peut sans doute rire de tout. Mais, la satire outrancière favorise-t-elle le

lien social ? L'expérience montre le contraire : ce n'est pas en ridiculisant ou en parodiant la foi de l'autre, qu'on fait avancer le débat et évoluer les mentalités. On ne fait que cristalliser des préjugés et des stéréotypes, au nom d'une prétendue laïcité, servant de masque à l'athéisme. Or, athéisme et laïcité ne doivent pas être confondus. Depuis la Révolution, la France n'est pas un État athée, mais un État non religieux, ce qui est très différent. Il assure pour chacun le droit, la liberté et le respect qui lui est dû dans l'exercice de sa religion (avec, bien sûr, la liberté de changer de religion ou de ne pas en avoir). Ainsi, celui qui revendique une juste liberté ne doit pas oublier qu'elle ne peut se construire qu'avec les autres et pas contre une partie des concitoyens. Plus fondamentalement, on peut se demander s'il est judicieux de tourner en dérision ce qui relève de la foi. N'est-ce pas indirectement une manière d'attenter à l'espérance, dans un temps où beaucoup n'en ont plus aucune ?

P.L.

« Athéisme et laïcité ne doivent pas être confondus »

### Questions :

- À côté de la « liberté », comment rendre justice aujourd'hui aux deux autres valeurs de la République : « égalité » et « fraternité » ?

- Quelle est l'influence des médias sur la paix sociale, le vivre ensemble ou la peur de l'autre ? Comment jugez-vous leur traitement des religions ?

# Fondation John BOST

lieu de Soin, lieu de Vie, lieu de Sens



Accueillir

Soigner



Accompagner



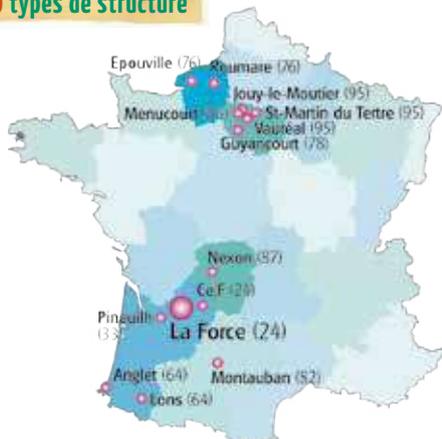
Former



33 pavillons ou services sanitaires et médico-sociaux

5 régions d'implantation

10 types de structure



Plus de 160 ans au service des personnes handicapées et malades psychiques ou mentales. Une mission dans l'actualité de son temps et fidèle aux convictions de son fondateur.

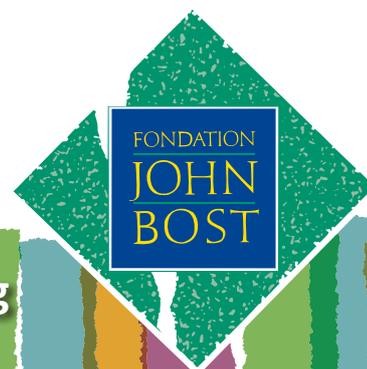
plus de 1 800 professionnels

au service d'environ 1 400 résidents

et 600 étudiants en formation

Fondation John BOST Tél. : 05 53 58 01 03  
6 rue John Bost Email : fjb@johnbost.fr  
24130 LA FORCE www.johnbost.org

 facebook.com/fondationjohnbost



www.johnbost.org



## Accompagner la fin de vie

*Vivre dans la cité, c'est participer pleinement à ses débats. Nous avons interrogé C. Galtier, Pasteur et Directeur général de la Fondation John Bost, qui a conduit la réflexion sur le sujet de la fin de vie pour l'Église Protestante Unie.*

### **Pouvez-vous nous rappeler les grandes lignes de ce débat ?**

Lors du Synode de 2013, la question de la « dignité » faisait débat. Il y a deux conceptions bibliques dans ce domaine et il n'y en pas une qui prévaut sur l'autre. Il y a quelques sujets comme cela où la Bible porte avec la même force deux représentations. Suivant l'approche adoptée, la manière d'envisager la fin de vie n'est pas la même. La première conception insiste sur la liberté de l'être humain devant Dieu et son autonomie. Sa dignité d'être libre s'inscrit dans le respect des choix de vie du sujet, y compris celui de décider de sa mort. La seconde conception souligne l'acceptation de certains domaines où l'homme n'a pas de prise : naissance, maladie et mort. Tout au long de la vie, l'homme est au bénéfice de la grâce qui lui donne la possibilité de s'abandonner dans les mains de Dieu. L'Église protestante s'est également demandé si cela avait un sens de légiférer sur ces questions sachant qu'aujourd'hui, en France, la loi en vigueur, la Loi Léonetti, est méconnue. Enfin, le dernier élément du débat fut la question de la responsabilité des Églises dans l'accompagnement des professionnels et des personnes malades ou en fin de vie. (cf. encadré)

### **Depuis deux ans, vous intervenez sur ce sujet. Quelles sont les questions récurrentes ? Quelles évolutions remarquez-vous dans la réflexion depuis 2013 ?**

Il y a plusieurs constats. Premièrement, en Église, les débats sont sereins. On n'est pas dans des confrontations conflictuelles. Deuxièmement, il y a une vraie réflexion sur la responsabilité des Églises et sur les formes d'accompagnement à mettre en place. Troisièmement, le principe de la sédation, qui s'attache à soulager la souffrance au risque de « raccourcir » la vie, est un principe désormais très largement admis dans nos Églises. Il y a cinq ou six ans, cela aurait été plus compliqué. On aurait parlé « d'euthanasie rampante ». Un sujet qui dérange beaucoup plus, c'est celui du suicide assisté et ce qui est autour d'une euthanasie décidée par des tiers alors que la volonté de la personne ne serait pas clairement identifiée.

### **Comment expliquez-vous cette évolution ?**

Le fait d'en entendre parler, de voir les multiples avis, notamment du Comité Consultatif National d'Éthique (CCNE), sans compter les nombreuses émissions dans les médias : tout cela contribue à l'évolution de la

pensée. L'expérience d'accompagnement de personnes en fin de vie a-t-elle aussi contribué à l'émergence de nouvelles attitudes ? Honnêtement, je ne sais pas. Du moment que les choses peuvent se dire, il y a échange. On sort des postures très nettes et défensives. C'est là toute la culture protestante du débat soulignée par Paul Ricœur : les institutions sont lieux et cadres du débat et, dans cet esprit, cela porte du fruit et fait bouger les gens.

### **Vous évoquiez les Églises qui s'interrogent sur l'accompagnement. Est-ce que vous avez entendu des idées, des pistes concrètes qui émergent ?**

Au moment du synode de 2013, il y avait un débat intéressant sur la manière dont les pasteurs et aumôniers doivent se situer par rapport à des demandes de visites dans le cadre d'une fin de vie qui se passe en-dehors de la maison, à l'hôpital ou ailleurs. Est-ce que l'Église doit prendre le relais des familles dans ces moments compliqués ou est-ce que, au contraire, l'Église doit aider les familles à retrouver leur place en face de leur proche, dans la mort ?

Au fond, le problème des institutions c'est que, très souvent, et notamment pour les personnes âgées, elles ne rendent pas un mourant à la famille mais un corps mort. Et cela, c'est catastrophique.

Si les institutions donnaient une place aux familles, au moment de la fin de vie, ce serait la possibilité de ponctuer une relation. Mais lorsqu'on rend un corps mort, on fait l'impasse sur la relation. Il y a là un vrai débat et un vrai challenge pour les Églises : aider les gens à vivre cette relation exigeante, compliquée mais apaisante pour les uns et pour les autres. Il ne faut pas oublier, en effet, que 72 % des personnes meurent en dehors du cadre familial. La fin de vie ne fait plus partie de la vie. Et c'est vrai même dans les établissements spécialisés, les Établissements d'Hébergement pour les Personnes Agées Dépendantes (EHPAD). Majoritairement aujourd'hui, les gens décèdent à l'hôpital et non dans les ÉHPAD qui sont des lieux de vie jusqu'à la fin, y compris de la mort qui comme la fin de la vie, fait partie de la vie.

## La responsabilité des Églises

« **Q**uels que soient son choix et sa décision, chaque être humain devrait pouvoir bénéficier d'un accompagnement, notamment de la part des Églises. Le rôle de celles-ci sera de contribuer au développement de la solidarité et de l'accompagnement des personnes en fin de vie et de leur entourage. [...] Les Églises pourraient également promouvoir un environnement de confiance entre soigné et soignants, sans se limiter à une déclaration d'intention mais par un engagement pratique d'une part des institutions, en particulier dans la formation, et d'autre part des communautés locales directement concernées par ces situations de détresse humaine qui concernent la personne et ses proches »  
**(Art. 18 du synode de 2013 de l'Église Protestante Unie)**

### Questions

- Quelles sont les différences pour vous entre le « suicide assisté », « la sédation terminale » et « l'euthanasie » ?
- Avez-vous signé des « directives anticipées » (renouvelables tous les trois ans) afin de préciser vos souhaits pour votre fin de vie ?
- Connaissez-vous les différentes sortes d'euthanasie et les pays européens où elles sont autorisées ?

### Pour aller plus loin

#### Livres

- J. Randegger, *Le temps de vivre et le temps de mourir* (Convictions et société), Olivétan, Lyon, 2014, 96 p.
- O. Pigeaud, *Bible et grand âge* (Questions contemporaines), Lyon, Olivétan, 2012, 96 p.
- A. Sandoz Dutoit, *Vieillir. Un temps pour grandir* (Parole en liberté), Divonne-les-Bains, Cabédita, 2014, 95 p.



#### Films

- *Million Dollar Baby*, C. Eastwood, 2004.
- *Amour*, Haneke, 2012.

#### Théovie

<http://www.theovie.org/Vivre-et-agir-dans-la-foi/Un-verbe-des-sens-Vivre-Mourir-Etre-heureux/Mourir>





# La justice : au-delà de l'application de la loi !

*Comme dans tous les pays occidentaux, la France a un système judiciaire chargé de « rendre justice » en fonction des lois en vigueur. Mais il ne règle pas tout (récidive, désir de vengeance ou combats pour l'équité hommes-femmes...). Comment aller plus loin que la Loi en matière de justice ?*

## La justice restaurative : une autre justice

Lorsqu'un délit ou un crime est commis, ce n'est pas d'abord une loi qui est transgressée mais des liens qui sont brisés. C'est le principe de base de la justice restaurative, initiée par Howard Zehr, un criminologue protestant mennonite. Cette justice s'inspire fortement du principe biblique du *Shalom* : la paix dans le sens de la justesse des relations entre les hommes.

Nous vivons dans une société où nous sommes tous interconnectés. Le crime ou le délit créent des interférences qui perturbent les relations. Le tort fait à l'un représente un préjudice pour l'autre. Par conséquent, face à une infraction, on identifie les besoins et les obligations de chacun et on tâche de réparer les dommages et de remédier au tort commis. La réparation exige qu'on prête attention à tous ceux qui souffrent. Un processus de justice restaurative met en présence : l'infacteur, sa victime (ou une victime ayant subi les mêmes torts) et la collectivité touchée par le

conflit ou le crime. L'objectif des rencontres n'est pas forcément d'aboutir à une entente sur une réparation du dommage (contrairement à la médiation) mais de permettre à tous de se

*« L'objectif des rencontres n'est pas d'aboutir à une entente mais de permettre à tous de se parler en vérité »*

parler en vérité, d'aider la victime à répondre à ses nombreuses questions et de mettre l'infacteur devant ses responsabilités. Ce principe restauratif peut s'appliquer dans le cadre d'un crime ou d'un

délit, d'un conflit familial, de violences scolaires...

### Concrètement en France

En France, depuis 2012, a lieu à la maison Centrale de Poissy des rencontres indirectes détenus/victimes. Les personnes engagées sont victimes ou auteurs de crimes très graves, datant de plus de dix ans. L'objectif est le dialogue sans masque et la possibilité, pour chacun, de repenser sa place dans la société. Depuis août 2014, la justice restaurative est inscrite dans la loi française.



Mirador de la Centrale de Poissy où est actuellement testée la justice restauratrice

Elle propose aux victimes et aux infracteurs volontaires de participer à un processus restauratif à tous les stades de la procédure judiciaire. La justice restaurative ne vient pas se substituer à la justice rétributive mais vient en pallier les insuffisances ; insuffisances qui résident dans la difficulté de penser une peine qui ne soit que punition et souffrance pour celui qui la subit. La justice restaurative pose la primauté de la restauration des relations sur le mécanisme juridique en tant que tel. Elle indique l'inflexion nécessaire du système pénal actuel qui ne pourra continuer à penser la privation de liberté comme finalité en soi, comme si la prison produisait à la fois le châtement et la réhabilitation.

**Brice Deymié,**  
Pasteur de l'Église Protestante Unie  
de France,  
Aumônier national des prisons,  
Fédération Protestante de France

### Extrait du texte voté par l'Assemblée nationale :

« SOUS-TITRE II - « DE LA JUSTICE RESTAURATIVE  
« Art. 10-1. – « Constitue une mesure de justice restaurative toute mesure permettant à une victime ainsi qu'à l'auteur d'une infraction de participer activement à la résolution des difficultés résultant de l'infraction, et notamment à la réparation des préjudices de toute nature résultant de sa commission. Cette mesure ne peut intervenir qu'après que la victime et l'auteur de l'infraction ont reçu une information complète à son sujet et ont consenti expressément à y participer. Elle est mise en œuvre par un tiers indépendant formé à cet effet, sous le contrôle de l'autorité judiciaire ou, à la demande de celle-ci, de l'administration pénitentiaire. Elle est confidentielle, sauf accord contraire des parties et excepté les cas où un intérêt supérieur lié à la nécessité de prévenir ou de réprimer des infractions justifie que des informations relatives au déroulement de la mesure soient portées à la connaissance du procureur de la République. »

### Questions

- Pourquoi une victime d'injustice devrait-elle accepter d'abandonner gratuitement son « bon droit » (exigence de remboursement, vengeance autorisée et même légalisée) ?
- Pour quoi, pour qui, peut-on accepter de sacrifier la réparation du préjudice ? À quelle condition ?
- Jusqu'où la punition ou le paiement d'une faute peut-elle « réparer » ou « rembourser » le mal subi ? voire soulager une victime ?
- Peut-on être « dédommagé » du mal ?

### Pour aller plus loin

#### Livre



- H. Zehr, *La justice restaurative. Pour sortir des impasses de la logique punitive* (Le Champs éthique 57), Genève, Labor et Fides, 2012, 104 p.

#### Film

- *Hunger*, S. Mc Queen, 2008.

#### Théovie

<http://www.theovie.org/Vivre-et-agir-dans-la-foi/Cette-violence-qui-est-en-nous/La-violence-ce-que-je-peux-faire>

## La gratuité, chemin d'une meilleure justice

Lorsque l'Évangile affirme l'amour de Dieu pour le monde (Jean 3,16), il souligne sa totale gratuité. Dieu aime tout être humain, sans raison, pour rien, de façon inconditionnelle. Le croyant est appelé à entrer dans cette dynamique, à y prendre part (Matthieu 10,8).

### L'Évangile met en tension deux logiques (Matthieu 18,21-35)

D'un côté, celle de l'échange, de la réciprocité, du donnant-donnant, où l'on n'a rien sans rien : tout travail mérite salaire, toute dette doit se payer, toute faute exige réparation. C'est l'idée d'une justice rétributive et même punitive : « *Il l'a bien mérité ! C'est juste – à vue humaine – qu'il en paie le prix !* » D'un autre côté, un chemin – facteur de nouveauté – peut s'ouvrir, à condition de changer de mentalité : c'est l'économie du don. Là, il n'est plus question de calcul ni de proportionnalité. Il n'est plus question de s'arrêter aux mérites de chacun ni aux « justes » revendications des uns contre les autres. Dans la parabole des ouvriers de la onzième heure (Matthieu 20,11-15), ceux qui travaillent toute la journée illustrent l'attitude calculatrice par leur refus de voir ceux qui sont arrivés en fin de journée recevoir le même salaire qu'eux.

### Changer de mentalité

Jésus préconise non seulement de sortir de l'engrenage de la violence du « coup pour coup » (Matthieu 5,38-42), mais aussi de permettre à l'autre (qu'il soit dans son droit ou dans son tort) de changer d'état d'esprit. C'est une attitude inattendue de gratuité qui peut provoquer cette conversion. Cette nouvelle mentalité commence par une ouverture, un « laisser aller », une perte : oser abandonner « son bon droit », accepter de perdre un « dû », pour gagner un frère. Seule cette attitude de lâcher-prise permet de dépasser une justice

strictement méritoire. Elle constitue une forme de résistance à la propagation du mal, susceptible de nous ronger, si nous ne l'abandonnons pas. Elle permet, en outre, de transformer les personnes et les situations.

### Vivre l'économie du don

Le pardon entre dans cette nouveauté du « Royaume ». Il est le ferment de relations nouvelles, orientées vers l'avenir, loin des ressassements mortifères et des liens brisés sous le poids d'un passé parfois semé d'embûches et de malentendus ; un passé qu'on peut décider de laisser aller. Le pardon est à expérimenter aussi bien dans les relations amicales ou conjugales qu'en Église et dans la vie professionnelle. Le bénévolat et la solidarité s'inscrivent aussi dans cette nouveauté, en s'attachant à rétablir la justice par le don et le partage. La gratuité est la seule voie d'une justice qui reconnaît chacun pour ce qu'il est et non pour ce qu'il fait. Elle s'offre comme une voie de salut, qui ne repose pas sur les mérites de chacun, mais sur la bonté du donateur (Matthieu 5,45), sur sa liberté et sa bienveillance. Elle répond au désir de l'être-en-relation, dépouillé de sa propre justice (Philippiens 3,9).

P.L.

### Pour aller plus loin

#### Livre

- L. Basset, *Le pardon originel. De l'abîme du mal au pouvoir de pardonner* (Lieux théologiques 24), Genève, Labor et Fides, 2014, 512 p.

#### Films

- *Philomena*, S. Frears, 2013.  
- *Invictus*, C. Eastwood, 2009.

#### Théovie

<http://www.theovie.org/Vivre-et-agir-dans-la-foi/Couples-parents-familles/Je-t-aime-moi-non-plus>



### Questions

- Peut-on vraiment agir de façon totalement désintéressée ? (cf. **Ecclésiaste 11,1-2 ; Luc 14,12-14 ; 15,11-32**)
- Prendre le risque de la gratuité, dans un monde du « donnant-donnant », est-ce faire preuve de naïveté, de faiblesse, de courage, de générosité, de foi ?
- La gratuité est-elle prioritairement une question de moyens (financiers), d'engagement ou d'expérience (avoir fait soi-même l'expérience de la grâce/être saisi de compassion) ?
- Peut-on vraiment avoir/prendre conscience du mal infligé à autrui ? Peut-on tout pardonner ?
- Lire l'extrait de Martin Luther King et demandez-vous pourquoi Stanton a changé d'attitude ? Qu'auriez-vous fait à la place de Lincoln ?

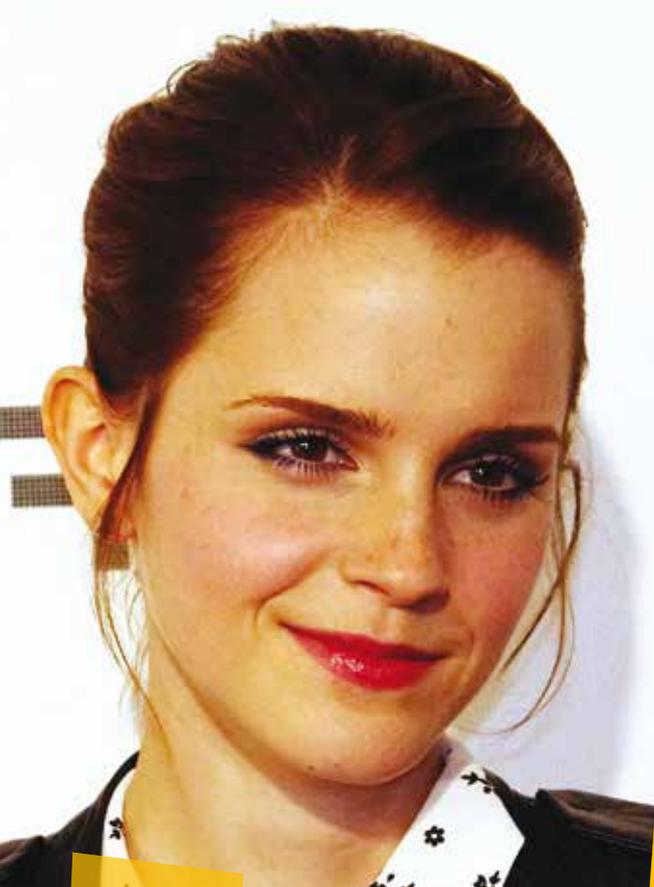
## Pasteur Martin Luther King : le pouvoir de l'amour

« Je pense à un très bon exemple. Nous nous souvenons tous du grand président des États-Unis, Abraham Lincoln. Vous vous rappelez que, alors qu'il faisait campagne pour la présidence, il y avait un homme qui parcourait le pays en parlant de lui. Il répandait beaucoup de calomnies et de méchancetés à son sujet. Au point de parler de son physique et de dire : *« Vous ne voulez pas d'un homme grand, maigre et ignorant pour présider les États-Unis »*. Il continuait à parler ainsi, allant même jusqu'à le publier. Finalement, un jour, Abraham Lincoln fut élu président des États-Unis. Et si vous lisez la grande biographie de Lincoln, les grandes œuvres qui le concernent, vous trouverez que, comme président, vint le moment où il lui fallut former son cabinet, choisir le secrétaire à la Guerre. Après avoir fait le tour du pays, il décida de choisir un homme du nom de Stanton. Et lorsque Abraham Lincoln dit cela à ses collaborateurs, ceux-ci répliquèrent : *« Monsieur Lincoln, êtes-vous devenu fou ? Savez-vous ce que M. Stanton a dit sur vous ? Ce qu'il a fait, tenté de vous faire ? De vous vaincre par tous les moyens ? Savez-vous cela, Monsieur Lincoln ? Avez-vous lu toutes les horreurs qu'il a débitées à votre sujet ? »* Abraham Lincoln déclara alors à ses conseillers : *« Oh oui, je sais cela, je l'ai lu et aussi entendu moi-même. Mais après avoir fait le tour de la nation, j'estime qu'il est le meilleur pour ce poste. »*

M. Stanton devint secrétaire à la Guerre ; et... plus tard, Lincoln fut assassiné. Et si vous allez à Washington, vous verrez que l'une des plus belles paroles ou déclarations prononcées au sujet d'Abraham Lincoln est le fait de M. Stanton. Alors qu'Abraham Lincoln venait de mourir, Stanton se leva pour dire : *« Il appartient désormais à l'histoire »*. Et il poursuivit par une magnifique déclaration sur le caractère et la stature de cet homme. Si Abraham Lincoln avait haï Stanton, s'il avait répondu à tout ce qu'avait déclaré Stanton, il ne l'aurait pas transformé et converti, et Lincoln serait allé dans sa tombe en haïssant Stanton. Mais, par le pouvoir de l'amour, Abraham Lincoln fut capable de convertir Stanton. »

(Extrait du livre de Martin Luther King, *Minuit, quelqu'un frappe à la porte. Les grands sermons de Martin Luther King*, Bayard, Paris, 2000, p. 72)





@ Commons Wikipédia

## Relations hommes-femmes... Mode d'emploi !

*La Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle a sans nul doute ouvert la voie à une évolution notable de la place des femmes dans la société occidentale, et ce pour plusieurs raisons.*

La jeune Emma Watson a prononcé en 2014 à l'ONU un discours en faveur des droits des femmes

Tout d'abord, elle inaugure un nouveau rapport à la tradition, qui n'est plus considérée comme source de vérité (statut réservé à la Bible) : il devient donc possible de réexaminer à nouveaux frais ce qu'on reçoit d'elle, y compris dans les places respectives des hommes et des femmes. À partir de leur lecture de la Bible, les protestants vont remettre en question les modèles féminins habituels alors en vigueur (la vierge consacrée, l'épouse soumise) et proposer entre autres celui de la femme vaillante du livre des Proverbes (indispensable pour qu'une maison soit bâtie sur la foi), ou de la samaritaine (la femme convertie et professant sa foi publiquement). Ensuite, la Réforme valorise le rôle des laïcs par le biais du sacerdoce universel : le pasteur n'est plus un clerc, il n'a pas un statut ontologique qui le met à part des autres croyants. Les laïcs accèdent donc à de nombreuses responsabilités dans la vie des Églises (en particulier dans le gouvernement de celles-ci) et les femmes font partie de ces laïcs.

### Deux types de préoccupations pour le protestantisme

D'un côté, la place de la femme en tant qu'individu à part entière, responsable et autonome, devant jouir des mêmes droits que les hommes dans un souci de justice et d'équité. On citera ici par exemple le combat pour le droit de vote des femmes, né en Angleterre au début du XX<sup>e</sup> siècle, ou celui pour le contrôle des naissances au milieu du même siècle. De l'autre côté, c'est la question du rapport entre les sexes qui est soulevée, non dans une recherche d'égalité à tout prix, mais dans celle d'un vis-à-vis des différences et des complémentarités, constructif et fécond, selon le projet de Dieu pour l'humanité. La partie la plus visible de ce débat est sans doute l'accession des femmes au ministère pastoral au sein des Églises luthéro-réformées au XX<sup>e</sup> siècle (en plusieurs étapes) ; celles-ci représentent aujourd'hui environ 40 % du corps pastoral de ces Églises. Bien sûr la réalité des femmes protestantes est diverse et difficilement réductible à des généralités. Je ne peux pour conclure qu'apporter un témoignage tout à fait personnel : le fait de pouvoir vivre pleinement ma vocation est au quotidien une grâce. Il est un signe tangible de la Liberté que donne l'amour de Dieu quand on le reçoit dans la foi. Je suis heureuse que mon Église témoigne de cette façon-là aussi de son espérance !

**Anne Faisandier,**

Pasteure de l'Église Protestante Unie de France,  
Marseille

### Pour aller plus loin

#### Livre

- L. Creté, *Le protestantisme et les femmes. Aux origines de l'émancipation*, Genève, Labor et Fides, 1999, 128 p.

#### Films

- *La source des femmes*, R. Mihaileanu, 2011.  
- *Wadja*, H. Al Mansour, 2012.

#### Théovie

<http://www.theovie.org/Lire-et-interpreter-la-Bible/Des-femmes-dans-la-Bible>

### Questions

- **Quels sont les stéréotypes qui pèsent aujourd'hui sur les hommes et les femmes en fonction de leur sexe ?**
- **À quelle(s) libération(s) sommes-nous appelés dans ce domaine aujourd'hui ? Comment notre Église pourrait-elle les incarner ? Quels textes bibliques utiliseriez-vous pour soutenir votre réflexion ?**



# Le rétablissement sur l'établi

Fête annuelle de la Fondation John Bost

Vivre « debout » est une aspiration humaine et une invitation évangélique. Mais est-ce possible en toutes situations ? Peut-on aller jusqu'à « augmenter » l'humain ?

## « Lève-toi et marche », cela donne quoi à la Fondation John Bost ?

**A**vant l'injonction « Lève-toi, prends ta natte et marche », Jésus a posé la question : « veux-tu guérir ? » Y a-t-il des choses qui nous entravent et à propos desquelles il serait bon qu'un autre nous demande « veux-tu guérir ? » (Jean 5,6). Parfois, ce qui a besoin de guérir, c'est notre capacité à vouloir. À la Fondation John Bost, c'est une expérience quotidienne que d'aider une personne à ré-apprendre à vouloir. Être en capacité de désirer, c'est aussi être en capacité de s'accepter avec ses compétences et ses incompétences, devant les autres et devant Dieu. Se lever, c'est pouvoir regarder l'autre les yeux dans les yeux et être en relation avec lui. Marcher, c'est pouvoir décider d'aller vers l'autre pour vivre de cette relation possible.

Lieu de soin, lieu de vie et lieu de sens, c'est également le quotidien des professionnels de la Fondation John Bost que de donner à chacun les moyens d'initier cette rencontre de l'autre. Ce sera une organisation de bus, ou un fauteuil coque qui met en position presque verticale un corps, ou un apprentissage de la liberté dans la ville, ou... Au moment de dire un « lève-toi et marche »... avoir fait notre part du travail pour que se lever et marcher soit possible. Avoir fait sa part du travail... en prière ? en action ? en militance pour une société rendant possible « se lever et marcher »...

**Isabelle Bousquet,**  
Pasteure de l'Église Protestante Unie de France,  
Fondation John Bost

### Questions

- Si votre Église locale recevait comme interpellation « Lève-toi et marche » avec qui vous sentiriez-vous appelés à marcher ? Comment ?
- Et si c'était à votre Église locale que Jésus dit « veux-tu guérir, te lever et marcher ? »... de quoi faudrait-il que Jésus vous guérisse ?
- Le « Lève-toi et marche » commence par la possibilité d'accueillir toutes les personnes, quel que soit leur handicap. Quels travaux pourriez-vous envisager pour rendre vos locaux paroissiaux accessibles à tous ?

### Pour aller plus loin

#### Livres

- O. Pigeaud, *Bible et handicap. Repères*, Lyon, Olivétan, 2010, 80 p.
- Rapports annuels de la FEP : [www.fep.asso.fr](http://www.fep.asso.fr)

#### Film

- *Intouchables*, E. Toledano et O. Nakache, 2011.

#### Théovie

- <http://www.theovie.org/Lire-et-interpreter-la-Bible/Mon-corps-et-moi/Le-corps-et-la-parole>





Un patient en rééducation

© Fondation Arc-en-Ciel

## « Lève-toi et marche » ! ? Une parole au-delà de la guérison

« *Il faut qu'elle fasse des efforts pour vivre ! Essayez de l'encourager.* » Ainsi me parle un infirmier énergique. La dame dont il parle refuse l'amputation de sa jambe, et semble se laisser aller. On me prie donc de me joindre au concert de ceux qui lui disent : « *lève-toi et marche !* ». Même si, en la circonstance, marcher signifie se laisser couper la jambe ! Je rencontre une dame heureuse de parler... Elle a eu une vie bien remplie, et maintenant elle est fatiguée. Elle est croyante, et me parle d'un frère prêtre, mort il y a plusieurs années. Il a été important pour elle. Quelques jours plus tard, cette dame meurt. La veille au soir, sa fille était auprès d'elle, et on entendait des rires dans la chambre. Un bon moment. Ai-je manqué une mission de sauvetage ? Ou au contraire, ai-je participé à une reconnaissance, à un chemin vers elle-même, vers Dieu, vers cette communion des saints où l'attendait son frère ? « *Lève-toi ! Va pour toi !* », dit Dieu à Abraham.

**Eric de Bonnechose,**  
Pasteur de l'Église Protestante Unie de France,  
Aumônier de la Fondation Bagatelle, Bordeaux

### Questions :

- Que signifie donc se lever, et marcher ?
- Comment sentir la limite entre encouragement et respect du choix de l'autre ?
- Qu'est-ce qu'un miracle de guérison, faut-il s'y attendre, peut-on le provoquer ?
- Y a-t-il une valeur ajoutée dans les établissements se réclamant d'une conviction chrétienne ? Et si oui laquelle ?

### Pour aller plus loin

#### Livres

- F. Carillo, *Guérir... mais de quoi ?*, Olivétan, Lyon, 2011, 64 p.
- Avis n° 87 du Comité Consultatif National d'Éthique (disponible sur internet)

#### Films

- *Et si on vivait tous ensemble*, S. Robelin, 2012.
- *De toutes nos forces*, N. Tavernier, 2014.

## Les nanotechnologies au secours de l'humain ?

**D**ans une société hautement technicisée, proposer une articulation entre les avancées des sciences dites « dures », en l'occurrence les nanotechnologies appliquées à la médecine, et la réception que les sciences humaines peuvent en faire est un défi. Cependant l'approche des sciences humaines et de la théologie peut permettre de prendre un certain recul pour clarifier le sujet dont on parle.

### Les applications des nanotechnologies

En médecine, elles concernent, à l'heure actuelle, principalement trois domaines. En thérapie, la mise au point de médicaments « intelligents » capables d'assurer la délivrance dosée, ciblée et personnalisée de molécules sous forme de capsules nanométriques ( $10^{-9}$ ) améliore le traitement des cancers en réduisant les effets secondaires indésirables. En chirurgie, de nouveaux nanomatériaux confèrent aux prothèses une tolérance accrue du corps humain et une résistance mécanique plus longue. L'association de l'ingénierie tissulaire (culture des cellules du tissu) et de nanomatériaux permet, sur des surfaces spécifiques et biocompatibles, la régénération d'os, de tissus, de nerfs, d'organes avec la culture des propres cellules du patient en vue de greffe minimisant le risque de rejet. Dans l'élaboration du diagnostic *in vivo*, l'association de composants issus de la nanotechnologie et de techniques d'imagerie médicale sophistiquées permet de détecter plus tôt les tumeurs. Dans le domaine du diagnostic *in vitro*, les différents types de puces permettent d'analyser des milliers d'échantillons simultanément pour donner un résultat rapide sur d'éventuelles anomalies génétiques ou cellulaires. Des applications en neurosciences sont aussi envisagées pour pallier des déficits moteurs ou psychiques.

### Entre vulnérabilité et performance

Ces multiples usages des nanotechnologies pourraient modifier la frontière entre soigner, améliorer et augmenter le corps humain (accroître ses performances). C'est là que se situe la problématique actuelle. Sur ce point, la réflexion théologique peut intervenir. Elle introduit la notion de « vulnérabilité » – notion comprise comme une caractéristique de l'être humain – dans une réflexion sur la relation entre une nano-médecine technique et le corps. Cette notion se heurte à l'affirmation très forte de performance, de rentabilité, de résistance du corps dans notre société contemporaine. Les notions de respect et de souci de l'autre (voir la Règle d'Or : Tobit 4,15 ; Matthieu 7,12 ; Luc 6,31 par exemple) constituent aussi une base de réflexion possible sur les limites d'intervention sur le corps, tout en ne perdant pas de vue qu'une personne, qui retrouve des capacités perdues grâce à la nano-médecine



(prothèse sophistiquée, interface cerveau/machine, membre bionique), maintient ou restaure aussi son lien social.

**Pascale Lintz,**  
Spécialiste en éthique  
et Docteur en Etudes Psychanalytiques

#### Questions

- **Quelle est la différence entre soigner, améliorer et augmenter les capacités du corps humain ?**
- **Quand et jusqu'où doit-on utiliser les nanotechnologies ? Doit-on les cantonner aux soins ? Ou peut-on s'en servir pour améliorer les capacités humaines ?**
- **Dans quels buts augmenter le corps humain ? La guérison se réduit-elle à des processus biologiques ? Les récits bibliques de guérison ne disent-ils pas autre chose ?**

#### Pour aller plus loin

##### Livres

- P. Philipon et L. Laurent, *Les nanos vont-elles changer notre vie ? 82 questions à L. Laurent Physicien*, (On se bouge), Paris, Gecko Éditions, 2007, 112 p.
- M. Biétry, *Guérir avant d'être malade. Les promesses de la nanomédecine*, Paris, Robert Laffont, 2011, 245 p.

##### Film

- *Transcendance*, W. Pfister, 2014.

##### Théovie

<http://www.theovie.org/Lire-et-interpreter-la-Bible/Douze-rencontres-avec-Jesus/un-handicape>





# Panser et repenser le travail

*Les pays nordiques ont un point commun : ce sont des pays protestants où l'emploi se porte plutôt bien. Ce n'est pas pour rien. Le protestantisme s'est toujours intéressé à l'économie et au travail. Il peut aujourd'hui être une force de propositions pour le repenser et le refonder.*

## La pelle et la truelle en guise d'appel de Dieu

La Réforme du XVI<sup>e</sup> n'a pas fait que modifier en profondeur la théologie. Elle a eu des implications sociales importantes, notamment sur le sens du travail.

Le protestantisme a donné au travail une dignité, une valeur spirituelle et une place ignorée jusqu'alors. L'idéal chrétien défendu par l'Église catholique était de se retirer du monde, vivre une ascèse monastique. Pour les réformateurs, le travail est conçu comme une réponse naturelle aux dons que Dieu fait à l'homme (les talents) et comme une participation à « la gloire divine ». C'est pourquoi, pour J. Calvin, le paresseux est clairement condamnable. Les protestants ont donc toujours été appelés à « travailler ». Le travail est à la fois une vocation et un engagement. Ainsi, les protestants se sont investis dans tous les métiers, et pas seulement les plus lucratifs, étant convaincus en cela de servir Dieu. Calvin discerne des critères à cette vocation : l'utilité sociale (choix du métier en fonction de ce qu'il peut apporter à la collectivité et non à la personne), le désir, la capacité (qui devra être sanctionnée par des diplômes). Tout peut contribuer à changer le monde. On dit qu'à un cordonnier venu lui annoncer sa conversion, Zinzendorf, un

théologien protestant aurait répondu « *cela se verra aux chaussures que tu feras* ». En même temps si ce travail lui permet de s'enrichir, tant mieux. Mais il a une nouvelle responsabilité, une mission économique : celle de donner du travail à ceux qui n'en ont pas.

C. J.

### Questions

- Est-ce que la conception protestante du travail, affirmant ainsi que le choix du métier n'est pas qu'affaire de rémunération ni de place sur le marché du travail, permet d'aborder différemment la question du choix de son métier ?
- Avec celles et ceux qui recherchent un emploi, comment favoriser l'émergence d'autres formes de reconnaissance et d'utilité sociales ?
- Concevez-vous votre travail comme une vocation ? un gagne-pain ? les deux ? pourquoi ?
- L'actuelle réduction du temps de travail influence-t-elle la manière de penser le travail ?
- Comment l'entreprise peut-elle intégrer la dimension de l'épanouissement des salariés dans leur travail ?



### Pour aller plus loin

#### Livre

- E. Toniutti, *L'urgence éthique. Une autre vision pour le monde des affaires. Entretiens*

avec Alain Mainguy, IECG, Lugano, 2012 (en commande) ou sur JePublie (version PDF à 10 €).

#### Théovie

<http://www.theovie.org/>

[Lire-et-interpreter-la-Bible/Ciel-!-Mon-argent](#)

## Le sabbat : d'abord un contenu !

Même si on ne peut que déplorer l'emprise croissante de l'économie sur nos vies, plutôt que de se raidir sur un même jour chômé pour tous (dans une société laïque, pourquoi le dimanche plutôt que le samedi ou le mardi ?), il nous faut d'abord faire un constat formidable : il y a des gens qui, pour vivre, ont besoin de l'Évangile ! La question du sens se pose de façon aiguë dans cette société industrielle, au point que certains en font commerce. Ainsi, on voit des gens très occupés traverser le pays pour des week-ends, des retraites, des congrès aux prétentions « spirituelles » (et fort juteux pour les organisateurs). L'Évangile, lui, est gratuit. Et c'est ce qui le rend si précieux ! Il est lui-même Sabbat, temps de grâce : havre pour se reposer, halte pour être accueilli et écouté, pour pouvoir

déposer le poids des jours trop lourds et retrouver le souffle créateur, libéré des culpabilités et des peurs. L'Évangile est lui-même « *jour du Seigneur* » (cf. Matthieu 11,28 ; Marc 2,23-28 ; Luc 13,10-17 et Apocalypse 21,22).

Didier Fiévet

### Questions

- Nos sabbats sont-ils Évangile, contrainte sociale ou libération vitale ?

- Si vous imaginiez des temps et des lieux de sabbat compatibles avec votre agenda, quels seraient-ils ?

### Pour aller plus loin



#### Livre

- P. Farron, *Dis pourquoi tu travailles*, Éditions Ouverture, Le Mont-sur-Lausanne, 2013, 256 p.

#### Théovie

<http://www.theovie.org/Lire-et-interpreter-la-Bible/Douze-rencontres-avec-Jesus/une-femme-courbee>

## L'humain au cœur de l'entreprise

*Il est d'usage de penser que les mots « éthique » et « affaires » ne vont pas ensemble. Mais un nouveau modèle managérial est en train d'émerger montrant que l'entreprise est gagnante lorsque l'éthique se trouve au point de départ de sa démarche stratégique.*



E. Toniutti

© IECC

### Le leadership de l'entrepreneur

Aimer le prochain « *comme moi-même* » (Matthieu 22,39) revient à faire l'effort de respecter l'autre tel qu'il est, à l'accepter avec ses qualités, ses défauts. Aimer, c'est surmonter ce qui nous sépare sans pour autant annuler nos différences. Précisément, dans le cadre de l'entreprise et de l'exercice du leadership de l'entrepreneur, sommes-nous bien conscients que le tiers impliqué et concerné (le client, le collaborateur, le fournisseur, l'actionnaire...) est un autre moi-même en humanité ? Sommes-nous conscients que nous sommes

pleinement égaux devant la question du sens à donner à notre existence ? Le commandement « *Fais à autrui ce que tu aimerais qu'on te fasse* » (Matthieu 7,12) signifie que, dans toute décision, dans tout comportement qu'implique le leadership, je dois me mettre à la place de celui ou ceux que la décision concerne. C'est l'envers du décor dans lequel je deviens, pour quelques instants, autrui. Je m'assure ainsi que je n'ai pas perdu mon humanité.

.../...



© DR

## Le courage

Comment traduire concrètement cette dynamique dans la conduite de nos affaires ? Nous avons à développer un modèle de leadership éthique et responsable dans nos organisations : le leadership de l'amour. La fonction de leader responsable requiert de croire en soi et dans les autres. Mais qu'est-ce que croire ? Pour Paul Tillich, « croire » consiste à être animé par une « préoccupation ultime ». Dans le leadership de l'amour, le fait de croire revient à poser « l'humanisme fraternel universel » comme la « *préoccupation ultime* » qui nous concerne au-delà de toute autre chose. Dans cette perspective, le courage du leader consiste d'abord à accepter que le monde du leadership soit une guerre obsessionnelle des egos dans laquelle le vice cherche à l'emporter sans cesse sur la vertu. C'est seulement à cette condition que nous pouvons accepter de conduire la guerre contre notre propre ego et celui de ceux qui nous entourent. Cette situation nécessite un vrai courage d'être : celui de reconnaître sa propre humanité et celle des autres, au-delà des coups bas, des supercheries, des mesquineries et des trahisons, dont chacun de nous peut se rendre capable.

## L'entraînement aux valeurs

Je repère ainsi trois éléments clés successifs qui favorisent la mise en pratique du leadership de l'amour. Premier élément clé : la transmission de la vision et de la confiance se construit d'abord à partir d'un socle de valeurs humaines invariables dont nous avons la conviction qu'elles sont porteuses de sens pour l'entreprise

et les personnes qui y travaillent. Deuxième élément : au-delà de la stratégie d'entreprise, il faut s'appropriier et s'entraîner à appliquer les valeurs définies par le leader responsable. L'obsession du pouvoir, de l'argent et la jalousie peuvent parasiter les décisions et vous conduire à vous écarter des valeurs dans lesquelles vous croyez. Plus vous développez une démarche structurée d'entraînement de vos équipes quand votre entreprise se porte bien, plus vous serez forts pour traverser les crises potentielles auxquelles vous devrez faire face. Troisième élément : dans un contexte de mondialisation, même les petites entreprises doivent se préparer à l'international. S'ouvrir et se confronter à la multiculturalité demande beaucoup de connaissance de soi, de gestion de ses émotions personnelles et de maîtrise de ses propres peurs. Cela nécessite le courage de s'accepter soi-même mais également de comprendre le point de vue et la culture des autres pour pouvoir travailler et croître ensemble.

L'amour de soi et de l'autre est le passage vers un autre modèle de leadership dont le succès humain et la performance économique se mesurent sur le long terme. Elle est en quelque sorte un pari dans la confiance que nous nous accordons et celle qui nous est donnée par un Autre.

**Emmanuel Toniutti,**  
Chef d'entreprise,  
Président de l'International Ethics  
Consulting Group

### Pour aller plus loin

#### Livres

- E. Toniutti, *Le leadership de l'amour*, Éditions IECG, 2014, 200 p.
- H. Jonas, *Le principe responsabilité* (Champs essais), Paris, Flammarion, 2013, 470 p.

#### Films

- Louise-Michel, G. Kervern et B. Délépine, 2008.
- *Deux jours, une nuit*, J.-P. et L. Dardenne, 2014.

### Questions

- **Comment s'approprier les « valeurs » de l'entreprise ? Connaissez-vous celles de votre employeur ? Avez-vous participé à leur élaboration ? Y souscrivez-vous ?**
- **Vous entraînez-vous à les appliquer ? Percevez-vous un intérêt (financier, personnel, humain) dans leur mise en œuvre ?**
- **Ces valeurs vous semblent-elles compatibles avec une optique marchande de profit et de rentabilité ?**
- **Ces valeurs sont-elles cohérentes avec vos convictions chrétiennes ?**



Imprimerie Pure  
Impression à Montpellier,  
poste de pilotage

## Exemples concrets d'un autre modèle de management

Pure Impression est une jeune entreprise de 57 salariés. En quatre ans, elle a augmenté son chiffre d'affaires de 34 % pour atteindre, en 2013, 11,1 millions d'euros, tout en mettant l'éthique et l'environnement au centre de sa stratégie de développement. En 2014, l'entreprise a investi dans une extension de ses locaux de plus de 5 000 m<sup>2</sup> et acquis un nouveau parc machine avec procédé HRUV.

### De l'humain...

Marise Dematté, la Directrice Générale de l'entreprise, entretient avec les salariés un rapport de confiance et de respect. C'est le fondement même pour avoir une entreprise motivée, au sein de laquelle évoluent des équipes performantes. L'humain doit être au centre de la stratégie de l'entreprise. Le profit est le moyen qui doit aider à l'épanouissement de l'humain. La petite entreprise optimise les conditions de travail de ses salariés : locaux lumineux, mobilier ergonomique, intéressement aux bénéfices,

stages d'éco-conduite, covoiturage... Sur le plan social, Marise Dematté suit avec une attention particulière l'évolution de la carrière de ses salariés, jusque dans les accidents de la vie. Il existe également un plan d'embauche sénior, un plan égalité homme/femme et 12 % des salariés en CDI sont en situation de handicap. D'autres entreprises sont dans la même dynamique, dans des secteurs d'activités très différents, à l'exemple de la biscuiterie Poulit à Montauban, de l'entreprise de services Chronoflex à Saint-Herblain et de la fonderie Favi à Hallencourt. Elles embauchent et connaissent aujourd'hui une croissance à deux chiffres, avec des employés satisfaits de leurs conditions de travail.

*« Le profit est  
le moyen qui  
doit aider à  
l'épanouissement  
de l'humain »*

**Anne Heimerdinger,**  
Pasteure de l'Église Protestante Unie de France,  
Rédactrice en chef du *Cep*

# Refuser l'inacceptable

*Nombreuses sont les personnes qui sont scandalisées par les inégalités et la violence du monde d'aujourd'hui. Plusieurs associations participent à le changer. Trois exemples d'engagement possible.*

## ACAT : Chrétiens - Indignés - Engagés

Certains de nos semblables sont exposés, en raison de leurs opinions, de leurs convictions, de leur religion, à la torture et à la mort. Que faire ? Se taire, c'est être complice. S'indigner, c'est prendre conscience de l'inacceptable et le refuser. Écrire et prier pour eux, c'est déjà agir. En 1974, deux femmes protestantes, Édith Du Tertre et Hélène Engel, ont été bouleversées par le témoignage du pasteur Tullio Vinay sur la torture au Vietnam. Elles ont alerté leurs amis orthodoxes, catholiques, protestants et ainsi est née l'œcuménique Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT). L'association a pour mandat de combattre la torture et les exécutions capitales et d'en protéger les victimes. Dans le monde entier. Pour qui que ce soit. En toute indépendance. En 2013, l'ACAT est intervenue en faveur de 350 personnes dans 61 pays. Pour les uns se fut une libération, pour d'autres des peines adoucies, des procès révisés ou des tortionnaires jugés. Cette action de dénonciation est toujours accompagnée de la prière, soutien spirituel essentiel comme le soulignent de nombreux témoignages. Agir ensemble, c'est donner plus de chances à l'action, c'est contribuer à sortir les victimes de l'anonymat, à rendre dignité et liberté. Plus de la moitié des États membres de l'ONU recourent à la torture, pourtant interdit absolu en droit international.

**Colette Chanas-Gobert,**  
Pasteure de l'Église Protestante Unie de France,  
Correspondante Départementale  
et Membre de la Commission Formation Nationale

### Pour aller plus loin

#### Livres

- Les rapports de l'ACAT France sur [www.acatfrance.fr](http://www.acatfrance.fr)

#### Film

- *12 Years a Slave*, S. Mc Queen, 2014.

#### Théovie

[www.theovie.org/Conjuguer-le-passe-au-present/](http://www.theovie.org/Conjuguer-le-passe-au-present/)

[Les-memes-droits-pour-tout-le-monde-Chrétiens-et-Droits-de-l-Homme](#)

#### Questions

- Pourquoi dans tant de pays la torture est-elle en usage ?
- Quels sont les obstacles à la lutte contre la torture ?
- En quoi la torture déshumanise-t-elle le tortionnaire ?
- Dans la Bible sur quels textes s'appuyer pour lutter contre ce mal ?



## Oikocredit : Donner un sens à son épargne

Créé en 1975, Oikocrédit (qui signifie « accorder sa confiance à un foyer ») est issu de « l'Évangile social » du Conseil Œcuménique des Églises qui regroupe plus de 500 millions de chrétiens. Il propose aux Églises, ainsi qu'à des gestionnaires de patrimoines, une filière d'investissement éthique (rendement : + 2% en 2014). Oikocrédit est aujourd'hui un des plus importants organismes privés de financement socialement responsable de la microfinance. Celle-ci donne la possibilité à des individus de sortir de la pauvreté en prêtant à des entreprises commerciales créées par des personnes défavorisées. La finance solidaire, et le microcrédit, sont des vecteurs de partage. S'il est vrai, comme le souligne le théologien protestant Dietrich Bonhoeffer, que « *la transformation du monde [ne se fait pas] en un coup de main miraculeux* », nous avons la responsabilité de « *faire ce qui est nécessaire, au moment opportun et dans un lieu précis* ». C'est pourquoi Oikocrédit préfère apprendre

aux gens à pêcher et leur prêter de quoi acheter un filet, plutôt que de leur donner du poisson. Il donne ainsi l'opportunité à des petits entrepreneurs de se construire un avenir meilleur là où les services bancaires traditionnels ne leur donnent aucune chance.

**Mayliss Loiseau,**  
Responsable du développement Oikocredit

### Questions

- Si vous avez des placements financiers, comment sont utilisés vos fonds ? À quoi servent-ils ? Le savez-vous précisément ?
- Dans une perspective chrétienne, comment mettre ses dons, y compris ses richesses, au service des autres ?

*« L'épargne ou la finance solidaire ont déjà séduit plus d'un million de français en choisissant d'orienter tout ou partie (quelques dizaines d'euros) de leurs économies »*

### Pour aller plus loin

#### Livre

- D. Marguerat, *Dieu et l'argent. Une parole à oser*, Divonne-les-Bains, Cabédita, 96 p.

#### Film

- *Le capital*, Costa-Gavras, 2012.

#### Théovie

<http://www.theovie.org/>  
Lire-et-interpreter-la-Bible/  
Ciel-l-Mon-argent





## La Cimade : l'humanité passe par l'autre

Le racisme est comme une grippe, qui se transmet de proche en proche, sans que les antidotes ne fassent vraiment effet, comme si la haine et la peur étaient des comportements plus protecteurs que le sourire et l'hospitalité. Une seule recette : se laver les mains de cette méfiance et ouvrir les bras à celle ou celui qui est là. Car l'autre (étranger, parisien, banlieusard, citadin...) vient, riche de son histoire et de son point de vue sur le monde *qui est à nous*. L'hospitalité est encore la plus sûre des attitudes vis-à-vis de celles et de ceux qui sont les pauvres d'aujourd'hui : les migrants, plus encore que les sous-prolétaires, intérimaires des minimas sociaux.

Il faut regarder tous les chiffres, y compris ceux qui disent que les migrants contribuent à notre richesse nationale.

La Cimade (Comité Inter-Mouvements Auprès Des Évacués), créée en 1939 à l'initiative de la théologienne

protestante Suzanne de Dietrich pour aider les évacués alsaciens, s'engage aujourd'hui auprès des migrants, pour la défense de leurs droits et le respect de leur dignité.

**Marion Rouillard,**  
Responsable d'une antenne locale

### Questions

- Comment rentrer chez soi, après avoir tout quitté à cause des guerres et de la misère qu'elles engendrent ?

- Que pensez-vous de la phrase de Michel Rocard : « La France ne peut accueillir toute la misère du monde mais elle peut en prendre sa part » ? Comment expliquer que la seconde partie de la phrase soit souvent occultée ?

- Pouvons-nous vraiment faire comme si les pays en guerre n'étaient pas de notre terre ? Comme si nous n'étions pas concernés ?



Mobilisation des militants de la Cimade en faveur d'une famille sans-papiers

© Cimade

« Par rapport à d'autres pays occidentaux, la France n'est pas un pays d'immigration massive. En 2008, les étrangers représentaient 8,4 % de sa population contre 13,7 % pour les États-Unis ou 14,1 % pour l'Espagne »

### Pour aller plus loin

#### Livres

- *Les clandestins de Dieu*. La Cimade : 1939-1945 (Histoire), Genève, Labor et Fides, 1989, 221 p.

- Loriane K. et C. Bertrand, *Loriane K. 15 ans, clandestine. Le journal d'une adolescente sans papiers*, Paris, J'ai lu, 2010, 285 p.

- Collectif, *Chroniques de rétention : 2008-2010* (Essais sciences), Paris, Actes Sud, 2010, 364 p.



<http://www.lacimade.org/poles/enfermement-eloignement/rubriques/81-chroniques-de-r-tention>  
[http://justice-paix.ccf.fr/IMG/pdf/Contribution\\_Daniel\\_Gerber.pdf](http://justice-paix.ccf.fr/IMG/pdf/Contribution_Daniel_Gerber.pdf)

#### Films

- *Respiro*, E. Crialesi, 2003.

- *Welcome*, P. Lioret, 2009.

- *Samba*, O. Nakache, 2014.

- *Au bord du monde*, Documentaire de C. Drexel, 2014.



# Et le bonheur dans tout ça ?

*Nous cherchons tous le bonheur mais comment l'atteindre ? Est-ce simplement de la chance ? Est-ce à moi de le façonner ?*

Une chose est sûre, le bonheur ne se retient pas : il demeure insaisissable. Mais alors : le bonheur c'est pour quand, et surtout c'est pour qui ?

## Pour quand ?

Le bonheur est-il seulement pour demain ou uniquement pour aujourd'hui ? Ces deux conceptions entraînent deux manières de concevoir l'existence. Selon la première, je vis mon existence dans l'espérance de lendemains qui chantent en repoussant la perspective du bonheur jusqu'aux extrémités de la vie et au-delà. Selon la seconde, je vis au jour le jour en excluant toute projection vers un avenir trop incertain et angoissant. Le premier grand discours de Jésus, les Béatitudes (Matthieu 5-7), nous éclaire sur ces deux attitudes. Jésus y redéfinit le bonheur. Il ne consiste pas à fuir le présent de nos vies dans l'espoir de lendemains meilleurs. Il ne se réduit pas non plus à jouir de l'instant présent sans avoir d'espérance pour l'avenir. Le bonheur que Jésus scande n'est pas un idéal qui consisterait en une vie dépourvue de toutes épreuves. Ce n'est pas un bonheur plat et insipide. La vie heureuse n'est pas une vie désincarnée, hors du monde. En proclamant à 7 reprises « heureuses » des personnes qui apparemment ne le sont pas, Jésus invite à vivre le bonheur aujourd'hui en assumant les difficultés. Il nous dit : ne réduisez pas votre vision à ce qui est déjà-là : voyez plus loin !

## Pour qui ?

Celui qui peut être heureux, c'est celui qui croit. Pas seulement celui qui croit en Jésus-Christ, mais surtout celui qui croit qu'il ne faut pas attendre le bonheur, qu'il faut le vivre maintenant, là où chacun peut le déceler. Être heureux,

c'est avoir cette capacité à s'émerveiller des petits riens, des joies éphémères. Le bonheur pourrait se situer dans les petits signes que nous, croyants ou en chemin, sommes capables de discerner dans nos vies. En même temps les Béatitudes nous font entrer dans une dynamique qui va plus loin. Sont considérés heureux, ceux qui vivent la douceur, la miséricorde, la justice, la bienveillance et la paix. Jésus offre une promesse de bonheur à ceux qui s'inscrivent dans ces voies. Pour cela, la première béatitude, « *heureux les pauvres en esprit* », nous invite à nous accepter comme « pauvres » : à reconnaître notre dépendance vis-à-vis de Dieu et des autres. C'est la première condition du bonheur. En proclamant les Béatitudes, Jésus emploie toujours le pluriel : le bonheur ne se vit pas seul. L'homme est un être de relation, le croyant *a fortiori*. Aussi comme la grâce et l'amour qui en sont des manifestations, le bonheur se reçoit et se partage.

**Nicolas Rocher,**

Pasteur de l'Église Protestante Unie de France, Pau

### Questions :

- Est-ce qu'un enfant est plus facilement heureux qu'un adulte ? Pourquoi ?
- Est-ce possible d'être heureux sur terre ? Ou est-ce juste un idéal qui nous fait avancer ?
- On accuse souvent Dieu d'être responsable des malheurs de l'humanité. À l'inverse, est-il impliqué dans le bonheur ?
- À partir de vos réflexions, si vous deviez dessiner le bonheur (ou une situation heureuse), ça ressemblerait à quoi ?

## Pour aller plus loin

### Livres

- B. Pinçon, *Qohélet ou les sept clés du bonheur*, Lyon, Olivétan, 2014, 136 p.
- P. Tillich, *Le courage d'être*, Genève, Labor et Fides, 2014, 221 p.

### Films

- *La guerre est déclarée*, V. Donzelli, 2011.
- *Into the Wild*, S. Penn, 2008.
- *Hector et la recherche du bonheur*, P. Chelsom, 2014.

### Théovie

<http://www.theovie.org/Vivre-et-agir-dans-la-foi/Un-verse-des-sens-Vivre-Mourir-Etre-heureux/Etre-heureux>

## JULIA, 19 ANS :

une fille, une sœur, une amie...

mais aussi une entrepreneure !

Soutenez-la !

Grâce à son activité de tisserande, Julia génère un revenu pour elle et sa famille. Dans sa région au Pérou, chaque somme qui lui est prêtée porte plusieurs fois ses fruits en améliorant durablement ses conditions de vie : santé, logement, éducation. Depuis 40 ans, les investisseurs d'Oikocredit mettent en commun leurs ressources pour en faire profiter des familles dans le monde entier. Ainsi, ils donnent un sens à leur épargne, et offrent des opportunités à des hommes et des femmes acteurs de changement positif.



En France, le label Finansol garantit la solidarité et la transparence de l'investissement proposé par Oikocredit.

**Vous souhaitez rejoindre nos 53 000 investisseurs, et changer concrètement la vie de plus de 28 millions de personnes comme Julia ?**

**Oui, je veux être acteur de changement positif** - Merci de m'envoyer la documentation investisseur

RENNER CE BULLETIN À : OIKOCREDIT BUREAU NATIONAL DE SOUTIEN 102, BVD ARAGO - 75014 PARIS

Nom / Prénom et/ou Organisation\* \_\_\_\_\_

Adresse\* \_\_\_\_\_

Code postal\* / Ville\* \_\_\_\_\_

Email\* \_\_\_\_\_

Oui, je veux recevoir la newsletter trimestrielle d'Oikocredit (à cocher)